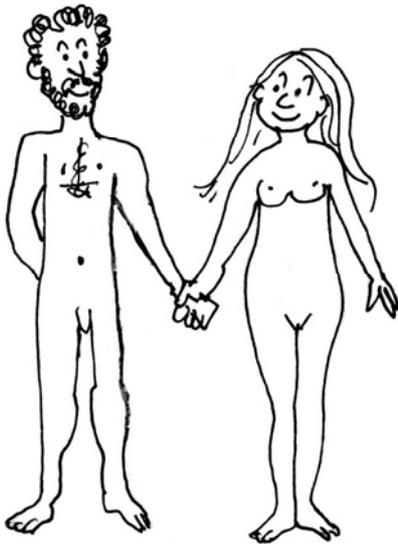


LIBÉRÉS PAR LE PARDON

Adam et Eve,

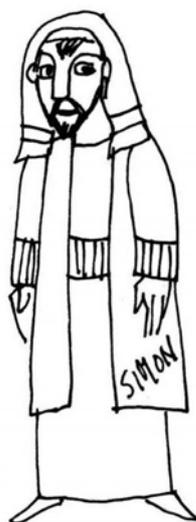


Joseph et ses frères,



Séquence catéchétique destinée aux enfants de 8 à 12 ans

Simon



... et tous les autres

AVANT-PROPOS

Une séquence catéchétique pour l'Europe latine

En juin 1994, la parution des documents « Avec et sans frontières » concrétisait le vœu de la CEPPLÉ (Conférence des Eglises des Pays latins d'Europe) d'entraîner les responsables de la catéchèse dans les différents pays latins (LECCE) à davantage collaborer.

En mai 2003 à Lisbonne, les représentants de la catéchèse de Belgique, France, Suisse romande, Italie et Portugal, en accord avec l'Espagne, ont décidé de revivre cette expérience concrète en reprenant l'idée d'un nouveau programme commun.

La CEPPLÉ fut mise au courant et n'a pu que s'en réjouir.

Nous souhaitons que ce document permette une catéchèse dynamique sur le thème de « culpabilité - pardon » avec les enfants de 8 à 12 ans.

L'équipe de rédaction

Sylvette Delessert, théologienne, Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, Suisse

Graziella Censi, Eglise évangélique vaudoise, Italie

Claire Hurni, diacre - pédopsychiatre, Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, Suisse

Marc Horisberger, pasteur, Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, Suisse

Charlotte Kuffer, psychopédagogue, Eglise protestante de Genève, Suisse

Noëlle Lassalle, conteuse et catéchète, Eglise Réformée de France

Bruno Miquel, pasteur, Eglise protestante de Genève, Suisse

Marie-Pierre Tonnon, formatrice et catéchète, Eglise protestante unie de Belgique

Illustrations

Bernadette Lopez, illustratrice des pages pour l'enfant

Caroline Burnand, pour la mise en page par ordinateur

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	2
UNE SÉQUENCE CATÉCHÉTIQUE POUR L'EUROPE LATINE	2
TABLE DES MATIÈRES	3
INTRODUCTION	5
CONTENU DE LA SÉQUENCE	5
GRILLE DE DÉROULEMENT DES RENCONTRES	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE SUR LE THÈME DE LA SÉQUENCE.....	7
<i>Quelques définitions</i>	9
<i>Le matériel à disposition</i>	9
<i>Pardon et développement moral de l'enfant</i>	10
<i>Pour en savoir plus sur le pardon</i>	12
LES ACTIVITÉS CRÉATRICES EN CATÉCHÈSE.....	14
<i>Pourquoi utiliser les activités créatrices en catéchèse ?</i>	14
ETAPE 1 RENCONTRES 1 À 3	16
OBJECTIF DE L'ÉTAPE	16
<i>Un peu de théologie</i>	16
<i>Conclusion</i>	18
<i>Matériel</i>	19
<i>Déroulement de l'étape en 3 rencontres</i>	19
RENCONTRE 1 - PREMIÈRE PARTIE	21
RENCONTRE 1 - DEUXIÈME PARTIE	22
RENCONTRE 2 - PREMIÈRE PARTIE	24
RENCONTRE 2 - DEUXIÈME PARTIE	25
RENCONTRE 3 - PREMIÈRE PARTIE	27
RENCONTRE 3 - DEUXIÈME PARTIE	28
CONCLUSION DE L'ÉTAPE	29
<i>Envoi - bénédiction</i>	29
ETAPE 2 RENCONTRES 4 À 7	30
INTRODUCTION GÉNÉRALE DE L'ÉTAPE.....	30
RENCONTRE 4 « UN PETIT FRÈRE QUI DÉRANGE ».....	31
<i>Objectif de la rencontre</i>	31
<i>Un peu de théologie</i>	32
<i>Matériel</i>	34
<i>Déroulement de la rencontre</i>	34
RENCONTRE 5 « BON DÉBARRAS ! »	36
<i>Objectif de la rencontre</i>	36
<i>Un peu de théologie</i>	37
<i>Matériel</i>	38
<i>Déroulement de la rencontre</i>	38
RENCONTRE 6 « DE LA PRISON AU PALAIS »	42
<i>Objectif de la rencontre</i>	42
<i>Un peu de théologie</i>	44
<i>Matériel</i>	46

<i>Déroulement de la rencontre</i>	47
<i>Règles du jeu « De la prison au palais »</i>	49
RENCONTRE 7 « UNE FAMILLE RÉCONCILIÉE »	52
<i>Objectif de la rencontre</i>	52
<i>Un peu de théologie</i>	56
<i>Matériel</i>	58
<i>Déroulement de la rencontre</i>	58
PROPOSITION D'ANIMATION DE TYPE « EXISTENTIEL » LA RESTAURATION DES RELATIONS	59
PROPOSITION D'ANIMATION DE « TYPE TRADITIONNEL » POUR LES ENFANTS LES PLUS JEUNES	63
<i>Le récit de Ezel, l'âne de Ruben</i>	63
CÉLÉBRATION L'INCROYABLE HISTOIRE DE JOSEPH	66
<i>Déroulement du culte</i>	67
TRANSITION VERS LES ÉTAPES 3 ET 4.....	75
ETAPE 3 RENCONTRE 8	76
RENCONTRE 8.....	76
<i>Objectif de la rencontre</i>	76
<i>Un peu de théologie</i>	76
<i>Pour en savoir plus sur le pardon</i>	79
<i>Matériel</i>	80
<i>Déroulement de la rencontre</i>	80
ETAPE 4 RENCONTRE 9	82
RENCONTRE 9.....	82
<i>Objectif de la rencontre</i>	82
<i>Un peu de théologie</i>	82
<i>En conclusion</i>	85
<i>Matériel</i>	85
<i>Déroulement de la rencontre</i>	85
POUR LES PLUS JEUNES (JUSQU'À 10 ANS ENVIRON)	86
POUR LES PLUS GRANDS (DÈS 10 ANS)	87
<i>Matériel</i>	87
CONCLUSION	89
BIBLIOGRAPHIE	90
ETAPE 1 : GENÈSE	90
ETAPE 2 : JOSEPH	90
ETAPE 3 : LE PARDONNÉ SANS PITIÉ.....	91
ETAPE 4 : LA FEMME AU PARFUM.....	91

INTRODUCTION

Contenu de la séquence

Introduction	<p>Vous trouverez dans cette partie une grille récapitulative détaillée des rencontres, une introduction théologique et pédagogique, une analyse du pardon et du développement moral de l'enfant, ainsi qu'une réflexion sur le thème du pardon.</p> <p>Enfin, une page pratique vous invitera à réfléchir au sens des activités créatrices en catéchèse.</p>
Notes théologiques	<p>A chaque étape, pour chaque rencontre, « un peu de théologie » permet au catéchète de s'appropriier le thème et le texte biblique.</p>
Déroulement de la rencontre	<p>Chaque rencontre fait l'objet d'un déroulement détaillé des activités proposées avec les enfants.</p>
Etape 1 R 1 à 3 	<p>« La liberté a un prix » Le jardin d'Eden <i>Gn 2 et 3</i></p> <p>Il s'agit de poser en préalable la réalité qui nous rejoint tous : le bien et le mal cohabitent, dans le monde comme dans toute existence. L'origine du mal n'est pas explicitée dans ces premiers chapitres de la Genèse !</p> <p>Notre propos est de montrer comment Dieu, tout en nous laissant libres de nos choix, reste notre vis-à-vis, celui qui veille sur la vie et la rend possible malgré tout : c'est la découverte d'Adam et d'Eve, qui après avoir voulu prendre la place de Dieu, retrouvent une vraie place de partenaires et une nouvelle chance de vie à travers l'intervention de Dieu.</p>
Etape 2 R 4 à 7 	<p>« L'incroyable histoire de Joseph » <i>Gn 37-50</i></p> <p>A travers cette « saga », c'est toute l'épaisseur de la nature humaine qui s'affiche : hauts et bas de l'existence, victoires et chutes, responsabilités et faillites des plans des hommes, blessures héritées ou blessures infligées, et enfin chemins de réconciliation, de vies reconstruites, de pardon donné et reçu. Quatorze chapitres dans la Bible pour découvrir tout cela, c'est à la fois peu et beaucoup !</p> <p>Nous avons choisi quelques épisodes éloquentes et résumés les autres pour brosser une narration dynamique et éclairante.</p> <p>Une célébration est proposée en récapitulation à cette étape.</p>
Etape 3 R 8 	<p>« Le pardonné sans pitié » <i>Mt 18, 21-35</i></p> <p>Après avoir posé l'existence du mal comme une évidence constitutive de la vie humaine, mais immédiatement à côté la non moins évidente présence de Dieu dans cette existence (Gn 2 et 3), après avoir montré les ravages de la jalousie, des mensonges, des rejets mais immédiatement à côté la réconciliation possible et la reconstruction des relations, la troisième étape puise dans une parabole de Jésus l'illustration a contrario d'une grâce reçue restée sans effet, d'un pardon offert mais pas vraiment reçu puisqu'il est incapable de s'ouvrir au pardon à donner.</p>
Etape 4 R 9 	<p>« La femme au parfum » <i>Lc 7, 36-50</i></p> <p>Si la parabole de Jésus, à la troisième étape mettait en évidence ce qui ne devrait pas être, le récit de Simon le pharisien et de la femme révèle ce qui devrait être : la libération, la générosité et la reconnaissance, même au risque de l'excentricité, que produit un pardon vraiment reçu et accepté.</p>
Conclusion	<p>Quatre étapes, neuf rencontres pour parcourir à travers la Bible ce chemin, de la faute au pardon, du poids de la culpabilité à la libération de la réconciliation, c'est tout l'Evangile ! Et il s'agit bien d'un Evangile, pas d'une morale, même qualifiée de chrétienne ! La morale abandonne l'être humain à ses propres forces et lui demande de suivre envers et contre tout une loi ; l'Evangile au contraire place l'homme devant la grâce et le pardon et lui demande de faire de cette grâce le seul fondement de sa vie.</p>
Annexes	<p>Bibliographie.</p>
Document de l'enfant	<p>Pour chaque étape et chaque rencontre, une page d'activité ou de récapitulation est proposée.</p>

Grille de déroulement des rencontres

THEME	La liberté a un prix	← Joseph fils de Jacob, une histoire de pardon →					Evangile et pardon	
Etales	Etape 1 3 rencontres	Etape 2 4 rencontres - les rencontres 5 et 6 peuvent faire l'objet de 2 rencontres chacune car la matière est riche					Etape 3 1 rencontre	Etape 4 1 rencontre
Titre	R1 - 2 - 3 Le jardin d'Eden	R4 Un petit frère qui dérange	R5 « Bon débarras ! »	R6 De la prison au palais	R7 Une famille réconciliée	R8 Le pardonné sans pitié	R9 La femme au parfum	
OBJECTIF	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir que le bien et le mal co-existent dans le monde et dans nos vies - Découvrir que Dieu reste vis-à-vis pour l'homme même quand celui-ci se détourne de lui 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir que chaque existence s'inscrit dans une histoire humaine particulière - Découvrir que l'on hérite des bienfaits et des blessures de sa famille 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir la part de responsabilité de chacun dans le drame qui se noue - Découvrir l'importance du « je », le rôle du groupe et de l'imprévu 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir comment des blessures peuvent nous aider à grandir 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir les chemins de la réconciliation : chacun doit faire son chemin dans une démarche de pardon : Joseph, les frères, Dieu, Jacob - Découvrir que le pardon libère et permet une juste relation avec soi, avec les autres et avec Dieu 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir que le pardon n'est pas affaire de morale - Découvrir la nécessité de restauration de la victime d'une agression 	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir que le pardon touche tout l'être dans les profondeurs (corps et esprit) - Découvrir les manifestations de libération que le pardon entraîne 	
TEXTES BIBLIQUES	Gn 2 et 3	Gn 37, 1-11	Gn 37, 13-14 Gn 37, 18-36	Gn 39-41	Gn 42-50	Mt 18, 21-35	Lc 7, 36-50	
DOCUMENT CATÉCHÈTE	Etape 1 - R1 p. 1 à 6 R 2 p. 7 à 8 R 3 p. 9 à 12	Etape 2 p. 3 à 5	Etape 2 p. 6 à 10	Etape 2 p. 11 à 20	Etape 2 p. 21 à 35	Etape 3 p. 1 à 6	Etape 4 p. 1 à 7	
Illustrations ENFANT	p. 1 à 6	p. 7 à 9	p. 10	p. 11	p. 12	p. 13	p. 14 et 15 p. 16 récapitulation	
REMARQUE	Ce thème peut se décliner sur une journée ou un WE	Ce thème peut se décliner sur une journée ou un week-end						
Développement à choix			Peut se dérouler sur 2 rencontres	Peut se dérouler sur 2 rencontres	Célébration récapitulative du chemin de pardon de Joseph			
Votre calendrier	Date	Date	Date	Date	Date	Date	Date	

Introduction générale sur le thème de la séquence

Si le titre de la séquence, « Libérés par le pardon », peut laisser penser à une approche plutôt dogmatique du thème du pardon, le sous-titre « Adam et Eve, Joseph et ses frères, Simon... et tous les autres » révèle bien que c'est par la rencontre que le pardon se construit.

Les personnages de la Bible sont là pour nous conduire dans la découverte du thème. La Bible montre des hommes et des femmes dans la complexité de leurs existences, comment ils vivent leur relation à Dieu dans cette complexité et comment cette relation les fait avancer, sortir des situations conflictuelles et trouver, souvent en tâtonnant, à travers des hauts et des bas, la libération et le pardon dans leurs relations interpersonnelles.

Chacun des personnages que les enfants vont rencontrer mettra en lumière un aspect, une réalité de ce chemin de pardon, soutenu, éclairé, nourri par sa quête de Dieu dans sa recherche de relations vraies avec les autres.

Ces personnages, de plus, ne sont pas choisis en fonction de leurs performances spirituelles ou de leur vie exemplaire ! Ils sont tous des humains pétris de rancunes, de jalousies, de mensonges ou de propre justice : car la Bible n'est pas un conte de fées où « tout le monde il est beau, il est gentil », elle est l'histoire plus que terre à terre de gens de chair et de sang, qui doivent « faire avec » leur humanité et leurs faiblesses.

En parallèle à la démarche biblique, une approche psychologique était étudiée : ce sujet est en effet trop délicat pour être manipulé à la légère ; certains enfants portent peut-être des blessures profondes liées à des expériences douloureuses. Le groupe de travail a été accompagné pendant toute sa réflexion par une pédopsychiatre, qui lui a évité un discours simplificateur et une vulgarisation réductrice.

1. Les enjeux du thème « culpabilité - pardon »

Les enfants sont-ils directement concernés par ce thème ?
Nous en sommes convaincus.

Dans la vie en société comme dans la vie personnelle, l'enfant est très vite confronté au dilemme « loi (ce qui est permis ou ne l'est pas) – obéissance (ce que je peux faire ou ne pas faire) ». Alors comment l'éducation contribue-t-elle à le préparer à la vie ?

Certains enfants reçoivent d'une éducation « restrictive » des repères en « tout blanc et tout noir » (les bons et les méchants) et portent toute leur vie la frustration de ne pas correspondre à l'idéal voulu par leurs parents.

D'autres, en plus grand nombre, se construisent par une éducation très (trop ?) libre, manquant de points de repère et établissent avec peine des relations harmonieuses avec les autres ; les sciences humaines au cours du XX^{ème} siècle ont aboli bien des limites et des interdits, pour ne pas brimer l'épanouissement personnel de l'enfant.

Mais que l'éducation soit restrictive ou permissive, elle ne peut pas supprimer le sentiment de culpabilité, parce qu'il est une composante du psychisme de l'être humain.

Il est donc essentiel d'aborder ce thème avec les enfants : l'Evangile de la grâce et du pardon pourra être ferment d'équilibre et peut-être même de libération.

2. Une approche renouvelante

La réflexion du groupe de travail est partie des divers travaux de la théologienne suisse Lytta Basset, qu'il s'agisse de sa thèse « Le pardon originel » ou de ses ouvrages suivants « Guérir du malheur », « Moi je ne juge personne » et « Le pouvoir de pardonner ».

Son approche nous a paru renouvelante et dynamique pour la compréhension de notre thème, même si, sur certains textes, les commentaires bibliques que nous proposerons se distancieront de son interprétation.

« C'est un fait d'observation – et les études de F. Dolto et A. Miller sont à cet égard particulièrement éclairantes – que les sentiments de culpabilité peuvent se transmettre d'inconscient à inconscient à l'insu de tous [...]. On conçoit aisément que l'enfant, incapable de venir à bout de ce sentiment de culpabilité qui empoisonne la vie de ses parents, se sente lui-même coupable d'avoir échoué à faire leur bonheur [...].

Que la genèse du sentiment de culpabilité soit donc à chercher dans la sphère de l'interpersonnel – dans l'entre-deux de la vie relationnelle – se trouve confirmé par un autre fait d'observation : la propension de la modernité à rejeter toute culpabilité en même temps que tout jugement, dans la mesure où les deux sont perçus comme émanant de figures d'autorité (parentales, politiques ou religieuses). » (Lytta Basset in *Encyclopédie du protestantisme*, article « Culpabilité »).

Comment sortir de l'impasse ? Face au sentiment de culpabilité inhérent au psychisme de l'être humain et face à une modernité qui tend de plus en plus à l'évacuer ou à l'occulter, quelle voie suivre ?

C'est là que les travaux de Lytta Basset ouvrent une perspective nouvelle : y sont affirmées, avec autant d'insistance, à la fois la nécessité de reconnaître le mal subi ou commis et la nécessité de « lâcher prise » quand la vie ne passe plus. Il est un moment où l'offensé, face à un offenseur qui reconnaît ses torts, peut rétablir de bonnes relations avec lui : il se libère du mal subi et peut exercer le « divin pouvoir de pardonner ».

Mais il est aussi des moments où, pour diverses raisons, l'offenseur ne dit pas le mal commis, ou n'est plus là pour le dire : alors l'offensé, pour sortir de l'impasse, doit pouvoir remettre l'offenseur et le mal subi entre les mains de Dieu et lâcher prise : sa survie est à ce prix.

Cette approche renouvelante sera particulièrement mise en lumière dans le texte du « pardonné sans pitié » de l'étape 3.

3. Le point de départ

Le groupe de travail qui a conçu cette séquence a estimé nécessaire de poser, au point de départ de la réflexion théologique, le texte de la Genèse, chapitres 2 et 3. Dès les premières pages de la Bible, le mal est posé comme faisant partie de l'énigme du monde : il est là, inexplicable et inexplicable.

Le mal n'est pas d'abord objet de discours théologique, mais objet d'expérience, il s'éprouve dans la réalité de nos vies. Le mal pose également avec violence la question de Dieu : pourquoi le mal, si ce Dieu tout-puissant nous aime ?

Dans sa forme allégorique, le récit du « jardin d'Eden » affirme d'emblée cette co-existence du bien et du mal dans notre monde ; c'est sur cette base que nous proposons d'en expliquer notre compréhension aux enfants. La figure du serpent, symbole du mal, récapitule la faille, le « coin » introduit dans la relation de l'être humain avec Dieu. Mais est affirmée en même temps, et tout aussi énergiquement, l'attitude d'accompagnement et de protection de Dieu, source de notre conviction que « tout est pardonnable » et que l'être humain ne se réduit pas à ce qu'il fait.

Quelques définitions

La grille présentant l'ensemble de la séquence met en évidence les termes suivants :

- **Etape** : désigne un tout cohérent, soit un ensemble de récits avec le même personnage, soit un épisode d'Évangile.
- **Rencontre** : correspond à un temps avec les enfants de 45 minutes.
 - o Une étape peut recouvrir plusieurs rencontres de 45 minutes.
 - o Une étape peut aussi se vivre en une journée (ou un camp, par exemple pour l'ensemble de l'histoire de Joseph).
- **Objectif** : visée générale de l'étape, ou de la rencontre, avec tout son déroulement pédagogique ; ce terme ne désigne donc pas des éléments d'apprentissage mesurable et vérifiable.

Ces objectifs sont destinés aux animateurs, pour les aider à opérer les choix et les adaptations nécessaires, en fonction de leur groupe, parmi les propositions pédagogiques offertes.

Le matériel à disposition

- **Le document pour le catéchète / animateur** contient toute la matière nécessaire à la compréhension du sujet et à la rencontre avec les enfants. Les objectifs et les notes bibliques (« Un peu de théologie ») donnent au catéchète le but et le contenu de la rencontre ; le matériel à préparer, le déroulement et les éléments liturgiques sont directement destinés aux enfants, pour vivre le sujet dans le groupe.
- **Les pages illustrées pour les enfants** correspondent à chaque rencontre. Ces pages permettent soit de mieux mémoriser le récit (par exemple en mettant en évidence les attitudes, les gestes des personnages), soit de faciliter l'activité concrète proposée, en donnant des chablons ou des modèles.
- Le document pour les enfants a été conçu pour rejoindre tous les enfants des pays latins : il contient donc très peu de texte, ou des textes/mots en quatre langues, pour éviter les traductions.
- Il est succinct et léger, l'essentiel de la pédagogie se trouvant dans **les activités à vivre** avec les enfants. Les démarches pédagogiques veulent sortir du schéma « enseigner – apprendre » pour entraîner animateurs et enfants à découvrir ensemble la richesse du texte biblique à travers une expérimentation ou une réalisation concrète.
- Chaque approche pédagogique devrait vous permettre de partir des connaissances, des idées ou des questions des enfants : il ne s'agit pas de faire un discours sur le pardon, qui risque de passer par-dessus la tête des enfants, mais « d'accrocher » (comme on accroche une remorque à une voiture !) les découvertes à faire ensemble aux réalités de vie amenées par les enfants.
- **Des éléments liturgiques** sont proposés à chaque rencontre ; ceux-ci visent à faciliter la connexion du récit biblique avec la vie des enfants et à les initier à se mettre en présence du Seigneur par la pratique de la prière et du chant. Les chants qui vous sont proposés viennent du nouveau recueil adopté par les Églises francophones de France et de Suisse romande intitulé *Alléluia*.

Pardon et développement moral de l'enfant

Pardonne est un processus complexe et le jeune enfant ne pourra pas comprendre ce que cela signifie. Il n'en a les outils ni au niveau du développement de sa pensée ni de son développement moral.

À la suite de Piaget, Lawrence Kohlberg décrit une suite séquentielle qui caractérise le développement du jugement moral. La maturité morale et l'âge se développent en parallèle, même si cela ne signifie pas qu'un progrès de la pensée logique entraîne nécessairement un progrès dans le jugement moral.

Développement de la pensée

À partir de deux ans environ, l'enfant entre dans le stade de la représentation, il a ses premières images mentales qui lui permettent d'apprendre par imitation (env. 200 mots-phrases).

Vers trois ans, il vit sa première crise d'opposition : c'est la période où il découvre qu'il peut dire non et il va s'en servir. C'est une phase normale de la construction de sa personnalité.

Il n'a pas encore la possibilité de prendre en considération les points de vue d'autrui, il ne peut pas imaginer d'autres explications du monde que les siennes. Par exemple, s'il donne un coup de pied dans une chaise, il pense que la chaise est comme lui et il dit « la chaise, elle a mal ». Il ne parvient pas encore à faire la distinction entre réel et fiction, entre rêve et réalité (stade de la pensée magique).

Jusqu'à l'âge de six ans environ, la pensée de l'enfant reste donc essentiellement centrée sur son propre point de vue : il n'arrive pas encore à se décentrer et il n'apprend que progressivement à faire la différence entre lui-même (soi) et le monde extérieur. Il entre dans la période de la logique concrète : les objets prennent un statut logique et concret, et non plus pratique et affectif. Entre sept(huit)-onze(douze) ans, l'enfant opère des déductions à partir de l'observation directe. Ce n'est que vers l'âge de dix-douze ans qu'il est en mesure de se situer selon un autre point de vue que le sien et d'élaborer une pensée abstraite. Il est capable de faire des déductions à partir de données hypothétiques et non plus uniquement des données du réel, il peut se dégager du concret et de l'actuel.

Développement moral

La croissance morale est évaluée selon la capacité de l'individu à se décentrer par rapport à sa particularité, à s'en abstraire, pour finalement mobiliser des règles de jugements et d'action qui sont valables pour tous. Kohlberg décrit une suite de séquences faites de six stades, qu'il a établi en observant les réactions d'enfants de divers âges à des dilemmes. Le plus connu est le dilemme de Heinz : sa femme est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas le médicament X. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut pas le payer. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fut-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ?

Kohlberg définit trois niveaux ou paliers de développement, dans lesquels il y a, à chaque fois, deux types de structures différentes du jugement moral. L'individu, passant d'une structure à l'autre, devient plus apte à se situer, à raisonner pour résoudre les problèmes de la réalité quotidienne.

Stades	Niveaux	Age	Particularité de fonctionnement de l'individu
Préconventionnel	1. Orientation vers la punition et l'obéissance	2 - 6 ans	L'enfant décide ce qui est bien ou mal sur la base des actions pour lesquelles il est puni.
	2. Orientation vers l'échange	6 - 10 ans	agit en fonction des règles qui vont dans le sens de son intérêt personnel. Il obéit dans le sens d'obtenir des faveurs, des gratifications : il y a échange.
Conventionnel	3. Attentes interpersonnelles et mutuelles de bonnes relations et de la conformité	7 - 12 ans	agit pour correspondre aux attentes des autres ou pour éviter leur désapprobation. Valorisation de la confiance, de la loyauté, etc.
	4. Maintien de la loi et du système social	10 - 15 ans	agit en fonction des lois, car elles doivent être respectées.
Postconventionnel	5. Contrat social et droits individuels	Dès 12 ans	agit en fonction des lois et des règles, mais il est conscient qu'elles peuvent être modifiées. Toutefois certaines valeurs sont absolues comme l'importance de la vie humaine, la liberté...
	6. Principes éthiques universels	Age adulte (mais seulement 20-25% des adultes l'atteignent)	agit en fonction de la justice, de l'égalité et du respect, selon des principes librement choisis pour déterminer ce qui est bien et il s'y conforme selon sa conscience.

La croissance morale est évaluée en fonction de la capacité de l'individu à se décentrer par rapport à sa particularité, à s'en abstraire pour finalement mobiliser des principes valables pour tous.

L'enfant a tout particulièrement besoin de se sentir aimé et aimé inconditionnellement pour acquérir une assise de soi suffisante et souple. Le fait de se savoir inconditionnellement aimé par Dieu, accepté comme il est, quoiqu'il dise, pense et ressent, lui permet de développer sa confiance en Lui, en soi et en l'autre. Le fait de dire ce qu'il ressent, pense ou fait de difficile, ne doit pas pousser ceux à qui il s'ouvre à entrer dans une relation d'amour conditionnel et limité, ce qui le conduirait à nier ou déformer ses faits ou opinions. Pour faire évoluer le jugement moral, il semble le plus efficace de faire appel à l'empathie, à la conformité aux attentes du groupe puis à la loi.

Ainsi, si l'enfant a la liberté d'expérimenter et de s'exprimer, cela va lui permettre d'entrer en dialogue et d'évoluer, pour autant que l'on tienne compte des compétences qui sont réellement les siennes. Par exemple, il est inutile d'expliquer le bien-fondé d'une loi à un enfant de quatre ans, qui ne peut pas encore en saisir la signification. Ou de demander pardon à quelqu'un qu'il aurait blessé, tant qu'il n'a pas la faculté de se mettre à la place d'autrui.

Le sentiment de culpabilité quant à lui apparaît plus tôt (vers quatre à six ans avec la constitution du surmoi). Il vient se substituer au sentiment de honte et d'échec : il fournit une clé explicative qui donne sens à ce qui arrive, mais qui ne se recoupe pas avec le fait d'être responsable ou pas. Ainsi un enfant de quatre ans peut se sentir coupable de la mésentente de ses parents.

Avoir conscience de la part de responsabilité que l'on peut avoir dans certaines circonstances, se sentir fautif, voilà qui contribue à se situer sainement dans les relations humaines. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on en a conscience que l'on peut aborder la question d'un pardon à demander. Jusque-là, demander pardon revient à s'excuser, par peur de la punition (jusque vers six ans), par peur de déplaire et de ne pas répondre aux attentes d'autrui (jusque vers douze ans) si on se réfère aux étapes de développement proposées par Kohlberg. **Par contre, on peut déjà en parler en s'appuyant sur la capacité d'empathie de l'enfant (dès 8-10 ans).**

Dans un monde qui change rapidement, l'évidence de la norme (voire même de la loi – principe qui, en m'obligeant, oblige tout homme) est de plus en plus problématique, raison pour laquelle il est important d'en faire redécouvrir les raisons et la légitimité aux enfants. **Les critères auxquels se réfère Kohlberg présentent certains présupposés philosophiques ou moraux qui ne sont peut-être plus aussi évidents aujourd'hui, mais ils restent valables et riches d'enseignements.** Certains psychologues pensent que ce sont les renforcements positifs et négatifs que reçoit l'enfant à la maison, puis en milieu scolaire et dans ses contacts sociaux, qui auraient davantage d'influence sur son développement moral. Il convient enfin de se souvenir qu'il existe des différences culturelles dans la manière d'évaluer un dilemme moral (place plus ou moins importante de l'individualité, de la liberté de choix, de l'influence de la communauté, etc.).

Pour en savoir plus sur le pardon

Christianisme et sentiment de culpabilité

L'Eglise chrétienne, surtout l'Eglise d'Occident, a construit au cours des siècles une morale et une pastorale de la culpabilité : mépris du monde, rejet du corps et de la sexualité, peur du jugement dernier.

Cette théologie a bâti une vision sévère, intransigeante de Dieu et amené dans la vie des gens un climat de peur, de culpabilité et de méfiance. « Cet héritage pèse encore lourdement sur la pensée et la conscience contemporaines. On a même parlé ici de "faillite de la rédemption" et de cause majeure de déchristianisation en Occident. » (Robert Grimm in « Culpabilité sans issue ? » p. 25, Labor et Fides, 1989)

« Il est frappant et troublant de constater qu'après 2000 ans de christianisme, c'est bien davantage en jouant sur la culpabilité des gens qu'en proclamant l'amour, la joie et la liberté qu'on peut les rassembler et obtenir parfois des sommes considérables de travail et d'argent. » (Thierry de Saussure, in « Revue de théologie et de philosophie », 1984)

L'obligation de la confession annuelle, la parution de liturgies et de manuels de pénitence, l'examen de la foi avant la participation à la cène, tous ces éléments ont renforcé encore au cours de l'histoire de l'Eglise le sentiment de culpabilité, la peur de la faute et de la condamnation, autant dans le protestantisme, qui pourtant ne connaît pas la confession, que dans le catholicisme.

La foi chrétienne source de libération ?

Ainsi le sentiment de culpabilité est renforcé par la théologie de l'Eglise et l'image de Dieu qu'elle a véhiculée au cours des siècles.

Alors qu'avons-nous à dire aux enfants (et à vous les adultes qui les accompagnez) ? Comment aller au-delà ?

Le titre de la séquence « Libérés par le pardon » donne une première ouverture : on peut sortir de l'impasse, on peut être libéré et c'est là la Bonne Nouvelle !

Le mal et la culpabilité ne sont pas le dernier mot de Dieu. Les premiers chapitres de la Genèse disent

à la fois l'incomplétude de la condition humaine et la générosité de Dieu, qui préserve la vie « malgré tout ». Notre désir de toute-puissance et de perfection, racine du sentiment de culpabilité, ne disparaît pas, mais est comme « défatalisé » par le pardon de Dieu.

« Remis à notre place, n'ayant plus honte de n'être pas Dieu, nous pourrions désormais assumer ce déficit devant Dieu, celui qui justement se fera homme pour nous dire qu'il accepte notre condition pécheresse et mortelle. » (R. Grimm op. cité p. 38)

Cette tension tient ensemble nos désirs positifs et négatifs, nos motivations contradictoires, nos ambivalences, manifestations de notre fragilité et de nos limites ; elle ouvre du même coup à un déblocage et une réorientation éthique : « à la fois juste et pécheur » comme disait Luther. Et l'opposé du péché n'est pas la vertu ou la perfection morale, mais la foi, la certitude de l'amour de Dieu « malgré tout ».

Libérés ? Oui, mais avec quelle certitude ?

Il est impossible d'aborder un thème comme celui du pardon sans passer par l'événement de Vendredi-Saint ! Avant de réfléchir sur le pardon à donner, comment pouvons-nous être sûrs du pardon reçu ?

Toute affirmation de grâce offerte, de réconciliation accomplie entre Dieu et les hommes doit passer par la Croix. Des textes comme ceux de l'épître aux Romains, qui ont libéré Luther de son énorme poids de culpabilité, peuvent être source d'illumination et de libération pour d'autres.

Dieu a livré Jésus-Christ à la mort à cause de nos péchés et il l'a ramené à la vie pour nous rendre justes devant lui. (Rm 4, 25)

Par Jésus nous avons pu, par la foi, avoir accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. (Rm 5, 2)

Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. (Rm 5, 10)

Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. Car la loi de l'Esprit Saint, qui donne la vie par Jésus-Christ, t'a libéré de la loi du péché et de la mort. (Rm 8, 1-2)

Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau. [...] Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié la tâche d'amener d'autres hommes à la réconciliation avec lui. Car par le Christ Dieu agissait pour réconcilier tous les hommes avec lui, sans tenir compte de leurs fautes. (2 Cor 5, 17-19)

Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos fautes [...]. Mais maintenant Dieu vous a fait revivre avec le Christ. Il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a annulé le document qui nous accusait [...], il l'a supprimé en le clouant à la croix. (Col 2, 13-14)

Dans notre séquence, ce sont les étapes 3 et 4 qui mettent, avec des textes d'Évangile plus simples, l'accent sur le lien entre Vendredi-Saint et le pardon.

La parabole du pardonné sans pitié de Matthieu trouve dans la Bible sa place entre deux annonces de la Passion ; le geste d'onction de la femme chez Simon est considéré par tous les Évangiles comme une préfiguration des rites mortuaires qui seront pratiqués sur le corps de Jésus au lendemain de Vendredi-Saint.

Toutes ces affirmations bibliques nous donnent la certitude que nous **sommes déjà** pardonnés. C'est le centre de la Bonne Nouvelle.

La grâce, don et par-don gratuit de Dieu, et l'état de libération de celui qui se sait pardonné, sont la source d'une confiance et d'une joie à faire rayonner ; c'est en tant que témoins joyeux et confiants que nous le ferons découvrir aux enfants.

Les activités créatrices en catéchèse

Pourquoi utiliser les activités créatrices en catéchèse ?

- Servent-elles à illustrer les récits bibliques ?
- Proposées en fin de rencontre, ont-elles pour objectif d'occuper les enfants avant l'arrivée des parents ?
- Sont-elles un autre moyen d'expression pour les enfants dont l'expression verbale n'est pas sûre ?
- Trop souvent, elles paraissent secondaires, accessoires : on parle de « bricolage » avec une pointe de mépris, car l'essentiel se trouve dans le récit biblique, pense-t-on.
- Mais en fait, les activités créatrices sont importantes parce que : elles permettent à l'enfant de s'investir totalement, intellectuellement, mais aussi affectivement, corporellement dans son travail : elles participent de l'incarnation, qui veut que l'homme, créé à l'image de Dieu, ait aussi la possibilité de créer à son tour, elles favorisent d'autres modes d'expression, de communication que le langage verbal, et en ce sens elles donnent de nouvelles chances aux enfants dont l'expression verbale n'est pas la plus facile, elles mettent en jeu des émotions, de la spontanéité.
- Elles sont donc une activité à part entière et peuvent mettre en lumière des questions fondamentales que se pose l'être humain.

Je voudrais relever trois points importants :

1) La notion de **créativité**

On ne crée pas à partir de rien, on n'a pas forcément à tout redécouvrir soi-même. L'enfant a besoin de modèles variés. En lui proposant plusieurs modèles et plusieurs techniques, on permet à l'enfant de trouver ce qui lui convient le mieux comme mode d'expression.

2) La notion de **réussite**

Dans ces activités, il ne devrait pas y avoir d'échec. Lorsqu'on a du plaisir à s'exprimer, lorsqu'on donne le meilleur de soi-même, le résultat est toujours réussi. Nos critères sont subjectifs : ce qui me plaît ou ce qui ne me plaît pas ; nous ne pouvons pas les appliquer au travail des enfants.

On peut éventuellement dire à un enfant : « Tu as travaillé trop vite, tu pourrais compléter ou arranger ». Mais il ne faudrait jamais lui dire : ce n'est pas beau.

3) La notion de **réalisation collective**

L'activité est souvent individuelle ; mais en catéchèse on peut l'élargir à la réalisation collective, qui introduit une dimension communautaire. L'activité permet d'établir des relations dans le groupe, de vivre une forme de communauté : on se parle, on échange, on comprend quelque chose de l'autre à travers sa création ; on doit partager le matériel, respecter le travail des autres, s'abstenir de juger, tenir compte les uns des autres, laisser une place à chacun, etc.

Le rôle de l'animateur

L'animateur, le catéchète est important, mais doit rester discret. Il fournit des idées, il distribue le matériel, il aide l'enfant à progresser, il veille à ce que chacun trouve sa place. Dans ce genre d'activité, il n'y a pas l'animateur qui sait et l'enfant qui ne sait pas : tous les enfants ont quelque chose à exprimer, même ceux qui pensent ne pas savoir dessiner. Le rôle de l'animateur, c'est aussi de valoriser le travail de chacun et de donner à chacun sa chance.

D'après Michèle Lortal, catéchète à Aix-en-Provence

ETAPE 1

RENCONTRES 1 À 3

« LA LIBERTÉ A UN PRIX » LE JARDIN D'EDEN



Genèse
2 et 3

Objectif de l'étape

- Découvrir que le bien et le mal co-existent dans le monde et dans nos vies.
- Découvrir que Dieu reste un vis-à-vis pour l'homme même lorsque celui-ci s'éloigne de lui.

Rappel

L'équipe qui a conçu cette séquence sur le pardon a estimé opportun de l'introduire par le texte de Genèse 2 et 3; en effet, la forme allégorique du récit du « jardin d'Eden » permet de faire connaître aux enfants comment nous fondons notre compréhension de la co-existence du bien et du mal dans notre monde. L'attitude d'accompagnement et de protection de Dieu est la source de notre conviction que « tout est toujours pardonnable » et que l'humain n'est jamais réductible à ce qu'il fait.

Un peu de théologie

Le livre de la Genèse s'ouvre par deux récits de la Création.

Ces textes ne visent pas à nous apprendre ce qui s'est passé au début du monde, mais ils en offrent une interprétation inspirée. Le premier (Gn 1–2, 4) est à lire comme un poème, alors que le deuxième (Gn 2, 5–3, 24) explicite quelle est la vie que Dieu propose à l'être humain¹. Ces deux récits nous donnent l'image des limites qui sont positives et structurantes et qui permettent la vie et la croissance.

1. Certains éléments importants pour la compréhension de Gn 2 et 3 sont à retenir du texte de Gn 1 :

La création s'articule autour de tout un travail de différenciation, de sortie de la confusion.

La confusion signe les moments où on ne distingue plus le bien du mal.

- L'action de Dieu commence alors que tout est tohu-bohu et ténèbres, c'est-à-dire alors que tout est confondu. Dieu seul est distinct : son Souffle n'est pas englouti par les flots - symbole

¹ Pour aborder ces textes, il est important de préciser certains éléments qui ont été à l'origine de mécompréhension.

- Il ne s'agit pas d'un récit qui vise à expliquer l'origine du mal ; la Bible hébraïque (tout comme Jésus lui-même) ne s'intéresse pas à cette question.
- Le texte révèle que le mal fait partie du monde, et ce dès les origines.
- Ce n'est pas non plus un récit sur l'origine de la mort, qui est vue comme faisant partie intégrante de la vie.
- Le jardin de Genèse ne correspond pas à ce que l'on entend communément par la notion de Paradis qu'on aurait à retrouver.
- Le texte de Genèse ne fait pas de lien entre péché et sexualité.

du mal chez les Hébreux, - mais il peut se mouvoir librement au-dessus. Dieu organise le chaos et sépare le ciel de la terre (Gn 1, 1).

Il sépare ensuite la lumière des ténèbres, et il la nomme : « Ce sera le jour et la nuit. » On n'est plus dans la confusion, ce qui est jour est jour, ce qui est nuit est nuit.

D'autre part, le texte nous apprend que le mal et le bien coexistent dans le monde et dans toute existence, entrelacés comme s'entrelacent les mailles d'un tricot (une maille à l'endroit, une maille à l'envers).

2. L'humain (l'adam) est composé de poussière et de souffle. Le mot *adam* vient de *adamah*, mot qui désigne en hébreu la terre, la poussière, la glaise à partir de laquelle Dieu le forme. Mais il y a en lui une autre partie de lui-même qu'il ne connaît pas : celle du souffle de Dieu qui lui donne vie. Chacun est ainsi appelé à accueillir un mystère, celui de son origine, et de la part de divin qui vit en lui. Il possède ainsi le bien le plus précieux, intouchable et porteur de tous les possibles (Gn 2, 7).

Dieu place l'homme là où la vie est possible (Gn 2, 10-14) : dans le jardin d'Eden (Eden = délice, jouissance), lieu de sécurité, arrosé et fertile (et lui-même situé dans un monde beaucoup plus vaste). Là, toutes les conditions de base nécessaires à l'existence lui sont données.

Adam désigne l'être humain, homme et femme. Mais au v.23, c'est l'homme, le masculin, qui parle. Or en hébreu l'homme masculin se dit « *isch* » et la femme « *ischa* » : cette similitude de noms montre bien la ressemblance de l'homme et de la femme.

Au chapitre 3 v.20, Adam donne à sa femme un nom, Eve, qui signifie « vivante ». Paradoxe de ce verset : c'est au moment où tout semble perdu, qu'Adam reconnaît en sa compagne, en lui donnant un nom, l'être qui lui assurera une descendance.

3. Dieu crée un être responsable et relationnel, à qui il confie des tâches: prendre soin du jardin (Gn 2, 15) et être un vis-à-vis pour lui.

- Dieu le destine à vivre en lien avec les autres créatures du monde (Gn 2, 19).
- Il perçoit qu'il manque à l'homme un semblable avec lequel il puisse s'accorder (Gn 2, 20b) : à sa solitude constitutive répond le besoin d'un autre soi-même, pour lequel il compte et qui compte aussi sur lui.
- La côte que Dieu prend à Adam pour créer sa femme est symbole de cette béance originelle, de ce manque qui est prélude indispensable à toute naissance d'altérité. Ainsi Adam ne pourra pas fantasmer sur son intégrité (*je suis tout*) et son autosuffisance (*je peux tout*) (Gn 2, 21-23).

La vocation humaine est d'être en relation avec Dieu et avec autrui (Eve = la vivante).

4. Dieu pose un double interdit : celui de vouloir rivaliser avec Lui, seul capable de tout connaître (le Bien et le Mal dans leur entièreté) et celui de fusionner avec l'autre. Interdire, c'est inter-dire, c'est-à-dire laisser un espace entre soi et autrui, ne pas se l'accaparer, ne pas le « bouffer » ; vouloir fusionner avec quelqu'un (pour qu'il devienne en tout point conforme à ses propres désirs) va à l'encontre du respect de l'autre et aboutit à le réduire à un prolongement de soi, voire même à sa destruction. Les différences entre individus déterminent un espace, une barrière qui protègent et permettent à chacun de trouver la place qui lui est propre (Gn 2, 16).

5. Le récit parle de l'arbre de la connaissance (Gn 2, 17) et précise explicitement de quoi est faite cette connaissance et la vie elle-même : de bonheur et de malheur. Ne pas manger du fruit de cet arbre, c'est accepter de ne pas maîtriser la vie, son origine et sa valeur. L'humain reçoit donc une

liberté limitée par Dieu, qui empêche la confusion.

Le fruit est symbole des principes de vie qui balisent le champ à l'intérieur duquel on peut exister, grandir et évoluer ; là cohabitent bien et mal. Il symbolise aussi l'attrait qu'il y a à transgresser le double interdit (vouloir être Dieu ; vouloir prendre la place d'autrui).

6. Le fantasme de toute-puissance entraîne Eve et Adam à ne plus prendre en compte la parole divine. Le serpent leur souffle des suggestions (Gn 3, 1-5) qui pervertissent² les intentions de Dieu. La décision qu'ils prennent de le suivre provoque la rupture du lien avec Dieu.

Cependant, Dieu reste leur vis-à-vis ; en les appelant, il vient briser l'enfermement sur soi d'Adam et Eve (Gn 3, 9).

Transgresser le double interdit posé par Dieu, c'est faire un choix mortifère³. Ce choix est laissé à chacun, celui d'aller dans ce sens ou au contraire de choisir la vie dans sa possible plénitude.

7. La nudité (Gn 2, 15) ne pose pas problème tant qu'il y a relation de confiance et absence de crainte face au regard et au jugement d'autrui. Dès que Dieu n'est plus vécu comme bienveillant (ce qui résulte de l'action du serpent), être nu devient problématique : on craint de s'exposer tel qu'on est, avec ses fragilités et ses manques. C'est ce qui pousse Adam et Eve à se couvrir de feuilles (Gn 3, 7 ; 3, 10).

Voyant leur fragilité, Dieu va les couvrir d'une tunique de peau, et ainsi renforcer leur protection. Il les remet en route (Gn 3, 21).

8. Adam et Eve sont chassés du jardin à cause de la transgression du double interdit. Dieu leur offre un nouvel espace, dans lequel leur vie sera possible (Gn 3, 22) ; il respecte ainsi leur désir d'aller plus loin, comme dans une deuxième naissance, qui les rend adultes et capables de mieux se connaître eux-mêmes. Il leur maintient la même vocation : celle de prendre soin de la terre, et d'être un vis-à-vis pour Lui, Dieu, comme pour tout être vivant.

Il souligne ainsi que la confiance dans la vie est plus forte, qu'elle continue dans un monde plus large, où se tricotent élans de vie et élans de mort.

Conclusion

Ce récit formalise ces élans de vie et de mort au travers des trois malédictions que Dieu adresse au serpent, à la femme et à l'homme. Tout comme il convient de se montrer hostile au serpent, il faut dénoncer quiconque qui sera force d'hostilité et de perversion (Gn 3, 14-20).

Dénoncer mais non condamner. Personne ne peut se prévaloir de connaître autrui en entier. La part divine de tout humain (celle qui est justement inconnaissable) garantit à jamais qu'on ne puisse le réduire au mal qu'il peut faire, et ce quelle que soit la gravité de ce mal. Accepter cela comme certitude maintient toujours ouvert le chemin d'un pardon possible.

² Pervertir : utiliser l'autre pour parvenir à ses fins, sans tenir compte de ce qu'il est vraiment. Dans le texte de la Genèse, le serpent tient ce rôle, celui de tordre, de détourner de son but, l'intention de Dieu.

³ Mortifère : qui apporte la mort.

Ce récit nous donne la vision d'un Dieu plein de sollicitude, qui fait un choix, celui de s'engager vis-à-vis de l'homme.

- *Etre avec Dieu*, c'est la notion d'alliance, de collaboration, cette sorte de contrat bilatéral entre Dieu et l'homme, c'est le fait d'être choisi, de recevoir de Lui une bienveillance particulière qu'il ne retire jamais. C'est être son interlocuteur, son vis-à-vis, mais en s'acceptant fragile devant cette proposition d'alliance, d'où l'importance de le garder en mémoire.
- *Etre à partir de Dieu*, c'est être vivant par Lui (recevoir Son souffle) et vivre de Sa création.
- *Être pour Dieu*, c'est tendre à trouver son bonheur dans la vie pour les autres et pour l'Autre⁴. C'est être partie prenante de la Création, avec comme mission de poursuivre la tâche qu'il confie et devenir co-créateur avec Lui.

Matériel

- Prévoir, pour la réalisation du jardin, un support rigide (panneau de bois ou carton) si on veut transporter le bricolage entre 2 rencontres ou pour l'exposer ; sinon, scotcher du papier d'emballage ou une nappe en papier lisse sur la table.
- De la mousse, des feuilles, des brindilles à coller ou attacher avec du fil pour faire des barrières.
- De la pâte à modeler couleur terre pour façonner Adam et Eve.
- Un petit morceau de fil de fer pour fabriquer le serpent.
- Des petits morceaux de tissu ou de papier pour habiller Adam et Eve.
- Des ballons pour « bombes à eau » pour la tête des personnages.
- Eventuellement de vraies graines à planter et à arroser dans les semaines suivantes (bac en aluminium). Ou prévoir que chaque enfant reçoive un pot, avec des graines, dont il a la responsabilité.

Idéalement, la communauté paroissiale serait le destinataire de cette « création », lors d'un culte par exemple.

Déroulement de l'étape en 3 rencontres

L'animation proposée pour cette étape est riche et peut demander du temps; développée, elle peut faire l'objet de l'animation d'une journée ou d'un week-end.

Elle repose sur la réalisation d'un jardin, le « jardin d'Eden »; les étapes de construction correspondent aux huit points du texte biblique de Genèse 2 et 3 tels qu'ils sont présentés dans l'introduction théologique. Une narration découpée en 3 rencontres vous est proposée dans le déroulement.

Description de l'activité :

Proposer aux enfants la réalisation collective du jardin d'Eden (Gn 2, 8. 10. 15) sur de grands panneaux, réalisation en 3 dimensions.

Leur expliquer qu'au cours de la rencontre, ils vont être chargés de faire des dessins, des modelages, des bricolages qui seront placés au fur et à mesure dans le jardin.

⁴ En théologie, il est courant d'appeler Dieu l' « Autre ».

La taille du plateau figurant le jardin dépend du nombre d'enfants, de la grandeur de la table dont vous disposez et de l'espace possible pour entreposer le bricolage si vous devez le finir à la rencontre suivante.

Variante 2 : si l'on ne veut pas construire un jardin, le document enfant propose tous les éléments pour confectionner le jardin en utilisant la page de base (sur laquelle figurent un mur et une rivière) et le garnir des différents éléments (à découper et à coller par la semelle prévue à cet effet) et en dessinant ce qui manque selon la fantaisie des enfants.

Variante 3 : dans le cadre d'une journée, d'un camp ou d'un week-end, on peut prévoir la réalisation d'un vrai jardin grandeur nature (un jardin - potager, si c'est possible) dans lequel les enfants travailleront la terre et planteront quelques graines ou plantes tout en observant la nature autour d'eux (oiseaux - insectes - vers de terre...).

Rencontre 1 - première partie

Référence biblique : Gn 1, 1-2, 3

Intention : Montrer, sur la base d'une courte évocation du récit de la création, comment Dieu organise la terre qu'il désire confier à l'humain en séparant les éléments, car la confusion n'est pas vivable et signe les moments où on ne distingue plus le bien du mal.

Courte narration

Présenter le processus de la Création aux enfants en décrivant le tohu-bohu du début du monde, la nuit totale, le mélange des éléments... Leur dire que la Bible raconte comment Dieu a procédé à une organisation de ce magma, qu'il l'a faite par différenciation, en nommant les éléments (citer la nuit et le jour, les cieux et la terre, la terre et la mer) :

Quand Dieu créa le ciel et la terre, la terre était un tohu-bohu, un grand mélange, l'obscurité couvrait tout ; mais le souffle de Dieu planait.

Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut.

Dieu vit que cela était bon.

*Dieu sépara la lumière de la ténèbre et nomma la lumière « Jour » - La ténèbre, il la nomma « Nuit ».
Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour.*

Dieu dit : « Qu'il y ait un plafond pour séparer les eaux d'en haut des eaux d'en bas. »

Dieu fit le plafond et le nomma : « ciel » et il sépara les eaux d'en haut des eaux d'en bas.

Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le deuxième jour.

Dieu travailla ainsi 6 jours :

Dieu dit encore que la terre se couvre de verdure, de plantes produisant leurs graines, d'arbres fruitiers - Dieu fit le soleil pour éclairer le jour et la lune pour éclairer la nuit.

Dieu créa les poissons et tous les animaux : les animaux sauvages et les animaux domestiques et les petites et les grosses bêtes.

Dieu dit enfin « Faisons l'homme à notre image, qu'il soit le maître des oiseaux dans le ciel et des gros animaux et des petites bêtes qui courent au ras du sol » - Dieu créa les hommes à sa propre image et il les créa homme et femme et il les bénit en disant : « Devenez nombreux, peuplez la terre et dominez-la, soyez les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans le ciel et de tous les animaux sur toute la surface de la terre ».

Après avoir terminé son œuvre, Dieu se reposa le septième jour, il en fit un jour béni et il se reposa de tout son travail de création.

Construction du jardin :

Sur une bande étroite en haut du panneau, dans un coin, créer avec les enfants un ciel de nuit dans le jardin (avec une lune et des étoiles) et sur le reste de cette bande un ciel de jour (avec un soleil, des nuages, des oiseaux...). Le soleil, la lune et les étoiles peuvent être collés sur un bâton (pic de brochette par exemple) pour dominer le plateau. Sur le reste du panneau, qui constitue le jardin, coller des végétaux (buissons, arbres, fleurs ramassés préalablement dans cette intention).

L'action catéchétique vise à prendre conscience avec les enfants de ce rythme de 24 heures jour/nuit et de son incidence sur nos vies (penser à ceux qui ne voient pas la lumière du jour – prisonniers, spéléologues... et leur désorientation – penser à l'anticipation possible lorsqu'on sait que le jour

reviendra après la nuit...).

Montrer que Dieu organise sa création en séparant les éléments et en les nommant (« nommer » comme lorsqu'on a mal au ventre, de manière diffuse et que dans l'échange on peut exprimer un sentiment, une peur par exemple ; à partir de là, on peut avoir une prise, apprivoiser cette peur) ; sensibiliser ainsi les enfants à l'action créatrice de Dieu dans nos vies : on peut y voir plus clair en prenant le temps de s'organiser et de parler.

Conclusion : Dieu crée le monde en l'organisant pour que l'être humain, auquel il désire le confier, puisse y vivre.

Rencontre 1 - deuxième partie

Référence biblique : Gn 2, 7-9

Intention : Montrer que Dieu place l'homme là où la vie est possible : dans le jardin d'Eden, lieu de sécurité, arrosé et fertile (et lui-même situé dans un monde beaucoup plus vaste). Là, toutes les conditions de base nécessaires à l'existence lui sont données.

Courte narration

Sur la base du texte biblique, montrer que Dieu désire quelqu'un avec qui parler et qu'il crée ainsi Adam ; exprimer que nous sommes le fruit du désir de Dieu, chacun de nous ; faire connaître aux enfants la double origine symbolique de l'homme, glaise (né de la terre et qui retournera à la terre) et souffle (ce souffle à propos duquel on peut évoquer le premier cri à la naissance et le dernier souffle à la mort).

Relever qu'il y a dans ce souffle, en chaque humain, un espace de mystère qui vient de Dieu, par conséquent personne ne peut connaître ou maîtriser complètement l'autre, les autres.

Citer la présence de l'arbre de vie et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sur lesquels nous reviendrons.

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur.

Construction du jardin :

« Créer » le premier personnage, soit Adam ; modeler « Adam » avec de la pâte à modeler. Pour rendre la dimension du souffle, on peut prévoir des petits ballons, un pour chaque enfant, à gonfler (petits ballons « bombes à eau ») ; on dessine alors dessus un visage d'Adam (lecture Gn 2, 7a) ; chacun gonfle son « personnage » (Gn 2, 7b).

On peut ajouter des animaux – des insectes, des oiseaux, des poissons, une fontaine, un ruisseau, des fruits à placer près des arbres, des céréales... On prend soin de « densifier » un espace du plan de jeu qui devient « jardin d'Eden » (mieux dessiné, plus fleuri...) en laissant un espace libre pour la fin de l'histoire qui se passe au-delà du jardin.

Commentaire : on veillera, à ce stade de l'animation, aux réactions des enfants, à une éventuelle manifestation de leur « sens critique » ; on gardera à la description sa dimension symbolique afin de

ne pas mettre le récit en opposition à leurs connaissances scientifiques sur l'évolution.

Action catéchétique :

Décrire aux enfants comment Dieu place l'homme dans l'environnement préparé pour lui : un jardin arrosé et fertile (évoquer le sens de l'eau pour la vie, de l'engrais,...), un lieu de sécurité (évoquer les protections dont l'homme a besoin pour vivre - bêtes sauvages, intempéries...).

Conclusion : Dieu crée les animaux ; puis il crée l'homme; en donnant son souffle à celui-ci, il lui donne une partie de lui-même qui fait de chacun un être unique et précieux.
Dieu sait ce dont nous avons besoin pour vivre et il nous le donne en abondance.

Chant :

Alléluia 51 – 21 *La terre chante les couleurs*

Rencontre 2 - première partie

Référence biblique : Gn 2, 15 ; 19 ; 21

Intention : Montrer aux enfants que Dieu crée un être responsable et relationnel (un homme et une femme), à qui il confie des tâches : prendre soin du jardin (Gn 2, 15) et être un vis-à-vis pour lui.

Courte narration

Montrer aux enfants comment Dieu confie le jardin à l'homme et comment il le complète par la création d'Eve. Leur montrer qu'ainsi, aux yeux de Dieu, l'humain est homme et femme ; leur dire qu'étant différents, à distance l'un de l'autre, ils peuvent établir des relations.

Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.[...] Il modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait (appellerait – leur donnerait un nom).

Le Seigneur fit dormir l'homme, prit une de ses côtes et referma les chairs à sa place. Il transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme.

Construction du jardin :

Dessiner des outils de jardinage (râteau – pelle – trax – tondeuse – arrosoir...) ou utiliser des jouets miniatures (playmobils par exemple).



Modeler « Eve » – étendre la différence en modelant ou dessinant des hommes, des femmes, des enfants, de différentes couleurs de peau, portant des vêtements selon différentes cultures, statut social, richesse matérielle...

Variante type catéchèse existentielle : si le terrain de la paroisse comprend un jardin, on peut entreprendre un peu de vrai jardinage avec les enfants...

Action catéchétique :

Dire aux enfants que le jardin de Dieu est comme tous les jardins, qu'il doit être entretenu, que Dieu compte sur nous ; évoquer les tâches de jardinage, amusantes ou moins drôles, parfois fatigantes ; décrire ce qu'il advient d'un jardin laissé à l'abandon (les chemins disparaissent, certaines plantes sont étouffées par les ronces...). Montrer que Dieu compte sur l'homme pour prendre soin de sa création.

Dire que nous sommes responsables, notion qui peut être illustrée avec les enfants :

de quoi / de qui avez-vous la responsabilité à la maison ? – tâches domestiques, soin aux animaux de compagnie... ?

Expliquer aux enfants que s'il est tout seul, qu'il n'a personne à qui se comparer, l'homme peut croire qu'il sait tout, qu'il peut tout ; or Dieu sait que l'homme tout seul est incomplet, qu'il a besoin d'un autre, différent, pour se sentir exister. Dieu crée donc la femme, Eve ; Adam et Eve disent ainsi la complémentarité entre eux et la richesse de leur différence. On prendra le temps de chercher avec les enfants ce qui les différencie des membres de leur entourage (leurs talents par rapport à ceux de leurs frères et sœurs), ce qui caractérise leurs parents (rechercher la complémentarité du couple par

exemple).

Conclusion : Dieu compte sur nous pour entretenir le monde qu'il a créé pour nous ; il fait de nous des partenaires actifs et responsables.

Dieu crée les humains comme des êtres capables de relation avec Lui et avec les autres ; à ce moment, on peut proposer aux enfants de mettre les petits personnages en ronde, se donnant la main, ce qui rend visible la relation des humains entre eux – on peut aussi figurer un personnage en prière qui rende visible la relation de l'homme à Dieu.

Rencontre 2 - deuxième partie

Référence biblique : Gn 2, 16-17

Note : dans la Bible ce texte prend place avant la création d'Eve.

Intention : Montrer que Dieu pose un double interdit : celui de vouloir rivaliser avec Lui qui est seul capable de connaître le Bien et le Mal dans leur « entièreté » ; et celui de fusionner avec l'autre au point de le maîtriser pour le rendre conforme à notre désir, au lieu de le reconnaître comme personne unique et différente créée par Dieu.

Courte narration

Rappeler aux enfants qu'à la rencontre précédente on a placé l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur ; enrichir la narration d'une explication du type : cet arbre, c'est ce qui est à Dieu et que l'homme ne doit pas lui prendre.

Le Seigneur Dieu prescrit à l'homme : tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.

Construction du jardin :

- Dessiner ou construire des barrières qui seront posées autour du jardin (conserver un espace hors du jardin assez grand sur le plan de jeu pour figurer la suite du récit qui se passe hors du jardin) ; pour signifier le « chez-moi », on peut fabriquer la « maison » de Adam et Eve, notre lieu de sécurité.
- Confectionner un grand arbre ; cet arbre porte des fruits dont un fruit « détachable » (à placer à la rencontre suivante).

Action catéchétique :

Présenter aux enfants la notion de limites ; pour cela, il sera question de barrières autour du jardin, de clôtures qui marquent le contour de ce qui est sûr (pour le petit enfant, pour le chien de la famille, importance de fermer le portail du jardin pour les protéger des dangers de la route) ; leur expliquer que plus on est petit plus on a besoin de limites rapprochées car on ne connaît pas les dangers ; constater que la barrière délimite l'espace où l'on peut grandir en sécurité (comme la barrière posée devant l'escalier ou à la porte de la chambre d'un bébé).



Evoquer que la barrière délimite ce qui est chez moi et chez toi (la porte de la chambre que l'on peut fermer pour s'isoler – la barrière entre deux terrains qui permet le respect du voisinage). On fera un pas de plus en présentant le respect des limites personnelles auxquelles chacun a droit contre l'intrusion de l'autre : évoquer, en fonction de l'âge des enfants les intrusions physiques (coups et blessures), verbales (insultes), sexuelles, psychiques (domination, travail des enfants), politiques (envahissement d'un pays lors d'une guerre)...

Dire que Dieu pose aussi la limite entre ce qui est de Dieu (la perfection du Royaume) et ce qui est du monde des hommes (une recherche de quelque chose de cette perfection chaque fois que cela est possible).

Conclusion : Dieu sait que les humains sont tentés de prendre le pouvoir les uns sur les autres. Il sait aussi que l'homme est tenté par la toute-puissance, l'envie de se hausser au-dessus de sa condition d'humain. Il met donc des limites : *il est interdit à l'homme, à la femme, à l'enfant de dominer les autres personnes, comme il lui est interdit de se prendre pour Dieu.*

Chant :

Alléluia 51 – 21 *La terre chante les couleurs*

Rencontre 3 - première partie

Références bibliques : Gn 2, 17 ; 3, 1-14 ; 17-21

Cette partie résulte de la fusion des points 5, 6 et 7 du paragraphe « Un peu de théologie ».

Intention : Faire un pas de plus dans ce texte en expliquant l'arbre de la connaissance et son fruit comme symbole des principes, des repères favorisant la vie, repères qui balisent le champ à l'intérieur duquel on peut exister, grandir et évoluer et dans lequel cohabitent bien et mal ; faire percevoir dans le récit l'attraction à transgresser le double interdit (vouloir être Dieu ; vouloir prendre la place d'autrui). Montrer le serpent comme agent de perversion des intentions de Dieu. Montrer que la décision qu'Adam et Eve prennent, de suivre le serpent, provoque la rupture du lien avec Dieu. Faire connaître que, cependant, Dieu reste leur vis-à-vis ; voyant leur fragilité, Dieu va les couvrir d'une tunique de peau, et ainsi renforcer leur protection. Il les remet en route.

Courte narration

Utiliser le moyen mnémotechnique de faire siffler le serpent. Il faut essayer de mettre en évidence dans le récit le caractère « vicieux » du serpent qui « tord » la réalité pour convaincre (séduire) Adam et Eve :

Reprise du verset 17 déjà présenté à la fin de la rencontre 2, en montrant l'arbre : Le Seigneur a dit à l'homme : [...] *mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur.* [...] puis enchaîner :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait fait, il dit à la femme – « ss ss ss - Dieu a dit : vous ne devez manger d'aucun fruit du jardin ».

La femme dit au serpent : « Nous mangerons des fruits des arbres du jardin, mais Dieu a dit : de l'arbre du milieu du jardin vous n'en mangerez pas afin de ne pas mourir ! »

Le serpent répliqua : « ss ss ss - Pas du tout, vous ne mourrez pas, mais vous deviendrez comme Dieu connaissant le bien et le mal ».

Alors la femme voit que le fruit a l'air bon à manger, elle le prend et le mange et elle en donne à l'homme, son compagnon, qui en mange aussi.

Alors leurs yeux s'ouvrent et ils savent qu'ils sont nus, ils cousent des feuilles de figuier et se font des pagnes.

Ils entendent la voix de Dieu qui va dans le jardin au souffle du jour.

Dieu appelle l'homme et lui dit « Où es-tu ? »

Il dit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché ».

« Qui t'a dit que tu es nu ? dit Dieu. As-tu goûté au fruit que je t'avais défendu de goûter ? »

« C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne qui m'a donné ce fruit et j'ai mangé. »

Dieu dit alors à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait ? »

La femme dit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé ».

Alors Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela tu es maudit, tu devras ramper sur ton ventre et manger de la poussière tous les jours de ta vie ».

Dieu dit à l'homme : « Tu as écouté la voix de la femme et tu as mangé le fruit que je t'avais défendu. Le sol est maudit à cause de toi. Tu auras de la peine à en tirer de la nourriture pendant toute ta vie. Il produira pour toi épines et chardons. Tu devras gagner ton pain à la sueur de ton front. Jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière et tu retourneras à la

poussière. »

Dieu fit pour l'homme et la femme des vêtements de peau de bêtes et les en habilla.

Construction du jardin :

- Ajouter au grand arbre une étiquette sur le tronc où on inscrit « *arbre de la connaissance du bien et du mal* » – ajouter un fruit « détachable ».
- Fabriquer un serpent : pour cela on peut tordre devant les enfants un morceau de fil de fer ou un cure-pipe.
- Préparer des petits bouts de tissu ou de papier pour habiller Adam et Eve.

Action catéchétique :

Présenter aux enfants ce que représente l'arbre de la connaissance : le moyen de savoir ce qui est mal et pas seulement ce qui est bien, comme dans le jardin jusque-là. Le bien, dans ce texte, c'est ce qui est droit (la rectitude, ce qui n'est pas tordu).

Faire remarquer aux enfants comment Adam et Eve ont été tentés par le serpent de ne plus faire confiance à Dieu, entraînés à ne pas respecter les limites en désobéissant à son ordre de ne pas toucher au fruit ; cette caractéristique « tordue » du serpent servira à qualifier l'expression du mal dans le monde (le serpent devient une bête maudite, dont on dira du mal). On peut penser à Moïse, à Pharaon, au serpent et au bâton (penser au film « Le prince d'Egypte » - Ex 7–10).

Expliquer comment, après avoir mangé du fruit, Adam et Eve se voient alors nus et qu'ils ont honte, se sentent menacés (vulnérables) maintenant qu'ils s'éloignent de Dieu.

Souligner la réaction de Dieu (v.10 « où es-tu ? », c'est-à-dire « où en es-tu ? »), qui malgré leur désobéissance continue à prendre soin d'eux, en les protégeant par un vêtement.

Dire aux enfants que grandir c'est comme sauter la barrière du jardin, s'aventurer au-delà des limites de l'espace protégé, au risque de rencontrer le mal.

Leur dire que l'homme est ainsi fait qu'il est tenté de dépasser ses limites et d'aller au-delà des limites que Dieu a posées pour le protéger.

Montrer que Dieu laisse l'homme libre d'aller au-delà, dans des espaces non protégés, c'est-à-dire des espaces où il est appelé à mettre lui-même les limites ; dans cette aventure, il sera accompagné par Dieu.

Conclusion : Cette étape permet de dire aux enfants que la vie est ainsi faite depuis la création du monde qu'on s'y expose tant au bien, source de joies qu'au mal, source de douleurs (les accidents, les guerres, les raz de marée, les maladies, les conflits dans les relations humaines...).

Leur dire que l'on verra ces difficultés dans la suite de la séquence à travers des histoires de vie particulières (celle de Joseph et de sa famille, celle du pardonné sans pitié et celle de la femme au parfum et du Pharisien Simon).

Rencontre 3 - deuxième partie

Référence biblique : Gn 3, 23-24

Intention :

Montrer qu'Adam et Eve sont chassés du jardin ; que Dieu leur offre un nouvel espace, dans lequel leur vie sera possible ; qu'Il respecte ainsi leur désir d'aller plus loin; qu'Il leur maintient la même vocation : celle de prendre soin de la terre, et d'être un vis-à-vis pour Lui, Dieu, comme pour tout être vivant.

Courte narration

Ce qui peut paraître une terrible punition (être chassé du jardin) devient une chance : le monde s'ouvre, la vie va se multiplier, l'homme prend la responsabilité de ses choix et Dieu veille sur lui.

*Puis le Seigneur dit : « Voici que l'homme est devenu comme un Dieu pour ce qui est de connaître le bien et le mal. Il faut l'empêcher de joindre l'arbre de vie, s'il en mangeait, il vivrait toujours. »
Dieu chassa l'homme du jardin d'Eden pour qu'il aille cultiver le sol dont il avait été tiré.
Puis il plaça des chérubins devant le jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.*

Construction du jardin :

Les enfants prendront les personnages déjà confectionnés pour illustrer les différences entre les humains et les placer « dans le monde » désormais élargi où ils vivront ensemble et avec Dieu ; préciser que nous sommes aujourd'hui les humains de ce monde.

Action catéchétique :

Montrer aux enfants comment Dieu, pour protéger l'arbre de vie, expulse Adam et Eve du jardin ; qu'Il respecte leur choix en leur donnant les moyens de continuer à vivre là où ils iront.

Préciser l'esprit dans lequel Dieu agit, non pas celui d'une rupture, d'une punition, d'une vengeance mais celui d'un accompagnement dans leur choix.

Conclusion : dire alors que les chérubins gardent avec une épée de feu « l'arbre de la vie » ; cela veut dire que Dieu garde précieusement la vie, aucun être humain ne peut la détruire définitivement ; c'est ce que nous croyons à travers la résurrection.

Conclusion de l'étape

Prendre le temps de contempler avec les enfants le « monde » tel que réalisé au cours de l'animation, les laisser réagir, ce que vous aurez déjà fait au fur et à mesure du déroulement en leur donnant la parole et en étant à l'écoute de leurs remarques spontanées.

Leur dire qu'ils ont découvert durant cette étape un texte important et difficile de la Bible qui dit comment les hommes ont compris, depuis très très longtemps le début de leur histoire avec Dieu ; leur préciser que de la même manière, en grandissant, ils pourront découvrir que cette histoire du jardin est aussi celle de leur vie avec Dieu et avec le monde.

Envoi - bénédiction

Avant de se séparer, on soulignera que Dieu nous invite à explorer le monde, que c'est le sens de toutes les recherches de la science, et qu'Il nous le confie.

Parole de bénédiction :

Sortez de vos murs, allez découvrir le monde, Dieu vous le donne ; ne le détruisez pas, mais embellissez-le par vos réalisations et vos inventions. Que notre monde chante la grandeur de Dieu !

Chant :

Alléluia 51 – 21 La terre chante les couleurs

ETAPE 2

RENCONTRES 4 À 7

« L'INCROYABLE HISTOIRE DE JOSEPH »

Genèse
37-50



Introduction générale de l'étape

L'histoire de Joseph a captivé d'innombrables enfants et adultes et inspiré des générations d'artistes par ses récits hauts en couleurs, ses multiples rebondissements et sa richesse symbolique. N'a-t-on pas souvent lu l'histoire de Joseph comme préfigurant le ministère, la mort et la résurrection du Christ ? Ici, le texte est abordé essentiellement sous l'angle de ce qu'il nous enseigne au sujet du pardon. En effet, le pardon est peut-être au cœur de l'enseignement de ce récit magnifique.

Le pardon est-il possible ? Comment pardonner les blessures subies ? Peut-on recevoir le pardon ? Pourquoi pardonner ? Quels chemins jusqu'au pardon ?

Les quatre parties retenues dans le long récit du cycle de Joseph vont nous aider à progresser dans cette compréhension du pardon.

Ces quatre parties se répartissent comme suit :

- Un petit frère qui dérange Gn 37, 1-11
- Bon débarras ! Gn 37, 13-14 ; 18-36
- De la prison au palais Gn 39-41
- Une famille réconciliée Gn 42-50

Elles constituent les rencontres 4 – 5 – 6 et 7 de la séquence.

Objectif de la rencontre

- Découvrir que l'on naît dans une histoire humaine : chaque existence s'inscrit dans une histoire humaine particulière.
- Découvrir que l'on hérite des bienfaits et des blessures de sa famille.

**Narration****Les rêves de Joseph****Gn 37, 1-11**

Voici l'histoire des fils de Jacob. Joseph était un adolescent de dix-sept ans. Il gardait les moutons et les chèvres en compagnie de ses frères. Il rapportait à son père le mal qu'ils disaient. Jacob aimait Joseph plus que ses autres fils, car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui avait donné une tunique multicolore. Les frères de Joseph virent que leur père le préférait à eux tous. Ils en vinrent à le détester tellement qu'ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité.

En fait l'histoire recommence : jalousies et peurs, haines et angoisses se succèdent de génération en génération dans cette famille.

Dès le ventre de leur mère, Jacob (le père des douze de notre histoire) et Esaü son frère se heurtaient. Cette rivalité s'est poursuivie à l'adolescence. Esaü est l'aîné, le préféré du père pour ses qualités de fin chasseur, Jacob, enfant doux et casanier, est le préféré de sa mère.

Comme fils aîné Esaü a droit à la bénédiction de son père et à l'héritage. Mais il fait peu cas de ce droit : un jour de grande fringale, il le vend à Jacob contre un plat de lentilles. Jacob lui souffle la bénédiction avec la complicité de sa mère !

Mais ce tour de force provoque la haine d'Esaü ; Jacob doit quitter le pays comme un voleur, renonçant à tout ce qu'il a ardemment désiré : le pays, l'héritage, sa place dans la famille, les richesses liées à la bénédiction – terres, troupeaux, récoltes, sécurité, intégration dans la société. Il va faire le voyage inverse de celui d'Abraham, son grand-père et devra à son tour s'intégrer dans un pays où il se trouve immigré, pauvre et seul.

Remontons encore à la génération précédente. Isaac, leur père à tous deux, est le fils tant désiré d'Abraham et Sarah, né dans leur grand âge. Il a lui aussi supplanté un frère aîné, Ismaël, né de la servante Agar : Sarah n'a pas voulu qu'un fils de servante hérite de la promesse de Dieu.

Abraham avait quitté ses racines, brisé les idoles et renoncé aux valeurs de son père, il s'est dégagé du carcan pour découvrir que son Dieu lui indique un autre chemin, fait de vie et de liberté. Comme nous le voyons, les haines, les jalousies et les traumatismes tissent l'histoire des ancêtres de Joseph, mais on peut dire que les situations catastrophiques qu'elles provoquent sont rattrapées par le Seigneur, qui n'oublie pas son plan : l'élection de son peuple en vue de faire connaître sa volonté d'amour à tous les hommes.

Mais revenons à Joseph.

Joseph fit un rêve. Il le raconta à ses frères, qui le détestèrent encore davantage. « Ecoutez, dit-il, nous étions tous à la moisson, en train de lier des gerbes de blé. Soudain ma gerbe se dressa et resta debout ; toutes vos gerbes vinrent alors l'entourer et s'incliner devant elle ».

« Est-ce que tu prétendrais devenir notre roi et dominer sur nous ? » lui demandèrent ses frères. Ils le détestèrent davantage, à cause de ses rêves et des récits qu'il en faisait.

Joseph fit un autre rêve et le raconta également à ses frères. « J'ai de nouveau rêvé, dit-il : le soleil, la lune et onze étoiles venaient s'incliner devant moi. » Il raconta aussi ce rêve à son père. Celui-ci le réprimanda en lui disant : « Qu'as-tu rêvé là ? Devrons-nous, tes frères, ta mère et moi-même, venir nous incliner jusqu'à terre devant toi ? ». Ses frères étaient jaloux de lui, mais son père repensait souvent à ces rêves.

Un peu de théologie

1. Pour parler du pouvoir de pardonner, il faut revenir aux blessures subies. Et avec le récit de la jeunesse de Joseph, nous avons des indications importantes au sujet des prémices de la souffrance endurée par Joseph de la part de ses frères.

En fait dans sa concision même, le récit qui ouvre le cycle de Joseph évoque déjà l'idée qu'un grand nombre de blessures subies ou commises trouvent leur origine dans un passé qui nous échappe souvent largement. Joseph, comme ses frères, se trouve inscrit dans une famille qui a son histoire, ses hauts (faits) et ses (coups) bas. Et l'on peut ainsi découvrir une sorte de généalogie des blessures... jamais vraiment cicatrisées, jamais vraiment soignées et encore moins guéries. L'histoire de Joseph évoque ces fameux « secrets de famille » inavouables, mais qui empoisonnent et faussent les relations allant jusqu'à provoquer des catastrophes.

Dans l'histoire des patriarches, on peut repérer plusieurs de ces blessures, de ces traumatismes qui vont peser de tout leur poids dans la vie de Joseph et de ses frères qui sont certes les acteurs de leur propre histoire, mais qui jouent une partition qu'ils n'ont pas totalement et librement écrite.

Chez Joseph, mais avant lui chez Jacob, Isaac et Abraham, la souffrance est tricotée avec la vie.

Déjà Abraham, incapable de mener de front deux histoires et deux amours, croit devoir préférer Dieu à son fils unique ! Il ne faut rien moins que l'intervention in extremis de Dieu pour qu'Abraham comprenne qu'il est possible d'aimer Dieu et son prochain comme lui-même ! Il n'en demeure pas moins que le traumatisme subi par Isaac au Mont Morija a certainement dû marquer durablement sa vie et ses relations.

Car comment expliquer qu'Isaac répète ce même schéma à la génération suivante ! Isaac croit devoir préférer son fils Esaü à son fils Jacob. Mais pourquoi donc se sent-il obligé de choisir entre l'un et l'autre ? Quelle loi obscure oblige-t-elle les patriarches à faire des différences et à manifester ouvertement des préférences ? Par compensation peut-être, Rebecca la femme d'Isaac croit devoir aimer plus Jacob. Le traumatisme est celui de l'injustice du fameux « droit d'aînesse » qui met déjà en jeu la rivalité et la jalousie entre deux « égaux », (Esaü et Jacob sont jumeaux) qui, par le jeu des lois ou des préférences humaines, sont dressés l'un contre l'autre.

Jacob ne va guère sortir des traces de ses ancêtres. Cela commence chez son oncle Laban qui a de bien jolies filles : là, fort de son expérience d'enfant et d'une manière légitime peut-être, il préfère Rachel la cadette à l'aînée Léa. L'amour a ses raisons que la raison ne connaît pas ! Mais ensuite, pourquoi maintenir ce jeu des préférences qui l'a tant fait souffrir lui-même ? Pourquoi préférer les fils de la cadette aux fils de l'aînée ? Joseph le onzième fils à ses frères ?

Remarquons que Jacob a, contrairement à son père Isaac, préféré les plus jeunes aux aînés. Peut-être voulait-il rétablir par là l'injustice subie. Mais soigne-t-on le mal par le mal ?

La tunique « ketonet » à rayures n'est pas un vêtement ordinaire : c'est l'aube ornée d'appliques multicolores que portent les prêtres (Aaron et les prêtres dans Ex 28, 4). C'est aussi une tenue de fête, ce qui interdit le travail des champs : Joseph est ainsi libéré de tout travail salissant ! En la donnant à Joseph, Jacob manifeste aux yeux de tous qu'il lui attribue un statut particulier, un rôle privilégié : Jacob consacre la supériorité de Joseph sur ses autres fils, même si cela n'est pas ouvertement dit !

Joseph est porteur de ces blessures, même s'il ignore toute cette histoire, cette « généalogie » des traumatismes.

Pour Joseph, la vie est faite de facilité. Le statut du chouchou lui convient bien, même s'il lui vaut la jalousie et la haine de ses frères ! Dans ce sens-là, même s'il est d'abord la victime de ses frères, Joseph porte lui aussi une part de responsabilité dans ce qui va lui arriver.

2. Ce qui frappe, c'est l'inconscience de tous les protagonistes de cette histoire :

L'inconscience de Jacob... qui oublie les souffrances causées par le mauvais jeu des préférences... Il ne perçoit pas la gravité de la situation. C'est cette inconscience qui va le pousser à envoyer Joseph vers ses frères, comme s'il fallait répéter le sacrifice de l'enfant, le sacrifice d'Isaac sur l'autel d'un Dieu jaloux, le sacrifice du cadet sur l'autel de la loi du droit d'aînesse.

L'inconscience de Joseph n'est sans doute pas moins grave. Il ne voit pas ce qu'il déclenche chez ses frères en racontant des rêves dont la portée n'est pas si innocente que cela. Joseph aurait-il dû se taire ? A-t-il eu raison d'avoir la liberté de dire tout haut ce qu'il avait rêvé dans le secret du sommeil, même s'il pense que ces rêves lui viennent de Dieu ?

On peut dans tous les cas dire qu'avec le récit de ses rêves, il entre dans le jeu de son père et reprend à son compte l'idée que le dernier doit être le premier !

3. On peut ainsi distinguer dans le récit et dans l'histoire de la famille de Joseph les sources du mal qui va être tout à la fois commis et subi : un traumatisme enfoui largement au fond de l'inconscient des uns et des autres et qui va se traduire de deux manières :

- Le traumatisme familial de la préférence (la tunique).
- Le traumatisme familial du complexe de supériorité (les rêves).

Comme Joseph ne peut se distancer de son insertion familiale, il ne peut se désolidariser des événements, des blessures ou des bénédictions vécues par sa famille.

Ainsi, la souffrance est tricotée avec la vie. Et déjà à cette étape du récit, on peut s'interroger sur ce qui apparaît être une des conditions de la guérison, du vrai pardon : Ne faut-il pas devenir conscient de l'histoire qui nous habite et qui nous a façonné ? Ne doit-on pas retrouver, enfoui tout au fond de soi, le moi souffrant, le faire apparaître à la surface et se défaire de tous les traumatismes accumulés derrière le barrage de l'inconscience en les nommant ?

Matériel

- Préparer un beau paquet, avec un cadeau sympa (peluche, porte-clé, lego, etc.).
- Ciseaux - feutres de couleur - une enveloppe par enfant, format A4, pour conserver la silhouette de Joseph et les tuniques, une cordelette à linge et des pinces.
- Le document enfant avec le nom des ancêtres.

Déroulement de la rencontre

1. Accrochage

Pour susciter de la jalousie : offrir le beau paquet aux yeux de tout le groupe et de manière naturelle à l'un des enfants. Pour qui est ce paquet ? Que contient-il ? A qui l'offrir ? Y aurait-il un anniversaire ?

Les laisser réagir, exprimer leurs jalousies : un seul paquet, donc les autres n'en ont point ? Pas d'anniversaire, alors pourquoi un paquet ?

2. Narration

Raconter le début de l'histoire de Joseph (voir ci-dessus), y compris le rappel des traumatismes de l'histoire des ancêtres.

Proposer aux enfants :

- De chercher, dans la page enfant, le nom de chaque personnage dans sa propre langue.
- De relier entre eux les personnages dont l'histoire est commune, lorsqu'ils la connaissent.
- De marquer la nature de la relation entre les membres par les symboles : cœur = amour ; éclair = haine ; nuage = coexistence pacifique...

3. Echange avec les enfants

Le but de l'échange est de permettre aux enfants de prendre conscience des liens qui se tissent au sein de leur famille.

Suggestions de questions :

- Y a-t-il une famille idéale ?
- Qui est le plus grand, le plus important dans une famille ? Le père, la mère - l'aîné, le cadet - une fille ou un garçon ?
- Que penser de ceux qui rêvent d'être les premiers (de classe - en sport -...) ? Est-ce bien ?

4. Activité

A partir du dossier enfant, découper le personnage « Joseph » ; décorer sa belle tunique et la découper. Puis en habiller Joseph. Au fur et à mesure des épisodes, on l'habillera de tuniques différentes, illustrant sa situation, son état.

Prévoir une enveloppe par enfant pour conserver le personnage « Joseph » et les tuniques d'une rencontre à l'autre.

5. Prière

Seigneur, tu vois comme je peux être jaloux,
parfois, des cadeaux que mon frère, ma sœur ont reçus,
des permissions qu'il-elle reçoit parce qu'il-elle est l'aîné ou le plus petit.
Tu sais que je n'en suis pas fier : la jalousie ne me rend pas heureux !
Aide-moi à regarder tout ce que, moi, j'ai reçu de ma famille :

l'amour, la chaleur de la vie familiale, les rires, les vacances (... laisser les enfants compléter).
Apprends-moi à te dire merci pour tout cela.
Mais apprend-moi aussi à dire merci
à mes parents, à mes frères et sœurs
pour tout ce que nous pouvons vivre ensemble.

6. Chant

Alléluia 52 – 02 *Nous faisons partie de la famille de Dieu*
 52 – 08 *Tel que je suis*
 42 – 16 *Dieu nous aime comme un père*
 64 – 05 *Donne-nous Seigneur un cœur nouveau*

7. Envoi

Vivre en famille, c'est merveilleux, mais quelquefois pas facile. Que Dieu nous aide ! Allons avec sa force.

Proposition complémentaire

Pour faciliter le rappel des épisodes de l'histoire qui vont se succéder au long des prochaines rencontres, on peut créer un support visuel, « le chemin de Joseph » : sur une corde à linge, on peut suspendre avec des pincettes, au fur et à mesure de la narration, des dessins représentant une tente, un puits, une maison, une prison, un palais etc, ainsi que la silhouette de Joseph, revêtu tour à tour de ses différentes tuniques.

Rencontre 5

« Bon débarras ! »

Références bibliques : Gn 37, 13-36

Objectif de la rencontre

- Découvrir la part de responsabilité de chacun dans le drame qui se joue.
- Découvrir le rôle du groupe et l'importance de l'imprévu dans les événements.



Narration

Joseph vendu par ses frères

Gn 37, 13-36

Un jour Jacob dit à Joseph :

« Tes frères gardent le troupeau près de Sichem. Va les trouver de ma part. » « Oui, père » répondit Joseph.

Jacob reprit :

« Va voir s'ils vont bien, ainsi que le troupeau. Puis tu m'en rapporteras des nouvelles. »

Quand Joseph arriva à Sichem, il ne trouva pas ses frères. Il errait seul dans les champs. Alors un homme lui dit : « Qui cherches-tu ? ». « Je cherche mes frères dit-il, peux-tu me dire où ils sont avec leur troupeau ? »

« Ils sont partis d'ici, déclara l'homme. Je les ai entendus dire qu'ils allaient du côté de Dôtan. »

Joseph partit à la recherche de ses frères et les trouva à Dôtan.

Les frères de Joseph le virent arriver de loin. Avant qu'il les ait rejoints, ils complotèrent de le faire mourir, se disant les uns aux autres :

« Hé ! voici l'homme aux rêves ! Tuons-le. Nous jeterons son cadavre dans une citerne et nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. On verra bien alors si ses rêves se réalisent. »

Ruben les entendit et décida de sauver Joseph. « Ne le tuons pas ! » dit-il. Puis il ajouta : « Ne versez pas son sang ; jetez-le simplement dans cette citerne du désert, mais ne commettez pas un meurtre. » Il leur parlait ainsi afin de pouvoir le sauver et le ramener à son père.

Dès que Joseph arriva près de ses frères, ils se saisirent de lui, le dépouillèrent de sa belle tunique et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était à sec, complètement vide. Puis ils s'assirent pour manger. Ils virent passer une caravane d'Ismaélites, qui venaient du pays de Galaad et se dirigeaient vers l'Égypte. Leurs chameaux transportaient diverses résines odoriférantes : gomme adragante, baume et laudanum.

Juda dit à ses frères : « Quel intérêt avons-nous à tuer notre frère et à cacher sa mort ? Vendons-le plutôt à ces Ismaélites, mais ne touchons pas à sa vie, il est de notre famille, il est notre frère ». Ils donnèrent leur accord. Mais des marchands Madianites, qui passaient par là, tirèrent Joseph de la citerne. Ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Égypte.

Lorsque Ruben alla regarder dans la citerne, Joseph n'y était plus. Ruben, désespéré, déchira ses vêtements, revint vers ses frères et s'écria : « Joseph n'est plus là ! Que vais-je faire maintenant ? » Les frères égorgèrent un bouc, prirent la tunique de Joseph et la trempèrent dans le sang. Ensuite ils l'envoyèrent à leur père avec ce message : Nous avons trouvé ceci. Examine donc si ce n'est pas la tunique de ton fils. Jacob la reconnut et s'écria :

« C'est bien la tunique de mon fils ! Une bête féroce a déchiqueté Joseph et l'a dévoré. »

Alors il déchira ses vêtements, prit la tenue de deuil, et pleura son fils pendant longtemps. Tous ses enfants essayèrent de le reconforter, mais il refusait de se laisser consoler ; il disait : « je serai encore en deuil quand je rejoindrai mon fils dans le monde des morts ». Et il continua de pleurer.

Un peu de théologie

Si le détail du texte pose quelques problèmes, le sens général est clair...

On ne sait pas par qui (les frères ou les Madianites ?) et à qui (aux Ismaélites ou aux Madianites ?) Joseph a été vendu, mais il peut bien avoir le sentiment que le monde entier semble s'être ligué pour le liquider. En fait chacun porte sa part de responsabilité :

- Son père en premier lieu. Il sait que les frères de Joseph sont jaloux et irrités envers ce fils qu'il a eu la faiblesse de préférer ouvertement. Et pourtant il l'envoie à leur rencontre, habillé de sa belle tunique. Est-ce de la naïveté ? de l'inconscience ? L'envoyer vers ses frères, c'était jeter en pâture un agneau à une meute de loups.
- L'homme rencontré alors que Joseph erre dans les champs de Sichem. On sent Joseph perdu, prêt à rentrer chez lui jusqu'à l'intervention providentielle (?) de cet inconnu. L'exégèse juive a fait de lui l'archange Gabriel, envoyé par Dieu pour que Joseph accomplisse la mission divine que Dieu lui a assignée : sauver sa famille, son peuple. L'homme se veut et se croit libre, mais c'est Dieu qui est le vrai maître de son destin, selon cette exégèse juive.
- Les frères ensuite. Bien sûr ce sont eux qui portent la plus grande part de responsabilité dans le drame qui se joue. Dévorés par le ressentiment et la haine, ils « complotent » pour le mettre à mort. La préméditation est toujours une circonstance aggravante devant un tribunal. Joseph est épargné de justesse grâce à l'intervention de l'aîné Ruben et de son frère Juda, les deux fils de Léa, sans doute moins hostiles à Joseph que les fils des servantes. L'intention cachée de Ruben est de rendre Joseph à son père, mais se sentant seul et par crainte de ses frères il ruse. Il fait croire que jeter – et abandonner – Joseph dans une citerne où il va mourir de faim et de soif est un acte moins grave que de « verser le sang ». Le plan de Ruben va échouer à cause de l'intervention convaincante de Juda lorsqu'il voit passer une caravane d'Ismaélites. En proposant de vendre son frère Joseph, il croit pouvoir épargner définitivement la vie de son frère tout en se débarrassant de lui. Suite à cette action, Juda se profile comme le chef de ses frères.
- Les Ismaélites, comme les Madianites, n'ont pas d'état d'âme pour le jeune homme qu'ils achètent – et peut-être trouvent d'abord dans la citerne (alertés par ses cris ?). Le commerce ne connaît pas d'autres lois que celle du profit. Ces ventes successives ont été interprétées par l'exégèse juive comme les exils d'Israël de nations en nations.

Dans tout ce récit, Joseph, au contraire du premier épisode, n'a plus le droit à la parole. Le narrateur enferme Joseph dans le silence significatif d'un homme confronté à la rigueur de son destin. La

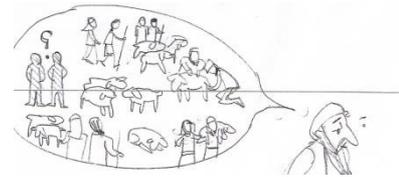
dernière parole de Joseph prononcée en Canaan revêt alors une importance symbolique tout à fait exceptionnelle : où sont mes frères ? (Gn 37, 16).

La fin du récit est dramatique : Les frères n'osent pas affronter la douleur de leur père. Ils envoient la tunique avec un message et ce message parle du « fils » de Jacob, comme si Joseph n'était pas leur frère !

Plus tard, devant la douleur de leur père, les frères essaient tous de le consoler mais sans succès. On peut imaginer sans peine le poids de la culpabilité qui doit dès lors peser sur chacun des frères, alourdi encore par le poids du secret.

Matériel

- **La page du document enfant pour s'appropriier le récit.**
- Un panneau pour le dessin collectif, des feutres ou des crayons.
- Si l'on veut réaliser la « chaîne des conséquences », des feuilles de papier de différentes couleurs, des ciseaux, de la colle.
- Une craie ou une corde pour délimiter l'espace du jeu du marais.
- Pour le rappel visuel du chemin de Joseph, un dessin d'un puits, d'un chameau, d'une pyramide, etc., selon l'imagination des enfants.



Déroulement de la rencontre

Commentaire : Ce récit très riche et complexe touche de très près le quotidien des enfants aussi bien que celui des adultes.

Il évoque les relations humaines, les conflits, la manière de les discerner et de les résoudre, les conséquences de certains choix.

Il est important de ne pas perdre de vue **les objectifs** :

a) Découvrir la part de responsabilité de chacun dans le drame qui se noue.

Le texte nous montre qu'il y a une responsabilité collective. Mais chacun a sans doute des choses à se reprocher... Jacob qui envoie son fils seul sur les chemins de Canaan (il aurait pu le faire accompagner d'un serviteur ?). L'homme qui rencontre Joseph et qui aurait pu lui dire de rentrer chez lui au lieu de l'envoyer encore plus loin... Ruben qui aurait pu prendre la défense de son frère ouvertement au lieu d'avoir peur de ses frères, Juda qui imagine une solution qui sauve la vie de Joseph certes, mais plonge son père dans une détresse profonde. Et on ne parle pas de l'instinct meurtrier des frères ! Les Madianites et les Ismaélites pour qui seuls compte « le fric » qu'on peut se faire (quitte à commettre des injustices).

b) Découvrir le rôle du groupe et l'importance de l'imprévu.

« L'occasion fait le larron » dit le proverbe... Les frères de Joseph ne sont pas meurtriers dans l'âme... Ils le deviennent – ou presque – parce qu'ils croient avoir l'occasion de se débarrasser en toute impunité de Joseph. Chacun tout seul n'aurait pas eu toutes ces idées ! Mais ensemble, les paroles de l'un donnant des idées à l'autre, ils montent un vrai complot.

Comment réagissons-nous devant certaines opportunités qui nous permettent de faire des mauvaises choses si l'on a la certitude de ne pas être vu ? On peut évoquer ici le vol à l'étalage, la resquille dans le bus, etc.

Faire remarquer que souvent on se trompe soi-même en pensant qu'on ne se fera pas prendre... Les voleurs finissent presque toujours en prison, car le fait de ne pas se faire prendre la première fois les

incite à recommencer.

Par ailleurs, notre conscience souvent ne nous laisse plus en paix si l'on cède à la tentation. On connaît l'histoire des meurtriers qui se dénoncent à la police des années après avoir accompli un crime, car ils ne peuvent plus vivre librement leur vie. Paradoxalement, ils sont plus libres en prison après avoir avoué leur faute !

1. Narration

Pour appuyer la narration, on peut reprendre la silhouette de Joseph avec sa belle tunique, préparée à la rencontre précédente.

2. Appropriation

Pour réfléchir sur la fratrie, reprendre l'histoire avec les enfants sur la base d'un canevas de questions :

Quel est l'état d'esprit des frères ?	Ils croient que Joseph vient les espionner.
Comment réagissent-ils ?	Ils veulent se débarrasser de Joseph, ils complotent de le tuer.
Que pense Ruben ?	Il veut sauver Joseph et le ramener à son père.
Que pense Juda ?	Il veut le vendre, ce serait plus intéressant.
Que dit Juda ?	Il rappelle la loi : c'est interdit de tuer son frère.
Quels sont les sentiments de Ruben ?	Il est désespéré, il le croit mort.
Pourquoi les frères sont-ils jaloux de Joseph ?	Parce qu'il est le préféré de son père, parce qu'il est un rapporteur.
Comment songent-ils à résoudre leur problème ?	En se débarrassant de lui.
Sont-ils tous d'accord ?	Non, une même situation de départ, la haine des frères, n'engendre pas les mêmes réactions : soit le ramener au père, soit le tuer, soit le vendre.

3. Proposition de jeux

Ces jeux sont à choix. Le jeu de rôle est plus adapté aux grands.

3.1 Jeu de rôle

Pour ce jeu : délimiter un espace-temps : tant de minutes pour la préparation, tant de minutes pour le jeu.

Selon le nombre d'enfants et vos affinités personnelles, décidez à l'avance si vous participez au jeu ou si vous êtes spectateur.

Répartir les enfants en groupes de quatre pour jouer les quatre personnages de l'épisode : Jacob, Joseph, Juda et Ruben.

Laisser les enfants choisir le personnage qu'ils veulent jouer. Et leur demander pour quelles raisons ils ont choisi celui-ci ou celui-là.

Faire jouer le début de l'histoire, jusqu'à la citerne. Chaque enfant-personnage explicite et

commente sa façon de jouer le rôle : Jacob en envoyant Joseph vers ses frères, les frères en cherchant des moyens de se débarrasser du frère gênant, Joseph en exprimant ce qu'il ressent devant la haine de ses frères.

Si vous avez plusieurs groupes de quatre enfants, les amener à comparer leurs réponses, à les discuter, à les réfuter aussi.

Certains enfants vont peut-être se sentir proches du personnage choisi et vont exprimer ce que cela leur fait d'être « le frère gênant » ou le « frère qui a des envies de meurtre ». Ce jeu de rôle peut donc éventuellement déboucher sur une discussion sur les relations dans leur propre famille, entre parents et enfants, entre frères et sœurs : laisser la spontanéité des enfants s'exprimer.

3.2 Jeu du marais

On trace une ligne au milieu d'une pièce ; à chaque question on se place :

soit d'un côté de la ligne

Réponse : oui, c'est comme je le ressens

soit de l'autre

Réponse : non, je ne le comprends pas ainsi

Celui qui dirige le jeu émet un certain nombre de phrases stéréotypées : les enfants se déplacent du côté oui ou du côté non, selon leur propre réponse :

Jacob, son père, a tort de préférer son fils Joseph.

Joseph vient pour espionner.

Jacob est responsable de ce qui arrive à Joseph.

Le plus petit d'une famille est forcément le chouchou.

Jacob a livré Joseph à ses frères.

Jacob a fait de Joseph son indicateur, son espion.

Joseph est prétentieux.

Joseph est provocateur, il vient les voir avec sa belle tunique.

Joseph est le chouchou.

Ruben défend Joseph parce qu'il est l'aîné.

Les aînés défendent toujours leurs cadets, les plus petits de la famille.

Joseph se vante, il mérite la mort.

Joseph excite volontairement ses frères.

La préférence de Jacob est une menace pour Joseph.

Juda ne pense qu'à l'argent.

N'étouffez pas les commentaires des enfants au cours du jeu, mais ne les laissez pas envahir le jeu sans contrôle.

4. Actualisation

Cette dernière étape a pour objectif de montrer aux enfants que chacun peut avoir une part de responsabilité dans un enchaînement d'événements, un phénomène de groupe, comme dans l'histoire de Joseph.

Réaliser un dessin collectif sur le thème : une affreuse bêtise de groupe.

Par exemple :

- jouer avec des allumettes,
- jouer avec de l'eau et oublier de fermer le robinet,
- jouer avec des billes et oublier de les ranger,
- vider la cartouche de l'imprimante familiale en imprimant tous les dessins trouvés sur internet,
- etc.

A partir de l'exemple choisi, répertorier les conséquences :

- mettre le feu aux rideaux, à la maison...
- inonder la cuisine, maman se brûle, le petit frère glisse sur le sol mouillé et se casse un bras...
- en marchant sur les billes qui roulent, Mamie se casse une jambe,
- Papa a besoin d'imprimer un document... C'est le soir, les magasins sont fermés, il ne pourra pas finir son travail...

Eventuellement : pour visualiser les chaînes de conséquences, réaliser des anneaux de papier, sur lesquels chaque enfant écrit une ou plusieurs conséquences de la « bêtise », ou écrire ces conséquences sur des papiers de couleurs différentes, puis les accrocher les uns aux autres pour réaliser une chaîne, à fixer au dessin collectif.

5. Chant

*Alléluia 31 – 32 Ils ont marché au pas des siècles
52 – 02 Oui nous faisons partie de la famille de Dieu*

6. Prière

Quand tout va bien, Seigneur
je te dis merci pour ma famille,
mes frères, mes sœurs, mes parents.
C'est chic : nous pouvons rire, jouer,
partir en voyage tous ensemble ;
mais certains jours, rien ne va plus :
Papa a des soucis, faut le laisser tranquille,
Maman est fatiguée, faut pas faire de bruit.
Mon frère m'énerve,
ma sœur est jalouse
et on se bagarre !
Retiens toute la violence qui est en nous,
donne-nous un peu de ta paix, Seigneur.

7. Envoi

Nous avons la chance de ne pas être tous seuls.
Allons retrouver les nôtres et vivons avec eux dans la paix.

Objectif de la rencontre

Découvrir comment des blessures peuvent nous aider à grandir.

**Narration****Joseph esclave en Egypte****Gn 39–40**

Les Ismaélites qui avaient emmené Joseph en Egypte le vendirent à un Egyptien nommé Potifar. Ce Potifar était l'homme de confiance du Pharaon et le chef de la garde royale. Le Seigneur était avec Joseph, si bien que tout lui réussissait. Joseph vint habiter la maison même de son maître égyptien. Celui-ci se rendit compte que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait. Potifar fut si content de lui qu'il le prit à son service particulier ; il lui confia l'administration de sa maison et de tous ses biens. Dès lors, à cause de Joseph, le Seigneur fit prospérer les affaires de l'Egyptien ; cette prospérité s'étendit à tous ses biens, dans sa maison comme dans ses champs. C'est pourquoi Potifar remit tout ce qu'il possédait aux soins de Joseph et ne s'occupa plus de rien, excepté de sa propre nourriture.

Joseph était un jeune homme beau et charmant. Au bout de quelque temps, la femme de son maître le remarqua et lui dit : « Viens au lit avec moi ! » - « Jamais, répondit Joseph. Mon maître m'a remis l'administration de tous ses biens, il me fait confiance et ne s'occupe de rien dans sa maison. Dans la maison, il n'a pas plus d'autorité que moi. Il ne m'interdit rien, sauf toi, parce que tu es sa femme. Alors comment pourrais-je commettre un acte aussi abominable et pécher contre Dieu lui-même ? » Elle continuait quand même à lui faire tous les jours des avances, mais il n'accepta jamais de lui céder.

Un jour Joseph entra dans la maison pour son travail ; les domestiques étaient absents. La femme de Potifar le saisit par sa tunique en lui disant : « Viens donc au lit avec moi ! » Mais Joseph lui laissa sa tunique entre les mains et s'enfuit de la maison. Lorsque la femme se rendit compte qu'il était parti en lui laissant sa tunique entre les mains, elle cria pour appeler ses domestiques : « Venez voir : Cet Hébreu que mon mari nous a amené a voulu se jouer de nous ! Il est venu ici pour abuser de moi, mais j'ai poussé un grand cri. Dès qu'il m'a entendue crier et appeler, il s'est enfui de la maison, en abandonnant sa tunique à côté de moi ».

Elle garda la tunique de Joseph près d'elle jusqu'au retour de son mari. Elle lui raconta la même histoire : « L'esclave hébreu que tu nous as amené s'est approché de moi pour me déshonorer. Mais dès que j'ai crié et appelé, il s'est enfui en abandonnant sa tunique à côté de moi ». Lorsque le maître entendit sa femme lui raconter comment Joseph s'était conduit avec elle, il se mit en colère. Il fit arrêter et enfermer Joseph dans la forteresse, où étaient détenus les prisonniers du roi.

Le temps passe. Deux serviteurs du Pharaon viennent rejoindre Joseph en prison. Une nuit, tous deux font un rêve que Joseph interprète en annonçant à l'un sa condamnation à mort, à l'autre son rétablissement dans ses fonctions à la cour.

Joseph sort de prison

Gn 41, 1-16

Deux ans plus tard, le Pharaon fit un rêve : il se trouvait au bord du Nil, il vit sortir du fleuve sept belles vaches bien grasses, qui se mirent à brouter l'herbe de la rive. Puis sept autres vaches affreusement maigres sortirent à leur tour du fleuve et rejoignirent les premières sur la rive ; les vaches maigres dévorèrent les vaches grasses. A ce moment, le Pharaon se réveilla. Il se rendormit et fit un second rêve : il voyait sept beaux et gros épis de blé qui poussaient sur la même tige. Ensuite poussèrent sept autres épis, tout rabougris et desséchés par le vent du désert. Les épis rabougris engloutirent les épis beaux et bien remplis. Alors le Pharaon se réveilla et se rendit compte qu'il avait rêvé.

Dès qu'il fit jour, le Pharaon tout inquiet fit appeler tous les magiciens et les sages d'Égypte. Il leur raconta ce qu'il avait rêvé, mais personne ne put lui dire ce que cela signifiait. Alors le chef des échansons déclara : « Majesté, je vais rappeler mes fautes passées. Un jour, tu t'étais mis en colère contre le chef des boulangers et contre moi, et tu nous avais enfermés dans la prison du chef de la garde royale. Nous avons fait tous les deux un rêve la même nuit, chaque rêve ayant son propre sens. Dans la prison se trouvait avec nous un jeune esclave hébreu, qui était au service du chef de la garde. Nous lui avons raconté nos rêves, et il nous en a donné le sens, en expliquant à chacun son propre rêve. Eh ! bien, les choses se sont passées exactement comme il nous l'avait prédit : on m'a rétabli dans mes fonctions, et le chef des boulangers a été pendu. »

On tira Joseph de la prison, sur l'ordre de Pharaon ; on le rasa, puis il changea de vêtements et vint se présenter devant le roi. Celui-ci lui dit : « J'ai fait des rêves, et personne n'a pu m'indiquer ce qu'ils signifiaient. Mais j'ai entendu dire que tu es capable d'expliquer les rêves qu'on te raconte. » - « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui peut t'en donner une explication satisfaisante », répondit Joseph.

Joseph interprète les rêves de Pharaon

Gn 41, 25-45

Joseph dit au Pharaon : « Tes deux rêves ont le même sens. Dieu t'avertit ainsi de ce qu'il va faire. Les sept belles vaches et les sept beaux épis représentent sept années. C'est donc un seul rêve. Les sept autres vaches, chétives et affreuses, et les sept épis rabougris, desséchés par le vent, représentent aussi sept années, mais des années de famine. C'est bien ce que je te disais : Dieu t'a montré ce qu'il va faire. Ces sept prochaines années seront des années de grande abondance dans toute l'Égypte. Ensuite, il y aura sept années de famine, qui feront perdre tout souvenir de l'abondance précédente. La famine épuisera le pays. Elle sera si grave qu'on ne saura plus ce qu'est l'abondance. Ton rêve s'est répété sous deux formes semblables, pour montrer que la décision de Dieu est définitive et qu'il ne va pas tarder à l'exécuter. Alors, que Pharaon cherche un homme intelligent et sage, et lui donne autorité sur l'Égypte. Nomme aussi des commissaires chargés de prélever un cinquième des récoltes du pays pendant les sept années d'abondance. Qu'ils accumulent des vivres pendant les bonnes années qui viennent, qu'ils emmagasinent sous ton contrôle du blé dans les villes, pour en faire des réserves. L'Égypte aura ainsi un stock de vivres pour les sept années de famine, et le pays échappera au désastre ».

La proposition de Joseph parut judicieuse au Pharaon et aux gens de son entourage ; le Pharaon leur dit : « Cet homme est rempli de l'Esprit de Dieu. Pourrions-nous trouver quelqu'un de plus compétent que lui ? » Puis il dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a révélé tout cela, personne ne peut être aussi intelligent et sage que toi. Tu seras donc l'administrateur de mon royaume, et tout mon peuple se soumettra à tes ordres. Seul mon titre de roi me rendra supérieur à toi. Je te donne maintenant autorité sur toute l'Égypte ». Pharaon donna à Joseph son anneau et le fit revêtir d'une tunique finement tissée et d'un collier d'or. Il lui donna aussi pour femme Asnath, fille d'un grand-prêtre égyptien. Puis Pharaon donna à Joseph le nom de Saphnat Panéa.

Joseph devient maître de toute l’Egypte

Gn 41, 46-54

Joseph sortit libre de chez le Pharaon. Il avait trente ans. Joseph se mit à parcourir l’Egypte. Pendant les sept années d’abondance, la terre produisit des récoltes exceptionnelles. Joseph accumula des réserves de vivres en Egypte durant ces années-là. Il entreposait dans les villes les provisions récoltées dans les campagnes environnantes. Il emmagasina de très grandes quantités de blé ; il y en avait autant que de sable au bord de la mer, si bien qu’il devint impossible d’en tenir le compte.

Avant le début de la famine, Asnath, la femme de Joseph, mit au monde deux fils. Joseph appela l’aîné Manassé, et il déclara : « Dieu m’a permis d’oublier toutes mes souffrances et ma séparation d’avec les miens ». Il appela le cadet Efraïm, et il expliqua : « Dieu m’a accordé des enfants dans ce pays où j’ai été si malheureux ».

En Egypte les sept années d’abondance prirent fin. Alors commencèrent les sept années de famine, comme Joseph l’avait annoncé. La famine s’étendit à tous les pays, mais en Egypte il y avait des réserves de vivres.

Un peu de théologie

1. Rêves ou songes ?

L’histoire de Joseph est faite, comme celle de tous les humains, de hauts et de bas. Dans ce récit très détaillé, ces hauts et ces bas sont particulièrement marqués.

Trois séries de deux rêves émaillent le cycle de Joseph et jouent chacune un rôle déterminant. Elles marquent cette alternance entre les hauts et les bas dans sa vie.

Le premier couple (rêves où Joseph voit sa famille se prosterner devant lui) après avoir risqué de le faire mourir, fait de lui un esclave en Egypte.

Le deuxième couple (rêves de ses compagnons) le fait sortir de prison.

Le troisième couple (rêves de Pharaon) le hisse au sommet de sa carrière.

L’Egypte ancienne a toujours accordé beaucoup d’importance aux songes, et dans la Bible, les personnages au bénéfice de « songes » sont en relation avec l’Egypte (Moïse).

Mais dans notre récit, les premiers rêves ne font pas immédiatement référence à une quelconque intervention de Dieu. Joseph voit des gerbes, le soleil, la lune et les étoiles, se prosterner devant lui. Faut-il voir là des rêves bien humains de puissance et de grandeur ou une révélation divine du fabuleux destin réservé au jeune homme ? A ce point du récit, aucune mention expresse d’une intervention divine n’est faite. L’auteur laisse encore la question ouverte quoiqu’il nous oriente déjà en disant que son père Jacob, « gardait le souvenir de ces choses ».

La candeur de Joseph – ou l’inconscience de sa fanfaronnade – lui fait raconter ses rêves, provoquant la haine de ses frères. Les deux premiers songes causent ainsi la « chute » de celui qui s’imaginait au pinacle.

2. Le Seigneur fut avec Joseph

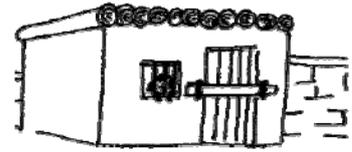
C’est là, en Egypte, à partir du moment où Joseph entre au service de Potifar, que, pour la première fois, l’auteur du récit fait intervenir Dieu : « Le Seigneur fut avec Joseph qui s’avéra un homme efficace. » (Gn 39, 2). Malgré les apparences et comme en secret, Dieu est présent dans l’histoire et dans la vie de l’enfant menacé, abandonné par ses frères et vendu comme esclave. Cette présence est l’élément déterminant dans l’ascension de Joseph, qui le conduira aux commandes du plus puissant empire de son temps.

Mais avant de connaître les sommets, Joseph va encore connaître l’épreuve.

Potifar est le chef des gardes de Pharaon. Il est, dit le texte, un eunuque, ce qui explique en partie la suite du récit, il a su repérer les qualités de Joseph et l’élève au rang d’intendant.

Potifar n’est pas le seul à avoir remarqué Joseph. Sa femme aussi voit qu’il est beau et désirable. Mais face au refus de Joseph qui souligne moins son caractère vertueux au sens moral du terme que le respect qu’il a pour son maître, de dépit elle se retourne contre lui. La haine n’est jamais très loin

de l'amour, et la chute n'est jamais très loin de la réussite ! Joseph en fait une nouvelle fois l'expérience. Il ne doit d'être jeté en prison plutôt qu'exécuté qu'au fait que Potifar est un homme droit, qui peut-être, mais sans le dire, comprend ce qui s'est passé.



Toujours est-il que pour la deuxième fois Joseph se retrouve « au fond du trou », en prison. Mais là encore, Joseph réussit à s'élever, « parce que le Seigneur est avec lui ». Il est établi « chef des prisonniers » par le chef de la maison d'arrêt.

3. Joseph interprète des songes

Là se termine sa « descente aux enfers ». Et c'est grâce aux songes qui troublent deux de ses compagnons d'infortune, *le grand échanson*, responsable des boissons de la table royale, et *le panetier* ! Ils confient leurs rêves à Joseph qui va interpréter leurs songes.

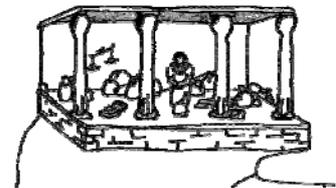
On peut ici observer un changement important dans la manière de présenter les événements. Comme Dieu est descendu avec Joseph dans la prison, il va se révéler pleinement en lui donnant « la clé des songes », la clé qui lui ouvrira toutes les portes en Egypte.

Si les premiers rêves pouvaient être pris comme des rêves bien humains, il clair qu'ici c'est Dieu qui les a inspirés à l'échanson et au panetier. Et c'est lui, qui par l'intermédiaire de Joseph va donner leur sens : « N'est-ce pas à Dieu d'interpréter » ? dit Joseph en alliant à la fois l'humilité du serviteur de Dieu (ce pouvoir n'est pas le mien !) et l'assurance du prêtre-interprète qui se fait l'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Mais Joseph ne peut tirer profit immédiatement de ce succès car l'échanson, une fois rétabli dans ses fonctions, « oublie Joseph ».

4. A la cour de Pharaon

Une fois de plus, deux songes, ceux du Pharaon, vont radicalement modifier le cours de l'histoire. Mais quand Joseph est présenté à Pharaon, il est déjà revêtu de l'aura que lui confère sa réputation d'interprète des songes. Son histoire sans doute en fait également un homme habile, capable de la plus grande modestie comme d'un esprit d'initiative hors du commun.



Il commence par affirmer qu'il n'est pas indispensable. Que c'est Dieu qui livre l'interprétation des rêves et que Pharaon aurait tout aussi bien pu se débrouiller tout seul : Même sans moi, Dieu saurait donner une réponse à Pharaon (Gn 41, 16) !

Mais une fois que Pharaon a raconté ses rêves, Joseph avec une assurance peu commune va non seulement les interpréter, mais encore carrément dicter à Pharaon ce qu'il doit faire s'il veut sauver son pays.

Pharaon, visiblement sous le charme de ce jeune étranger tout juste sorti de prison, l'établit sur son royaume, lui confère tous les insignes de sa haute charge, le marie avec la fille d'un prêtre qui porte le même nom que son premier maître, Potifar, et surtout lui donne un nouveau nom Saphnat Panéa que les exégètes d'aujourd'hui interprètent comme « Dieu a parlé et donne la vie ».

Revêtu d'une nouvelle identité, Joseph « sort » libre de chez le Pharaon. Le narrateur indique à ce moment l'âge de Joseph, comme il est d'usage pour les rois à leur couronnement.

5. Des oubliettes au royaume

Le récit étonnamment moderne et si bien construit qui relate les aventures de Joseph en Egypte n'a peut-être pas d'autres intentions que celle de montrer que malgré les apparences, c'est Dieu qui agit. Il sait utiliser les faiblesses humaines pour amener celui qui prend conscience de sa présence et lui fait confiance en toutes circonstances, à traverser les pires épreuves. C'est ainsi que Joseph, exposé à la haine, au mépris, à la trahison de ses frères, à l'indifférence des marchands d'esclaves, aux fausses accusations et à l'injustice ou encore à la légèreté et à l'oubli, va finalement être élevé au-dessus de tous. Difficile dans ces conditions de ne pas voir une « préfiguration » du destin du Christ comme l'ont fait des siècles d'exégèse chrétienne.

La foi permet parfois de donner un sens au mystère de la souffrance et des épreuves. Ainsi en va-t-il de l'histoire de Joseph que l'écrivain biblique nous invite à relier à la volonté de Dieu. Un Dieu qui parle au travers des rêves mais aussi de la sagesse qu'il accorde à Joseph et même au Pharaon. Quoiqu'il en soit, l'histoire de Joseph est une bonne leçon d'espérance : rien, jamais, n'est perdu d'avance.

Matériel

- Une boîte en carton, style boîte de céréales.
- Un rouleau de large ruban collant brun (ruban de déménageur).
- Ciseaux.
- Agrafeuse.
- 10 m de ficelle.

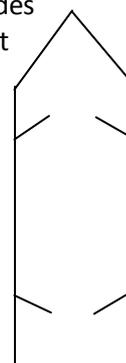
Ce matériel servira à confectionner une échelle avec une flèche pour accompagner la narration ; la flèche, déplacée au milieu de l'échelle illustrera les « hauts » et les « bas » de Joseph ; tournée horizontalement, l'échelle représente les barreaux d'une prison (voir mode de fabrication ci-dessous).



- La planche du jeu figurant ci-dessous au format A4, ou à photocopier pour l'agrandir au format A3 ; la liste des références bibliques (ci-dessous) ; le modèle d'âne (photocopier la page ci-dessous) pour réaliser les pions.
- La fiche enfant de la rencontre 4 avec la silhouette de Joseph ; les deux tuniques, à découper et colorier.
- Pour le chemin de Joseph avec la corde et les pincettes, les éléments du récit : barreaux, tuniques d'esclave ou d'intendant, signes de puissance, trône, etc.

Fabrication de l'échelle-barreaux : ce matériel doit être réalisé par l'animateur avant sa rencontre avec les enfants.

- Défaire la boîte de céréales en carton, de manière à obtenir une surface plane. Dans la longueur tracer et découper 4 bandes de 4 cm de large. Prendre les bandes deux à deux, côté imprimé contre côté imprimé. Enrouler soigneusement autour du ruban collant. On obtient ainsi les deux montants latéraux de l'échelle.
- Dans la longueur du reste du carton, découper au minimum 4 bandes de 3 cm de large. Les plier en deux, imprimé contre imprimé. Enrouler autour du ruban collant. Ce sont les barreaux de l'échelle.
- Disposer les barreaux et les montants pour construire l'échelle selon votre goût. Les agraffer. Par souci d'esthétique et pour éviter que les enfants ne se blessent aux agrafes, faites un croisillon de ficelle à chaque extrémité du barreau, couvrant les agrafes.
- Avec un morceau de carton restant, fabriquer une flèche. Couper une extrémité en pointe. Pour faire tenir la flèche à l'échelle, couper deux encoches de biais côté pointe et deux de l'autre côté dans l'autre sens. Ces encoches se glissent sur le barreau et permettent de disposer la flèche vers le haut ou vers le bas.



Déroulement de la rencontre

1. Narration

Cette narration est longue, elle demande à avoir été bien préparée.

Pour donner un support visuel à cette narration, utiliser l'échelle avec la flèche qui descend quand les choses vont mal pour Joseph et qui monte quand les choses vont bien ; et tourner l'échelle horizontalement pour en faire des barreaux quand Joseph se trouve en prison.

Reprendre aussi la silhouette de Joseph et l'habiller de ses deux tuniques.

2. Animation

Le jeu des échelles (style jeu de l'oie). Voir les règles du jeu plus bas.

On peut donner aux plus grands la grille avec les références bibliques. Pour les petits l'animateur lit les références.

Le jeu, grâce à la reprise des versets bibliques, permet aux enfants de comprendre l'effet des événements sur la vie de Joseph, elle permet une assimilation des étapes de l'histoire.

3. Actualisation

A l'aide de « l'échelle-barreaux » permettre aux enfants de raconter des situations de vie qu'ils estiment avoir été des « hauts » ou des « bas » : l'enfant qui s'exprime prend l'échelle et la place devant lui dans la position correspondant à ce qu'il partage.

4. Chant

<i>Alléluia</i>	45 – 04	<i>Viens habiter dans notre âme</i>
	45 – 10	<i>J'ai soif de ta présence</i>
	46 – 08	<i>Toi qui gardes le silence</i>
	47 – 01	<i>Je n'ai plus rien à craindre</i>
	47 – 19	<i>Tu es là au cœur de nos vies</i>

5. Prière

Mon Dieu, tu vois ma vie.

Certains jours sont faciles :

pleins de rire, d'amis, d'amour, de bonnes choses.

(Les enfants peuvent citer tout haut ou dans leur cœur les bonnes choses auxquelles ils pensent)

Ces jours-là, je le sais, tu es avec moi, Seigneur.

D'autres jours sont difficiles :

pleins de larmes, de disputes, de mauvaises choses.

(Les enfants peuvent citer tout haut ou dans leur cœur les mauvaises choses auxquelles ils pensent)

Ces jours-là aussi, je le sais, tu es avec moi, Seigneur.

6. Envoi

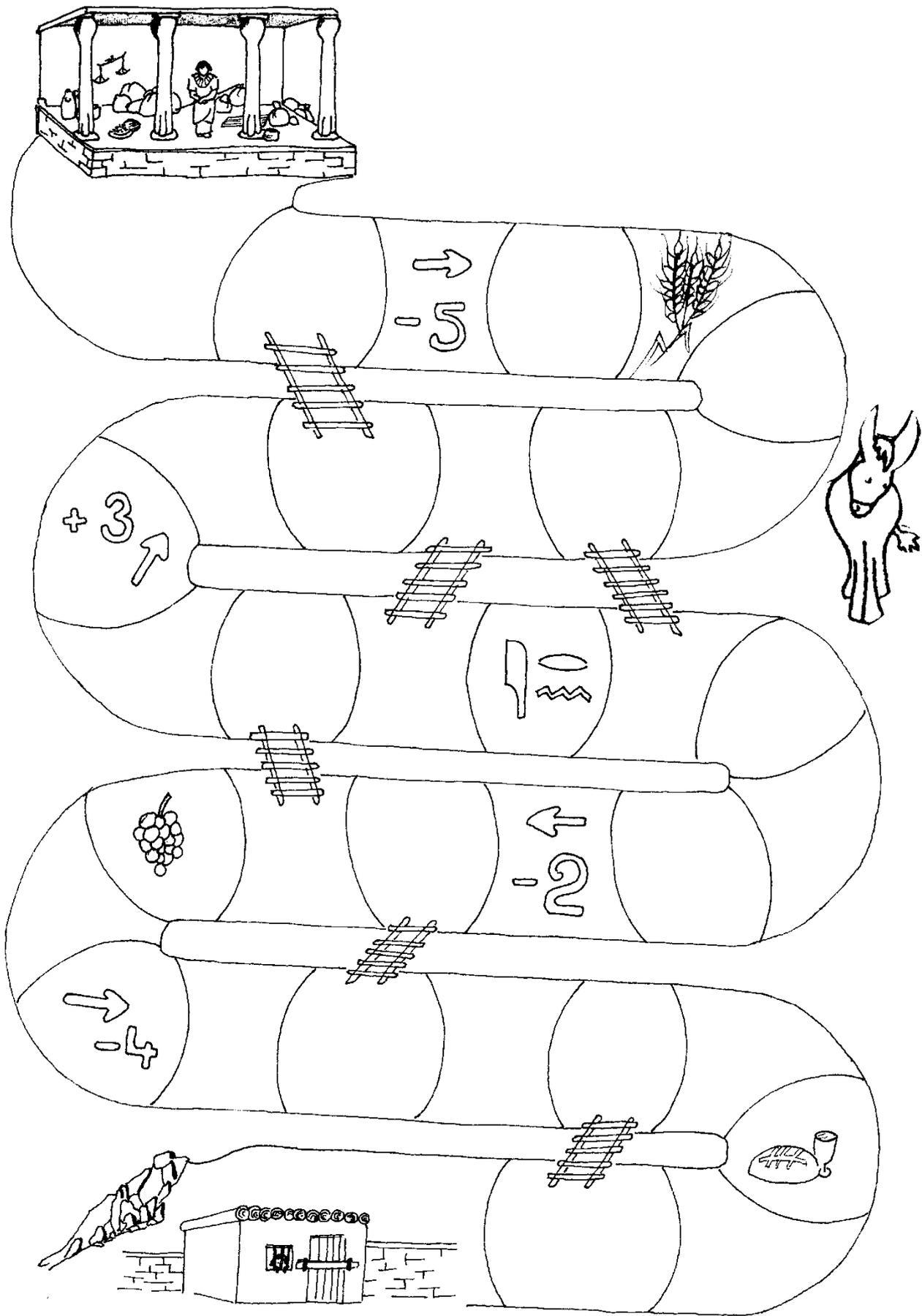
Je repars confiant-e :

Le Seigneur est avec moi, est-ce que ça se voit ?

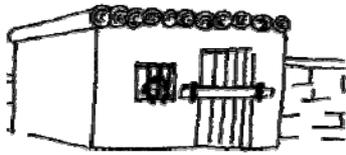
dans les jours de joie, de tristesse, de bonheur, de doute ou de peurs,

dans tous les jours de ma vie, le Seigneur est avec moi.

J'aimerais que cela se voie !



Règles du jeu « De la prison au palais »



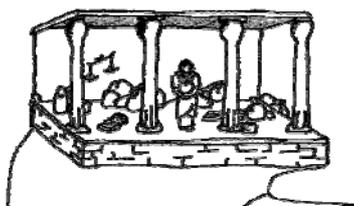
Objectif : A travers l'histoire de Joseph, vivre par le jeu **les hauts et les bas de l'existence**, qui ne dépendent pas toujours de notre volonté.

Matériel nécessaire :

- 1 pion âne par enfant (voir modèle ci-dessous).
- Prévoir un plateau de jeu pour 6 enfants au maximum (format A3), au-delà, multipliez les plateaux de jeu.
- Crayons de couleurs.
- Colle.
- Dé (1 pour chaque équipe).
- Tableau avec les références bibliques « hauts et bas » (ci-dessous).

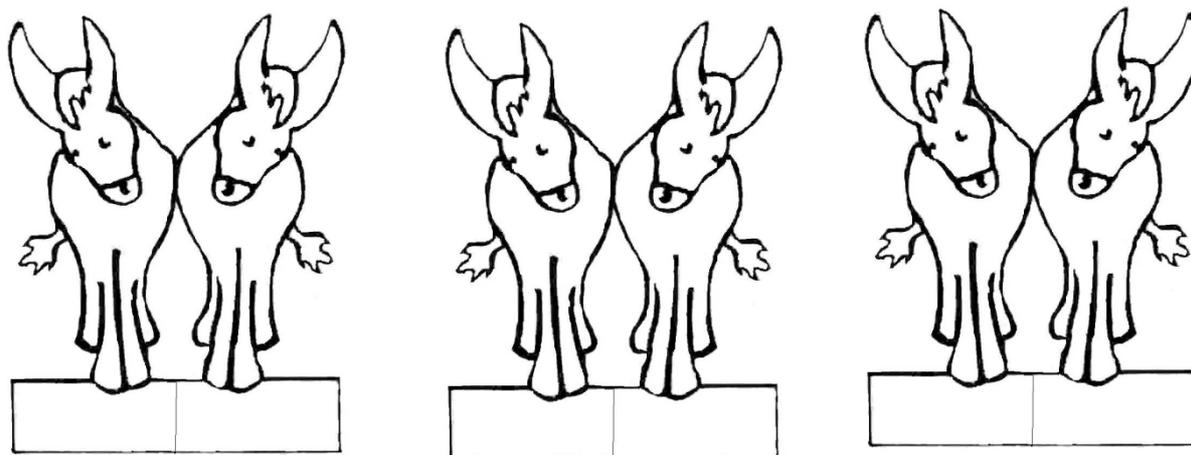
A jouer selon les règles du jeu des échelles, en équipes de 4 joueurs :

1. Construire les pions « ânes » (voir modèle ci-dessous).
Former les équipes de 4 joueurs.
2. Lancer le jeu, soit par un lancer de dé : le chiffre le plus élevé commence ; soit en décidant que le plus jeune commence. Tourner ensuite dans le sens des aiguilles d'une montre. La prison sert de point de départ.
3. Chaque joueur lance le dé et avance son pion d'autant de cases. Les échelles renvoient vers l'avant ou vers l'arrière, en les montant ou en les descendant. Quelques cases + et – renvoient le joueur dans un sens ou dans l'autre.
4. Lorsqu'un pion aboutit sur une case décorée d'un dessin, le moniteur ou un meneur désigné par équipe fait rechercher et lire un verset au joueur. Le groupe décide si c'est un « haut » ou un « bas » dans la vie de Joseph ; si c'est un « haut », le joueur avance d'une case ; si c'est un « bas » le joueur recule d'une case et le jeu continue. Dans certains cas, le recul fait monter par une échelle, le « bas » fait alors « grandir ».
5. Le gagnant sera le premier arrivé, avec le compte exact de cases, jusqu'au poste d'intendant du royaume d'Egypte. La partie peut se poursuivre avec les joueurs restants.

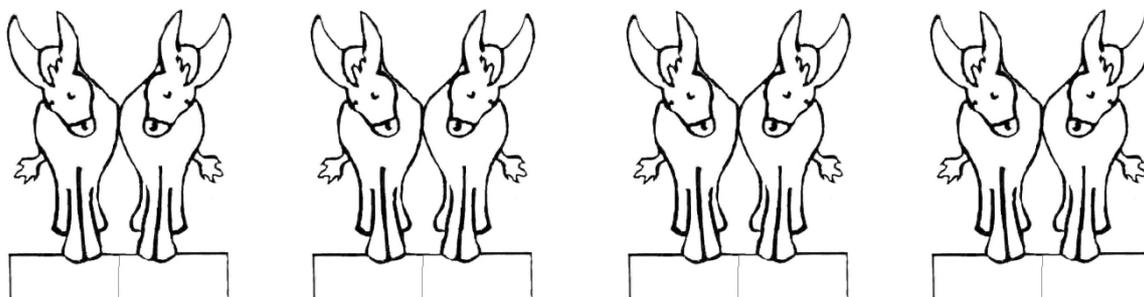


Hauts et bas Référence à lire	Résumé	Sens
Gn 39, 19-20	Colère – prison	« bas »
Gn 39, 20b-21	« Le Seigneur fut avec lui » – amitié de Dieu	« haut »
Gn 40, 1-3	Colère-prison	« bas »
Gn 40, 8	Joseph aidé par Dieu à interpréter les songes	« haut »
Gn 40, 12-14	Le grand échanson va peut-être aider Joseph	« haut »
Gn 40, 18-19	Le songe condamne le panetier	« bas »
Gn 40, 20-23	L'échanson oublie de parler de Joseph à Pharaon	« bas »
Gn 41, 1-4	Pharaon fait un cauchemar	« bas »
Gn 41, 5-7	Pharaon fait un beau rêve	« haut »
Gn 41, 12-13	L'échanson se souvient de Joseph	« haut »
Gn 41, 15-16	Pharaon écoute Joseph	« haut »
Gn 41, 25	Dieu informe Pharaon	« haut »
Gn 41, 29-30	La famine est annoncée	« bas »
Gn 41, 34-36	L'Égypte s'organise pour prévoir la famine	« haut »
Gn 41, 39-41	Joseph est nommé majordome / intendant de Pharaon	« haut »
Gn 41, 48-49	Joseph assume sa mission	« haut »
Gn 41, 56-57	Joseph sauve de la famine	« haut »

Fabrication des pions – chaque enfant crée son pion « âne » :



Modèle pour jeu A3



Modèle pour jeu A4

Photocopiez le modèle ci-dessus. Chaque enfant colorie son âne au crayon, chaque âne d'une couleur différente, qui peut être fantaisiste ! Le dessin est plié en son centre, de façon à avoir un âne recto/verso. Découpez les contours extérieurs en prenant soin de laisser le recto et le verso reliés par la partie centrale. (En A4, découpez droit, en rectangle autour de l'âne). Inciser la base rectangulaire en son milieu, suivant la ligne. Collez recto sur verso, sauf la base. Repliez celle-ci de part et d'autre pour faire tenir votre âne debout.

Rappel

L'objectif du jeu des échelles n'est pas simplement de jouer ! Les enfants sont invités à ouvrir leur Bible pour retrouver le verset cité. S'ils sont trop petits pour chercher dans le texte, ils essayeront de redonner les épisodes à partir de leurs souvenirs.

Objectif de la rencontre

- Découvrir les chemins de la réconciliation : chacun doit faire son chemin dans une démarche de pardon : Joseph, les frères, Dieu, Jacob.
- Découvrir que le pardon libère et permet une juste relation avec soi, avec les autres et avec Dieu.

**Narration pour l'animation à choix I****Les frères de Joseph viennent en Égypte****Gn 42, 1-12**

Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte; il dit alors à ses fils : « Pourquoi restez-vous là à vous regarder les uns les autres ? J'ai entendu dire qu'il y a du blé en Égypte.

Allez nous en acheter, afin que nous puissions survivre. Nous ne tenons pas à mourir ».

Alors les dix frères aînés de Joseph se rendirent en Égypte pour y acheter du blé. — Jacob n'avait pas laissé partir avec eux Benjamin, le jeune frère de Joseph; il disait en effet : « J'ai peur qu'un malheur lui arrive ». — Les fils de Jacob parvinrent en Égypte en même temps que d'autres acheteurs de blé, car la famine régnait dans le pays de Canaan.

Joseph était l'administrateur du pays ; c'est lui qui vendait du blé à tous les étrangers. Ses frères vinrent s'incliner devant lui, le visage contre terre. Dès qu'il les vit, il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas. Il leur demanda avec dureté : « D'où venez-vous ? »

« Du pays de Canaan, répondirent-ils. Nous désirons acheter des vivres. »

Joseph se souvint alors des rêves qu'il avait faits à leur sujet. Il reprit :

« Vous êtes des espions ! C'est pour repérer les points faibles du pays que vous êtes venus ici. »

« Non, Monsieur l'Administrateur, répondirent-ils. Nous sommes simplement venus acheter des vivres. Nous sommes tous fils d'un même homme. Nous sommes des gens honnêtes, pas des espions. »

« Ce n'est pas vrai, rétorqua Joseph, vous êtes venus repérer les points faibles du pays. »

Joseph met ses frères à l'épreuve**Gn 42, 17-26 ; 29 ; 35**

Joseph les mit tous en prison pour trois jours. Le troisième jour il leur dit : « Voici ce que je vous propose de faire, et vous aurez la vie sauve, car je reconnais l'autorité de Dieu. Si vous êtes honnêtes, acceptez que l'un de vous reste dans la prison où vous vous trouvez. Quant aux autres, qu'ils aillent rapporter du blé à vos familles affamées. Ensuite vous me ramènerez votre plus jeune frère. J'aurai ainsi la preuve que vous avez dit la vérité, et vous éviterez la mort ». Les frères acceptèrent cette

proposition. Mais, entre eux, ils se disaient : « Ah ! nous sommes bien punis à cause de notre frère : nous avons vu son angoisse quand il nous implorait, et nous ne l'avons pas écouté. Maintenant nous connaissons la même angoisse ». Et Ruben ajouta : « Je vous l'avais bien dit : "Ne commettez pas ce crime à l'égard de Joseph". Mais vous n'avez pas voulu m'écouter. Eh bien, nous devons maintenant payer le prix de sa mort ! » Les frères ne se doutaient pas que Joseph les comprenait, parce qu'il se servait d'un interprète pour parler avec eux. Joseph s'éloigna d'eux pour pleurer.

Lorsque Joseph revint, il leur annonça qu'il retenait Siméon et le fit enchaîner sous leurs yeux. Ensuite il fit remplir leurs sacs de blé, et replacer l'argent de chacun dans son sac, puis il ordonna de leur fournir des provisions de voyage ; ce qui fut fait. Les frères chargèrent leurs sacs de blé sur leurs ânes et s'en allèrent.

Lorsqu'ils arrivèrent en Canaan auprès de leur père Jacob, ils lui racontèrent tout ce qui s'était passé. Ils vidèrent ensuite leurs sacs, et chacun trouva dans le sien une bourse avec son argent. Lorsqu'ils virent cet argent, ils eurent tous peur, même Jacob, leur père.

En Canaan, un dilemme

Gn 43, 1-14

La famine continuait à peser sur le pays de Canaan. Lorsque la famille de Jacob eut mangé tout le blé rapporté d'Égypte, Jacob dit à ses fils : « Repartez là-bas nous acheter quelques vivres ». Juda lui répondit : « L'administrateur égyptien nous a clairement avertis qu'il ne nous recevrait pas si notre frère n'était pas avec nous. Si donc tu laisses Benjamin nous accompagner, nous irons t'acheter des vivres. Mais si tu refuses, nous ne partirons pas, car l'homme nous a bien dit : "Si votre frère n'est pas avec vous, je ne vous recevrai pas !" »

« Pourquoi avez-vous révélé à cet homme que vous aviez un autre frère ? reprit Jacob. Vous m'avez fait du tort. »

« C'est lui qui nous a posé de nombreuses questions sur nous et notre famille, répondirent-ils. "Votre père est-il encore en vie ? a-t-il demandé. Avez-vous un autre frère ?" Nous avons seulement répondu à ses questions. Nous ne pouvions pas deviner qu'il nous dirait d'amener notre frère. »

Juda ajouta : « Père, laisse Benjamin venir avec moi. Il faut que nous partions, si nous voulons survivre, toi, nous et nos familles. Nous ne tenons pas à mourir. Je me déclare responsable de lui ; tu pourras me le réclamer. Si je ne te le ramène pas, je serai pour toujours coupable à ton égard. Et maintenant, si nous n'avons pas tellement tardé, nous aurions pu faire deux fois le voyage aller et retour ». Jacob leur répondit : « Eh bien, puisqu'il le faut, faites donc ceci : emportez dans votre sac quelques bons produits de notre pays, pour en faire cadeau à cet Égyptien. Prenez un peu de résines odoriférantes : baume, gomme adragante, laudanum, un peu de miel, des pistaches et des amandes. Rapportez l'argent que vous avez trouvé en ouvrant vos sacs – quelqu'un a sans doute fait une erreur – et prenez avec vous une seconde somme d'argent. Maintenant emmenez votre frère et repartez chez cet homme. Que le Dieu tout-puissant le dispose à avoir pitié de vous et à laisser Benjamin et Siméon revenir avec vous ! Quant à moi, j'ai déjà perdu un fils et je vais en perdre d'autres ».

En Égypte, dans la maison de Joseph

Gn 43, 15-31

Les frères préparèrent les cadeaux et la double somme d'argent. Ils se rendirent avec Benjamin en Égypte et vinrent se présenter devant Joseph. Lorsque Joseph vit que Benjamin était avec eux, il dit à son intendant : « Conduis ces gens chez moi. Fais abattre une bête et préparer le repas. Ils mangeront à midi avec moi ». L'homme exécuta les ordres de Joseph et conduisit ces hommes chez son maître. Lorsqu'on les invita à entrer, ils furent pris de peur. Ils se disaient : « C'est à cause de

l'argent remis dans nos sacs lors du premier voyage. On nous a fait entrer ici pour nous tomber dessus et nous maltraiter ; on va prendre nos ânes et faire de nous des esclaves ». Au moment d'entrer ils s'approchèrent donc de l'intendant et lui dirent :

« Pardon, Monsieur l'Intendant, nous sommes déjà venus une première fois pour acheter des vivres. Au retour, lorsque nous nous sommes arrêtés pour la nuit et que nous avons ouvert nos sacs, chacun de nous a retrouvé l'argent à l'entrée de son sac, exactement la somme que nous avons payée. Mais nous l'avons rapportée maintenant, et nous avons amené une autre somme d'argent pour acheter d'autres vivres. Nous ignorons qui avait remis l'argent dans nos sacs ». L'homme répondit : « Soyez tranquilles, ne vous inquiétez de rien. C'est votre Dieu, le Dieu de votre père, qui a déposé un trésor dans vos sacs. Quant à votre argent, je l'ai encaissé ».

L'intendant libéra Siméon et fit entrer tous les frères chez Joseph. On leur apporta de l'eau pour se laver les pieds et on donna du fourrage à leurs ânes. Ils préparèrent les cadeaux, en attendant l'arrivée de Joseph à midi. Ils avaient appris en effet qu'ils mangeraient là avec lui. Dès que Joseph entra chez lui, ils lui offrirent leurs cadeaux, puis s'inclinèrent jusqu'à terre devant lui. Joseph leur demanda comment ils allaient, puis il ajouta : « Et comment va votre vieux père, dont vous m'aviez parlé ? Est-il toujours en vie ? »

« Oui, répondirent-ils, ton humble serviteur se porte bien ». Ils s'inclinèrent à nouveau profondément. Joseph aperçut Benjamin, son propre frère, le fils de sa mère, et dit : « C'est donc là le jeune frère dont vous m'avez parlé ». Et il ajouta : « Que Dieu te soit favorable, mon enfant ! » Joseph était si ému de voir son frère que les larmes lui vinrent aux yeux. Il se retira précipitamment dans sa chambre pour y pleurer. Après s'être lavé le visage, il revint. Il domina son émotion et ordonna de servir le repas.

Joseph, un fin stratège

Gn 44, 1-31

Plus tard Joseph donna cet ordre à son intendant : « Remplis les sacs de ces gens, donne-leur autant de vivres qu'ils peuvent en emporter. Remets aussi l'argent de chacun à l'entrée de son sac. Dans le sac du plus jeune tu placeras non seulement la somme qu'il voulait payer mais aussi ma coupe d'argent ». L'homme exécuta les ordres de Joseph. Le lendemain, dès qu'il fit jour, on laissa les fils de Jacob partir avec leurs ânes. Ils quittèrent la ville, mais ils n'étaient pas encore bien loin quand Joseph dit à son intendant : « Poursuis ces gens, rattrape-les. Tu leur demanderas : "Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? Pourquoi avez-vous volé la coupe que mon maître utilise pour boire et pratiquer la divination ? C'est mal, ce que vous avez fait là !" »

L'homme rattrapa les frères et leur répéta ces paroles. Les frères répondirent : « Comment Monsieur l'Intendant peut-il nous accuser ainsi ? Jamais nous n'aurions osé faire une chose pareille ! Nous avons rapporté de Canaan l'argent retrouvé dans nos sacs. Pourquoi aurions-nous donc volé de l'argent ou de l'or dans la maison de ton maître ? Si l'on trouve cette coupe dans les bagages de l'un d'entre nous, eh bien, qu'on le mette à mort ! Et nous deviendrons nous-mêmes tes esclaves ». L'homme répondit : « Eh bien, je vous prends au mot. Toutefois le coupable seul deviendra mon esclave ; les autres seront libres ». Les frères déchargèrent rapidement leurs sacs et ouvrirent chacun le sien. L'homme fouilla tous les sacs, en commençant par celui de l'aîné et en finissant par celui du plus jeune. On trouva la coupe dans le sac de Benjamin. Les frères, consternés, déchirèrent leurs vêtements. Chacun rechargea son âne, et ils retournèrent à la ville.

Juda et ses frères arrivèrent chez Joseph ; il était encore là. Ils se jetèrent à terre devant lui. Joseph leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela ? Ne savez-vous pas qu'un homme tel que moi a le pouvoir de tout deviner ? »

Juda explique alors qu'il s'est engagé à ramener Benjamin à son père et offre de rester à sa place. « La vie de mon père, dit-il, dépend tellement du sort de cet enfant qu'il mourra s'il ne le voit pas revenir. »

Joseph se fait reconnaître

Gn 45, 1-5 ; 9-15

Alors Joseph, incapable de contenir son émotion devant les gens de son entourage, leur ordonna de sortir. Ainsi était-il seul avec ses frères quand il se fit reconnaître d'eux. Mais il pleurait si fort que les Egyptiens l'entendirent, et que la nouvelle en parvint au palais du Pharaon. Joseph dit à ses frères :

« C'est moi Joseph ! Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères furent tellement saisis qu'ils furent incapables de lui répondre. « Approchez-vous de moi », leur dit-il. Ils s'approchèrent. Joseph reprit : « C'est moi Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Ne vous tourmentez pas et ne vous faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici à l'avance, pour que je puisse vous sauver la vie. Maintenant dépêchez-vous d'aller dire à mon père : Voici le message que t'adresse ton fils Joseph : Dieu a fait de moi le maître de toute l'Egypte. Viens chez moi sans tarder. Tu t'installeras dans la région de Gochen avec tes enfants, tes petits-enfants, ton bétail, moutons, chèvres et boeufs, et tous tes biens. Tu seras ainsi tout près de moi. Ici je te fournirai des vivres, pour toi, ta famille et tes troupeaux, afin que vous ne manquiez de rien, car il y aura encore cinq années de famine ».

Et Joseph ajouta : « Vous voyez bien, et toi en particulier, Benjamin, que c'est moi qui vous parle. Allez donc dire à mon père quelle importante situation j'occupe en Egypte, et racontez-lui tout ce que vous avez vu. Ensuite dépêchez-vous de l'amener ici ». Joseph se jeta au cou de Benjamin, et tous deux s'embrassèrent en pleurant. Joseph pleurait aussi en embrassant ses autres frères. Alors seulement ils osèrent lui parler.

Retour en Canaan

Gn 45, 25-28

Les fils de Jacob quittèrent l'Egypte, gagnèrent le pays de Canaan et arrivèrent auprès de leur père Jacob. Ils lui annoncèrent : « Joseph est toujours en vie ! Il est même administrateur de toute l'Egypte ». Jacob ne réagit pas, car il ne les croyait pas. Mais ils lui rapportèrent tout ce que Joseph leur avait dit, ils lui montrèrent les chariots que son fils avait envoyés pour le voyage. Alors Jacob se ranima. Il déclara : « Je n'en demande pas plus. Mon fils Joseph est toujours en vie. Je veux aller le revoir avant de mourir ».

Arrivée en Egypte

Gn 46, 5-7

Jacob quitta donc Berchéba. Ses fils l'installèrent, avec leurs femmes et leurs enfants, dans les chariots que le Pharaon avait fournis pour le voyage. Ils emmenèrent également leurs troupeaux et tous les biens qu'ils avaient acquis au pays de Canaan, et ils arrivèrent en Egypte. C'est ainsi que Jacob se rendit en Egypte avec tous les siens, fils et filles, petits-fils et petites-filles.

Père et fils se retrouvent

Gn 46, 28-30 ; 49 ; 33

Jacob envoya Juda en avant pour qu'il amène Joseph dans la région de Gochen. Quand Jacob et les siens furent sur le point d'arriver à Gochen, Joseph fit atteler son char et partit à la rencontre de son père. Dès qu'il fut en sa présence, il se jeta à son cou et pleura longtemps en le tenant embrassé. Jacob lui dit : « Maintenant je peux mourir, puisque tu es toujours en vie et que je t'ai revu ».

Plus tard, Jacob meurt là, en Egypte, après avoir donné sa bénédiction solennelle à ses fils ainsi qu'aux fils de Joseph.

La famille réconciliée

Gn 50, 15-26

Les frères de Joseph se dirent : « Maintenant que notre père est mort, Joseph pourrait bien se tourner contre nous et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ». Ils firent donc parvenir à Joseph ce message : « Avant de mourir, ton père a exprimé cette dernière volonté : "Dites de ma part à Joseph : Par pitié, pardonne à tes frères la terrible faute qu'ils ont commise, tout le mal qu'ils t'ont fait." Eh bien, veuille nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père ». Joseph se mit à pleurer lorsqu'on lui rapporta ce message. Puis ses frères vinrent eux-mêmes le trouver, se jetèrent à ses pieds et lui dirent : « Nous sommes tes esclaves ». Mais Joseph leur répondit : « N'ayez pas peur. Je n'ai pas à me mettre à la place de Dieu. Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. N'ayez donc aucune crainte : je prendrai soin de vous et de vos familles ». Par ces paroles affectueuses il les réconforta.

Ainsi Joseph et la famille de son père demeurèrent en Egypte. Joseph vécut cent dix ans. Il vit naître les enfants et les petits-enfants de son fils Efraïm, et il adopta les enfants de son petit-fils Makir, fils de Manassé. Un jour Joseph dit à ses frères :

« Je vais bientôt mourir. Mais Dieu vous viendra certainement en aide. Il vous fera quitter l'Egypte pour vous conduire dans le pays qu'il a promis à Abraham, Isaac et Jacob. Jurez-moi donc d'emporter mon corps avec vous, lorsque Dieu interviendra ainsi pour vous ». Joseph mourut en Egypte à l'âge de cent dix ans. On enduisit son corps d'huiles parfumées pour le conserver, et on le déposa dans un cercueil de pierre.

Un peu de théologie

1. Les chemins de la réconciliation sont longs

C'est ce que nous démontre de manière éclatante la deuxième partie de la saga de Joseph : il a suffi de quatre chapitres pour raconter les malheurs et les réussites de Joseph, il en faut au moins le double pour relater l'histoire d'une réconciliation.

Quand on a passé à deux doigts du meurtre, quand on a exclu, vendu, trahi, exilé un frère, menti à un père pendant des années, le pardon est-il envisageable ?

Et quand on a comme Joseph enduré la faim, la soif, la nudité, la honte, l'esclavage, l'oubli, l'obscurité d'une citerne ou d'une prison, le pardon est-il possible ?

Comment pardonner les blessures subies ? Est-il possible de recevoir le pardon ? Pourquoi choisir de pardonner ? Comment pardonner, par quelle démarche ?

Dans cette démarche, chacun va devoir faire son chemin : Dieu, Joseph, les frères, le père. Dieu pour commencer, car la famine annoncée en Egypte sévit sur toute la terre (Gn 42, 57). Une famine qui oblige les frères de Joseph à faire le voyage vers l'Egypte. Les frères ont cru pouvoir mener l'histoire, mais Dieu chaque fois intervient pour « rectifier le tir ». Dieu a-t-il un plan préétabli de la destinée des hommes ? Non, Joseph a connu toutes ces difficultés à cause de ses frères, pas à cause de Dieu ! Mais en regardant en arrière, il peut dire : Dieu a changé en bien le mal que vous m'avez fait (Gn 50, 20).

A partir de là c'est entre Joseph et ses frères que le chemin devra se faire.

Joseph, en voyant arriver ses frères, voit l'accomplissement de ses rêves : ils s'inclinent devant lui. Mais plutôt que de se faire connaître, Joseph, surmontant son émotion choisit de les traiter durement. « Œil pour œil, dent pour dent », dit la loi du talion, qui est déjà un progrès par rapport à l'instinct de la vengeance qui veut rendre au double ou au quadruple la souffrance subie. Joseph choisit une autre voie. Celle d'une peine qui fait remonter à la surface la violence que ses frères lui ont infligée. Il s'agit pour Joseph d'amener ses frères au repentir et de s'assurer de leurs sentiments à l'égard de Jacob et de Benjamin.

2. La stratégie de Joseph

Pour cela tous les moyens sont bons : l'intimidation : vous êtes des espions (Gn 42, 9), la menace (Gn 42, 5), la prison (Gn 42, 7), la détention d'un otage (Gn 42, 20), l'affolement (l'argent dans les sacs Gn 42, 28), l'accusation injuste (la coupe placée dans le sac de Benjamin Gn 44, 2), etc.

Une stratégie qui produit rapidement ses premiers résultats : alors que le moindre remords semble absent au moment où les frères se débarrassent de Joseph, l'accueil qu'ils reçoivent en Egypte est immédiatement compris comme un châtement de leur conduite passée (Gn 42, 2s). En reconnaissant le lien entre les deux événements, ils ne se rendent pas compte qu'ils se confessent en présence même de Joseph, qui comprend parfaitement ce qu'ils disent.

Cela ne semble pas suffire à Joseph. Les frères n'en sont qu'au début de leur chemin. Eux aussi, comme lui, doivent connaître le fond de l'angoisse. Eux aussi doivent connaître cette alternance entre la crainte et l'espoir. Tout se passe comme si Joseph voulait permettre à ses frères de faire, en raccourci, le même chemin que lui. Dans le fond de son cœur, Joseph a peut-être déjà pardonné, au moment où il entend les regrets exprimés par ses frères, mais il veut encore consolider cette conscience nouvelle qu'il voit naître chez ses frères.

Joseph retient en otage Siméon et renvoie donc ses frères en Canaan avec ordre de revenir avec Benjamin, le plus jeune des fils de Jacob qui est né de Rachel, la même mère que lui. A l'arrivée, ils trouvent l'argent qui devait servir à payer la nourriture dans les sacs, ce qui sème le trouble : « ils eurent peur » (Gn 42, 35).

Le temps passe vite, la famine perdure, et les frères doivent convaincre leur père de laisser partir Benjamin pour qu'ils puissent à nouveau se présenter chez l'Administrateur pour chercher de la nourriture et faire libérer Siméon. Résigné le vieux père les laisse partir.

3. L'émotion de Joseph

A leur arrivée, les frères sont reçus de manière princière, dans la maison de Joseph où leur est servi un repas magnifique. Est-ce le souvenir de la maison de Potifar, où pendant un certain temps Joseph a dû croire à un avenir meilleur, que Joseph veut faire remonter ? Pourtant la crainte est bien là chez ses frères qui ne comprennent décidément pas ce qui leur arrive, cette alternance entre une attitude glaciale et une générosité inattendue (l'argent dans les sacs, la réception au palais du Gouverneur).

Ce n'est plus la crainte, mais l'émotion qui le submerge. On l'avait déjà vu pleurer en entendant ses frères regretter leur acte, cette fois il lui suffit de voir son frère Benjamin pour que l'émotion soit à son comble. Joseph pleure, libérant le trop-plein de chagrin accumulé pendant tant d'années. Mais il ne craque pas ! Il tient le destin de ses frères entre ses mains comme autrefois ses frères avaient tenu le sien. Et il va le leur faire sentir avec l'affaire de la coupe placée dans le sac de Benjamin.

Eux aussi doivent connaître le sentiment d'injustice devant une accusation fautive. Comme lui chez Potifar. Pour cela, il n'hésite pas à se servir de Dieu, faisant croire qu'il est un devin capable de percer les plus lourds secrets et de mettre à nu les machinations des hommes. C'est d'ailleurs ce que comprennent les frères qui alors racontent à celui qu'ils prennent pour le gouverneur de l'Egypte, l'histoire du frère disparu et du chagrin de leur père. C'est lorsque Juda propose d'être retenu comme esclave à la place de Benjamin que Joseph a la preuve ultime du changement qui s'est opéré chez ses frères.

4. Re-co-(n)naissance

Et il peut alors se faire connaître comme à nouveau, à huis clos, à ceux qui l'ont haï, trahi, exclu, vendu et qui ont caché durant tant d'années la vérité de leur acte à leur père. Un moment où

l'émotion est à son comble, où la joie se mêle à l'incrédulité et à la terreur ! C'est aussi le moment où on voit réapparaître Dieu, comme l'acteur principal de toute cette histoire...

Un Dieu capable de changer le mal en bien, de renverser le cours des actions humaines. Un Dieu présent aussi bien dans les gestes inconscients des méchants que dans le cœur de ceux qui lui font confiance.

C'est en Dieu aussi que se trouve la clé du pouvoir de pardonner. A chaque épreuve, il a donné à Joseph une chance de grandir, de mûrir; il permet ensuite que Joseph offre à ses frères, à travers un chemin d'épreuves et de tests, le même chemin de mûrissement ; ce n'est qu'à travers ces étapes, lourdes à vivre pour les frères, qu'une nouvelle relation de pardon, de confiance et d'amour pourra s'établir entre ses frères et lui, puis avec leur père Jacob : chacun a dû faire son chemin jusqu'à la libération du mal commis et subi en vue de relations nouvelles, pleines et heureuses.

Si l'on fait le compte de tout ce que Joseph a à pardonner à ses frères, on peut travailler sur les notions de « petite et grande culpabilité – petit et grand pardon ». Les choses n'ont pas la même valeur aux yeux de tous : une petite moquerie peut faire très mal et nécessiter une grande démarche de pardon !

Les adultes et les enfants n'ont pas non plus les mêmes échelles de valeur.

Pour illustrer la réconciliation

Pour nourrir la réflexion des adultes et pourquoi pas des enfants sur ce sujet de la réconciliation, voici une belle parabole.

C'est l'histoire de deux amis qui marchaient dans le désert. A un moment ils se disputèrent et l'un des deux donna une gifle à l'autre. Ce dernier, endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable « Aujourd'hui mon meilleur ami m'a donné une gifle ».

Ils continuèrent à marcher, puis trouvèrent une oasis dans laquelle ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer et son ami le sauva.

Quand il se fut repris, il écrivit sur une pierre : « Aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie ».

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda : « Quand je t'ai blessé tu as écrit sur le sable et maintenant tu écris sur la pierre. Pourquoi ? »

L'autre ami répondit :

« Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable, où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre, où aucun vent ne peut l'effacer. Apprends à écrire tes blessures dans le sable et à graver tes joies dans la pierre ».

Matériel

- Pour la démarche de type existentiel : textes bibliques, 2 tables, chaises, nappe de papier, vaisselle (assiettes, couverts et verres - éventuellement en plastique), serviettes, de quoi manger et boire, crayons de couleur, petits tickets de papier style post-it pour faire des « bons de repas », marqueurs, carrés de papier 10 x 10. Eventuellement une photo d'une maison en mauvais état (si vous en avez sous la main).
- Pour la démarche de type traditionnel (narration de l'âne du Ruben) : ciseaux, matériel de dessin ou peinture pour réaliser une fresque – dessin du document enfant « la famille réunie », à découper en pièces de puzzle selon les traits dessinés.

Déroulement de la rencontre

Commentaire : Pour cette rencontre, nous proposons deux démarches à choix selon l'âge des

enfants, les envies des animateurs et le temps à disposition. La première est une démarche de type existentiel, la deuxième de type narratif et traditionnel.

Proposition d'animation de type « existentiel »

La restauration des relations

Commentaire : cette démarche demande un peu de matériel et d'avoir bien compris (et si possible mémorisé) le déroulement ; l'animation s'appuie sur le double sens du mot restauration : « Restauration », réparation, réfection, rétablissement. Nouvelle vie, nouvelle vigueur donnée à quelque chose...

« Restauration », action de prendre un repas, de manger, pour assouvir la faim. Restaurant, restaurateur.

En jouant sur ces deux notions dans le cycle de Joseph, examinons les éléments nécessaires à la reconnaissance de la culpabilité et à l'offre de pardon.

L'aspect discussion est ici très favorisé : entre chaque étape de mise en place du décor, prendre bien le temps de laisser les enfants s'exprimer. Les éléments de questions et de réponses sont donnés à titre indicatif.

1. Déroulement

1.1 Narration

Raconter l'histoire aux enfants sur la base de la narration proposée dans les rencontres 4 à 7.

1.2 Accrochage de l'activité

Eventuellement, pour appuyer le débat, trouver des photos ou des dessins de bâtiments endommagés.

Si votre maison s'abîme, si la façade est toute lézardée, fissurée, si une fenêtre est cassée, s'il y a des trous dans le toit, et que vous ne le voyez pas ou que vous faites semblant de rien, que va-t-il se passer ?

Suggestions : les trous vont s'agrandir - Il pleuvra dans la maison - On aura froid - La maison deviendra une ruine, on ne pourra plus y habiter, elle ne vaudra plus rien !...

1.3. Reprise du texte et activité

Par un va-et-vient entre la reprise du texte biblique et la mise en scène de la préparation d'une table pour un repas, les enfants vont découvrir « du dedans » le chemin de restauration, de réconciliation.

Les citations bibliques pourront être lues au fur et à mesure par les enfants :

Rappel du récit

Gn 37, 31-35

Les frères de Joseph lui prennent sa tunique, ils égorgent un bouc, et trempent le vêtement dans le sang... Ensuite, ils l'envoient à leur père avec ce message : « Nous avons trouvé ceci. Examine donc si ce n'est pas la tunique de ton fils ». Jacob la reconnaît et s'écrie : « C'est bien la tunique de mon fils, une bête féroce a déchiqueté Joseph et l'a dévoré ! » Alors il déchire ses vêtements, prend la tenue de deuil, et pleure son fils pendant longtemps. Tous ses enfants essaient de la reconforter, mais il refuse de se laisser consoler. Il dit : « Je serai encore en deuil quand je rejoindrai mon fils dans le monde des morts ». Et il continue de pleurer.

Commentaire destiné aux enfants : La maison de Jacob est fissurée. Il lui manque un fils, Joseph, que ses frères jaloux ont vendu à des marchands d'esclaves. Les frères font semblant de rien, ils viennent pour le consoler. Dans les textes bibliques, lorsque l'on parle de « la maison de quelqu'un », cela signifie aussi sa famille, tout le clan, la tribu, les serviteurs y compris. On ne fait donc pas seulement allusion à un bâtiment, mais surtout à des gens, à des vies humaines.

Activité : avec l'aide des enfants, et sans la déchirer, recouvrir une table d'une nappe en papier blanc, comme si on allait servir un repas. Au départ, il n'y a pas de chaises autour de cette table.

Rappel du récit

Gn 39, 1–42, 2

Joseph est vendu comme esclave au chef de la garde royale du Pharaon, Potifar. Le Seigneur est avec Joseph, tout lui réussit, et bientôt Potifar lui confie l'administration de toute sa maison et de tous ses biens. La femme de Potifar voit que Joseph est beau et elle voudrait qu'il couche avec elle. Mais Joseph refuse toujours... Un jour où tous les domestiques sont absents, la femme se jette sur lui. Il s'enfuit mais elle lui arrache son habit, et s'en sert pour l'accuser : « Cet Hébreu que mon mari a engagé est venu ici pour abuser de moi ! » Joseph est jeté en prison. Le Seigneur est toujours avec lui : il lui permet d'expliquer les rêves de deux serviteurs de Pharaon qui sont avec lui au cachot. L'un des deux est libéré, et lorsque Pharaon fait des rêves inquiétants, cet homme lui raconte comment Joseph interprète les rêves avec succès : « Les choses se sont passées exactement comme il nous l'avait prédit ! »

Pharaon fait alors appeler Joseph. « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui peut, par ma bouche, te donner une explication satisfaisante » dit celui-ci, et il interprète avec sagesse le rêve de Pharaon : il y aura sept années d'abondance et sept années de famine. Joseph conseille à Pharaon de profiter de l'abondance pour faire des réserves, des provisions, qui seront ensuite distribuées pendant la famine. Devant tant de sagesse, Pharaon nomme Joseph intendant du royaume d'Égypte.

Jacob apprend qu'il y a du blé en Égypte.

Alors il dit à ses fils : « Vous restez là à vous regarder les uns les autres. Pourquoi ? On m'a dit qu'il y a du blé en Égypte. Allez donc là-bas pour en acheter.

Alors nous pourrions rester en vie... »

Commentaire destiné aux enfants : rester en vie, voilà bien l'enjeu, le but. Si l'on ne fait rien, la maison de Jacob ne sera pas seulement fissurée, mais sera en ruine, elle mourra !

Les fils de Jacob, eux, restent là à se regarder. Encore une fois, ils font semblant de rien, il y a la famine qui guette, et eux, ils restent là à se regarder !

Peux-tu vivre en restant là, à regarder les autres ? Que se passera-t-il ?

Suggestions : On va s'ennuyer - Il faudra dormir, manger, boire,... aller faire pipi ! On aura froid à force de rester immobiles - Les parents vont s'inquiéter...

Activité : les enfants sont invités à aller chez le catéchète/animateur « acheter » la nourriture, avec une chanson, un poème, une danse, un geste. Ils obtiennent tout d'abord des « tickets de rations », la vraie nourriture sera posée plus tard sur la table.

Discuter avec les enfants : pour avoir à manger, que pouvons-nous offrir ou échanger, comme les fils de Jacob qui apportent des essences pour avoir du blé ?

Pour survivre, il faut donc bouger, s'organiser, penser à ce qui est indispensable : manger, boire, dormir...

Inviter les enfants à aller chercher (dans le local, dans la cuisine s'il y en a une,...) des aliments que l'on aura préparés (fruits, biscuits, boissons...) et les disposer sur la table. Attention : pas de vaisselle ! Il faut d'abord savoir ce que l'on va manger pour la choisir : on ne mange pas des spaghettis dans une assiette à dessert...

Rappel du récit**Gn 42, 19-20**

« [...] Acceptez qu'un de vos frères reste en prison. Les autres, vous apporterez de la nourriture à vos familles qui ont faim. Puis ramenez-moi votre plus jeune frère. Ainsi je verrai si vous avez dit la vérité et vous ne mourrez pas » dit Joseph.

Gn 42, 26-29

Les frères de Joseph mettent les sacs de blé sur leurs ânes et ils partent. Quand ils s'arrêtent pour la nuit, l'un d'eux ouvre son sac pour donner de l'herbe à son âne. Il trouve son argent placé à l'entrée du sac. Il dit à ses frères : « On m'a rendu mon argent, il est dans mon sac ! » Ils sont très surpris et ils ont peur. Ils se demandent l'un à l'autre : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait là ? »... Quand ils arrivent en Canaan...

Ils ont très peur, mais que font-ils ? Ils continuent vers Canaan, ils font semblant de rien, encore une fois ! Et lorsqu'ils reviennent vers leur père, Jacob, c'est avec un frère de moins, Siméon qui est resté en prison, en Egypte, sur ordre de Joseph !

La maison de Jacob s'écroule, pan de mur après pan de mur !

Commentaire : Qu'aurais-tu fait à la place des fils de Jacob ?

Suggestions : La même chose - Je serais retourné rapporter l'argent. Mais c'est risqué - Je n'aurais pas laissé Siméon. Mais aurais-je eu le blé ?...

Quel était leur but ?

Suggestions : Ramener de la nourriture pour la vie de la maison de Jacob - Obéir à leur père...

L'ont-ils atteint ? Facilement ? La vie avec un frère en moins sera-t-elle facile ? L'ambiance dans le clan de Jacob va-t-elle être à la fête, puisqu'ils ont à manger ? Et dans la famille de Siméon ?

Rappel du récit**Gn 43, 8**

La famine continue, et il n'y a bientôt plus de blé en Canaan. Il faut retourner en Egypte.

Juda dit à Jacob : « Père, laisse venir Benjamin avec moi.

Nous devons partir si nous voulons rester en vie, toi, nous et nos enfants. Nous n'avons pas envie de mourir ».

Commentaire : Pour la première fois, les fils de Jacob s'inquiètent de la maison, c'est-à-dire aussi d'eux-mêmes. Ils ne font plus semblant de rien, ils prennent leurs responsabilités et veulent se mettre en mouvement pour la vie.

Activité : Maintenant que l'on sait ce que l'on va manger, on peut aller chercher de la vaisselle, des gobelets, des serviettes pour compléter la table. Comment va-t-on s'organiser ? Qui est volontaire pour coordonner l'opération ? Celui qui est volontaire est aussi responsable de sa bonne (ou mauvaise) réussite ! La table est dressée de façon fonctionnelle. Sans ornement.

Rappel du récit**Gn 43, 32-33**

« Servez le repas » dit Joseph. On sert Joseph à une table et ses frères à une autre table...

Les frères sont assis en face de Joseph. On les a placés par rang d'âge, de l'aîné au plus jeune. Ils se regardent les uns les autres, ils sont très surpris...

Commentaire : ils ne font plus semblant de rien. Ils se regardent, ils sont très surpris, inquiets peut-être aussi. C'est déjà ça ! Quand ils ont décidé de retourner chercher le blé en Egypte, ils ne

s'attendaient certainement pas à cet accueil du gouverneur. La réponse à leur attente n'est pas celle qu'ils pensaient. Ils ne s'attendaient pas à cette nourriture, ils ne s'attendaient pas à cette vie !
Quand tu es face à quelqu'un que tu as blessé, qu'est-ce que tu attends, qu'espères-tu, ou que crains-tu ?!?

Suggestions : le pardon - la colère - des représailles, la vengeance - l'envie d'être à nouveau amis...

Est-ce que tu es parfois surpris par la réaction de l'autre ? déçu ? encouragé à aller lui demander pardon ?

Rappel du récit

Gn 45, 4-5

C'est moi, Joseph, votre frère. C'est moi que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Maintenant, ne soyez pas remplis de tristesse. Ne vous faites pas de reproches, parce que vous m'avez vendu dans ce pays. En effet, c'est Dieu qui m'a envoyé ici avant vous, pour vous sauver la vie.

Gn 45, 17-18

Et Pharaon lui-même insiste :
Ils iront chercher leur père et leurs familles pour les ramener ici. Je les installerai dans la région la plus riche d'Egypte, et ils mangeront les meilleurs produits du pays.

Gn 45, 27

Le projet de Dieu est reconnu, impossible de faire semblant de rien ! Alors les frères repartent pour Canaan. Quel périple ! Joseph leur demande de ne pas se disputer pendant le voyage ! Et Jacob, à l'arrivée, ne les croit pas tout de suite.
Puis Jacob voit les chariots que son fils a envoyés pour le transporter. Alors il reprend vie !

Commentaire : Si tu devais « faire un geste » envers un-e ami-e pour te faire pardonner, quel serait-il ?

Suggestions : Aller à genou en pleurant et en implorant - Offrir une larme, ma douleur, ma peine - Tendre la main, faire un baiser, dire « excuse-moi » - Offrir un cadeau qui lui ferait vraiment plaisir.

Activité : Sur un joli papier (10 x 10 cm), dessine le mieux possible ce à quoi tu penses. Tous les dessins vont servir à décorer la table. Dès qu'ils y seront déposés, il faudra y faire attention, ne rien renverser dessus, ne pas les tacher avec les doigts ! Il en est de même lorsque l'on se sent coupable et que l'on demande pardon ; ou que l'on offre son pardon à celui qui nous a offensé, blessé : le pardon, comme les dessins, va embellir notre vie, mais il sera fragile, il faudra y faire attention !
La table est dressée : nourriture, boisson, vaisselle, décoration, tout y est.

Rappel du récit

Gn 46, 29-30

Quand Jacob et sa famille arrivent à Gochen, Joseph prépare son char et vient à la rencontre de son père. Dès qu'il voit son père, il se jette à son cou et il pleure longtemps en le serrant dans ses bras. Alors Jacob lui dit : « Tu es encore vivant et je revois ton visage. Maintenant, je peux mourir ».

Commentaire : La maison de Jacob est restaurée. Ses fils ont ouvert les yeux. Ils ne font plus semblant de rien ! La vie est assurée. Alors Jacob peut mourir, il a retrouvé la paix. Place maintenant

à la génération suivante. Les fils et les fils de ses fils, « restaurés » par cette réconciliation, entrent dans une vie nouvelle avec une nouvelle vigueur.

Activité : Peut-on passer à table, pour se restaurer ?

Suggestion : Oui - Non, il manque... des chaises !

Chacun va chercher une chaise qu'il dispose pour un autre. C'est ensemble, jusqu'au bout, que l'on va mener à bien ce projet de « restauration » ! Bon appétit !

Proposition d'animation de « type traditionnel » Pour les enfants les plus jeunes

Le récit de Ezel, l'âne de Ruben

1. Narration

Installer les enfants confortablement pour cette narration qui doit être un plaisir et va les amuser. On peut poser la figurine de l'âne du jeu de l'oie de la rencontre 6 au milieu devant les enfants et la faire avancer sur une carte de géographie, pour visualiser les différents déplacements, au fur et à mesure de la narration.

Branle-bas ce matin, au camp du vieux Jacob ! Tout le monde s'agite, court à gauche, court à droite, autour des grandes tentes de tapis et de peaux. Le soleil n'est pas encore levé, mais déjà nous sommes prêts, bâtés, chargés, comme pour un long voyage. Quand je dis « nous », je veux dire ma mère Atône, mes frères Akchane, Keché et Orep⁵, et cinq de mes cousins. Et bien sûr, moi-même, Ezel⁶, votre serviteur ! Pour de vrai, la meilleure caravane d'ânes jamais réunie depuis la fin du déluge...

...Nous marchons depuis quatre jours. Nos maîtres forcent la cadence, surtout Juda et Ruben. Ils ont l'air inquiet. Ils n'aiment peut-être pas laisser leur vieux père seul au campement, avec pour toute protection ce gamin de Benjamin et quelques femmes caquetantes ! Mais nous, on ne peut pas aller plus vite. Nous sommes chargés d'outres d'eau, et d'un peu de farine, nous portons les nattes et les toiles pour les bivouacs de la nuit, et puis tout un tas de sacs vides. A-t-on idée, des sacs vides pour un aussi long voyage ! A quoi ça rime, vous pouvez me le dire !? Le terrain n'est pas facile, non plus. Nos sabots cliquent et claquent sur les pierrailles des mauvais chemins.

Enfin, je me dis : « Ezel, Ezel, mon ami, vois le bon côté des choses, les bandits nous laisseront tranquilles, tant que notre cortège sera aussi misérable ! »

...Quelle ville immense, mes aïeux ! Quelle foule ! Toute cette agitation, toute cette poussière, tout ce bruit, quel contraste avec la solitude des chemins depuis le campement de Jacob. Nos maîtres Issakar, Zabulon et Gad sont partis en avant, à la recherche d'un homme puissant qui distribue, paraît-il, de la nourriture aux étrangers. Je comprends maintenant pourquoi ils nous ont fait porter tous ces sacs vides ! Je me souviens du pays que les maîtres nomment Canaan, l'herbe s'y faisait rare et sèche, et pas un grain de blé n'était laissé de côté lors des maigres récoltes. Voilà donc l'explication de ce long chemin parcouru : l'approvisionnement en nourriture.

Gad et Zabulon sont revenus, ils ont trouvé le lieu de la grande distribution. Je dis « grande » car nous ne sommes pas les seuls à être là, et la file est longue pour atteindre les greniers où sont engrangées les réserves. Issakar nous y rejoint. Enfin, au bout de deux heures sous un soleil de plomb, nous y voici. L'homme qui parle avec mes maîtres doit être important, il porte une tunique très propre, d'un si beau tissu que l'on a envie d'aller s'y frotter. Il a au cou un magnifique collier d'or, et une bague au doigt, et tous les autres semblent le craindre et l'admirer... Je ne sais pas comment dire, mais quelque chose me chiffonne chez ce type... Il a..., Comment dire ?... Comme un air de déjà vu ! Vous savez, quand on rencontre quelqu'un, et qu'on se dit « Je connais ce type ! ».

⁵ « Anesse », « Têtu », « Forte tête » en hébreu.

⁶ « Ane » en néerlandais !

Bon, laissons tomber, je ne suis jamais sorti bien loin du campement de Jacob, or ce gars-là n'y a certainement jamais mis les pieds, et c'est la première fois que je viens ici. Je me dis : « Ezel, Ezel, mon ami, laisse tomber ! »

Je rêve, je rêve, mais entre temps, l'affaire tourne mal pour les maîtres : l'homme à la bague les traite d'espions ! Ah, ah, ah ! Je n'ai jamais rien entendu de plus drôle ! Espion, Ruben ? Trop fougueux, pas assez réfléchi. Espions, Siméon et Lévi qui ne pensent qu'à la couleur du sang ! Pas subtils pour deux sous ! Espion, Juda, le chef ? Non, il est bien trop en vue ! Espion, Zabulon ? Il ne rêve que de prendre la mer ! Issakar ? Il se contente de ce qu'il a ! Espions, Dan et Gad ? Ils sont courageux, prêts à tout, mais peu portés sur le raffinement politique... Asser ne pense qu'à manger. Et Neftali, lui, ne pense qu'aux jolies filles ! Non, tous ceux là ne sont pas de fins stratèges, et encore moins des espions ! Et puis qu'advient-il de nous, pauvres bêtes de somme ? S'ils vont en prison, qui s'occupera de nous ?...

...Trois jours déjà, trois jours que l'on nous garde dans les étables des étrangers. Je dois dire : trois jours que l'on nous gâte dans les étables des étrangers !!! L'homme à la bague est venu le premier soir et a ordonné pour nous « bonne litière et foin en abondance » ! Mystère, mystère ! Ah, voici nos maîtres ! Mais où est Siméon ?

...Nous quittons la grande ville. Atône, ma mère, est en avant, oreilles basses. Siméon, son maître est resté prisonnier chez l'homme à la bague. Il me semble que celui-ci a pris mieux soin de nous que de nos maîtres, c'est le monde à l'envers ! Le chemin sera plus dur encore qu'à l'aller, les sacs vides au premier voyage sont maintenant remplis de blé et de provisions pour la route.

...Enfin, le campement de Jacob ! On nous décharge des lourds paquets, on nous bichonne, on nous abreuve, on nous gratouille entre les oreilles, spécialité d'Hanok et de Pallou, les fils de mon maître, Ruben ! Ce sera la fête cette nuit, pour le retour des fils auprès de leur père, et pour l'abondance de la nourriture reçue chez l'homme au collier et à la bague.

Le soleil se couche, mais rien ne bouge dans la tente de Jacob.

Le soleil a disparu depuis longtemps. Il fait nuit noire. Et pas de fête à l'horizon ! On raconte dans les troupes que Benjamin doit aller se montrer chez l'homme à la bague, sinon, Siméon ne sera pas libéré... Je ne comprends rien à cette histoire. Pourquoi un étranger, puissant et riche, veut-il rencontrer le petit Benjamin ? On dit aussi que l'argent destiné à payer le blé à l'étranger a été retrouvé au fond des sacs... Toute cette histoire me dépasse. Devrons-nous reprendre la route demain, alors que nous sommes si fatigués ? « Ezel, Ezel, tu ferais mieux de dormir ! »

Demain est passé. Et le jour d'après. Et encore un autre jour. Et d'autres encore, jusqu'à ce que la nourriture se fasse à nouveau rare dans les tentes de Jacob et de sa tribu. Je savais que nos maîtres tardaient à reprendre la route pour nous laisser nous reposer un peu. C'est vrai, nous les ânes, et surtout ma mère Atône, nous étions épuisés. Oui, nos maîtres nous aiment beaucoup et pensent à notre santé. Pour quelle autre raison auraient-ils tant tardé à rejoindre Siméon et à payer leur dette, sinon ?

...Nous revoici en chemin, mes frères Akchane, Keché et Oreph, mes cousins, mon oncle Haaphôr⁷, et moi-même. Atône, ma mère, est restée près des tentes, « Trop vieille pour un aller-retour » a dit Juda. Cette fois, Benjamin est avec nous, c'est lui qui mène Haaphôr.

Nous sommes chargés de cadeaux pour l'homme puissant, aussi le voyage est-il plus dangereux, exposés que nous sommes à la convoitise des brigands ! Résine, gomme et laudanum, utilisés pour guérir les vivants et embaumer les morts, miel, pistaches et amandes... Et de l'argent, deux fois plus que prévu. J'ai un peu peur, alors je me dis « Ezel, Ezel, avance ! Plus vite nous y serons, mieux ce sera ! » Je suis souvent en tête du convoi !

Voilà la ville. Je reconnais les bruits, les odeurs, les grands bâtiments de pierres. Je rassure mon oncle d'un grand mouvement d'encolure. Il est impressionné. Je fais celui qui connaît les lieux, battant nonchalamment de la queue ! Pourtant je ne suis pas si à l'aise. Que va-t-il se passer quand l'homme à la bague nous reconnaîtra ?

L'homme à la bague s'appelle Safnath-Panéa. Moi qui pensais que nous avions déjà des noms compliqués, mes frères et moi... ! Lorsqu'il nous a reconnus, il a fait installer les maîtres dans sa

⁷ « Le Gris » en hébreu.

maison, et nous a fait donner de l'herbe fraîche, à nous les ânes... Il a fait libérer Siméon, sans un mot d'explication. C'est à n'y rien comprendre. Personnellement, je me méfie...

...J'ai bien fait de me méfier ! « Ezel, Ezel, mon ami, reste en dehors de tout cela ! » Ah non ! Cette fois c'en est trop ! Il les avait accusés d'être des espions, et voilà qu'il remet ça en désignant Benjamin comme un voleur ! Je m'explique : après nous avoir accueillis comme ses frères, il a rempli nos sacs de nourriture et nous a renvoyés chez nous. Nous n'avions pas trotté deux heures que son intendant nous rattrapait en hurlant comme un beau diable : « Et blablabla voleurs, et blablabla l'argent, et blablabla la coupe en or, et blablabla mon esclave... » Les maîtres ont ouvert prudemment les sacs. L'argent qui devait payer le blé s'y trouvait. Et une coupe en or fin, dans le sac de Benjamin... Retour à la ville, en cortège de peur et de tristesse. A la porte de sa maison, les maîtres se sont inclinés profondément, jusqu'à terre, devant Safnath-Panéa. Juda n'en peut plus de présenter ses excuses au nom de toute la troupe. Et de trouver les mots justes pour atteindre le cœur de l'homme à la bague. En effet, celui-ci veut garder Benjamin comme esclave à son service, mais si Juda le laisse faire, c'est le père, Jacob, qui ne survivra pas à notre retour au pays ! Que puis-je faire, moi, petit Ezel ? Je me sens si triste et si désespéré que je brais un grand coup : « Hihan ! » Un long silence se fait. Ouille ! « Ezel, mon ami, tu aurais mieux fait de te taire ! » Les bruits de la ville nous parviennent étouffés depuis l'autre côté du mur, mais dans la cour, personne ne dit mot. Surtout pas moi !

« Frères » C'est Safnath ! Nom d'une pipe, ce type parle hébreu ! Ou alors je comprends les langues étrangères !!! « Frères, c'est moi, Joseph. »

Alors là, je me dis « Ezel, Ezel, mon ami, tu vis là un moment historique. Ouvre tes oreilles et tes yeux, et tu auras de quoi raconter le soir à l'étable, jusqu'à la fin de tes jours ! »

« C'est moi Joseph votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Ne vous faites pas de reproches, Dieu m'a envoyé ici avant vous pour vous sauver la vie. » Quelle émotion ! Que d'embrassades et de larmes. Foi d'équidé, je n'ai jamais rien vécu de pareil !

Et nous voilà repartis, mes frères Akchane, Keché et Oreph, mes cousins, mon oncle Haaphôr, et moi-même, derrière nos maîtres, Benjamin et Siméon en tête. Nous marchons sans charge, presque libres de nos mouvements. Nous rentrons au pays de Canaan. Derrière nous, un convoi de chariots bourrés de provisions, d'habits de fête, d'argent, et dix ânes portant les meilleurs produits d'Egypte, et dix ânesses chargées de blé et de nourriture raffinée. Ah mes amis, quelle procession ! Nous retournons vaillamment vers le camp de Jacob pour lui annoncer la nouvelle : tous ses fils sont en vie. Tous ? Tous.

Et le pays d'Egypte est riche et prospère, et le roi d'Egypte invite Jacob, le père de son conseiller Safnath-Panéa, à rejoindre ses terres généreuses. Jacob va-t-il nous croire ? Voudra-t-il faire le voyage, à son âge ? Ma mère Atône aura-t-elle la force de nous suivre ?

« Ezel, Ezel, mon ami, quelque chose me dit que tu feras la route encore une fois très prochainement, et cette fois, ce sera un aller simple vers le bonheur ! »

2. Activités

2.1 Le voyage

A partir du conte de l'âne, demander aux enfants de visualiser les voyages entre Canaan et l'Egypte par un dessin collectif. On peut réaliser une fresque descriptive.

On peut aussi utiliser le rappel visuel « le chemin de Joseph » réalisé tout au long de l'étape « l'incroyable histoire de Joseph », avec la corde et les pincettes.

On peut aussi réaliser un âne (voir modèle rencontre précédente) sur socle et le faire se déplacer sur une carte de géographie au fur et à mesure de la narration.

Le but de cette activité est de montrer qu'il a fallu tout un chemin, au sens propre et au sens figuré, pour que la famille se retrouve et se réconcilie.

2.2 La famille réconciliée

Dans le document enfant figure un dessin de la famille réconciliée. L'animateur doit en avoir découpé

à l'avance un exemplaire, éventuellement agrandi en format A3 pour en faire un puzzle (les morceaux sont esquissés pour faciliter le découpage).

Pour visualiser la reconstruction de la famille de Jacob, recomposer le dessin comme un puzzle. Retrouver dans ce dessin les personnages de Joseph, Jacob, Benjamin, Ruben, Juda, Siméon, visages que l'on a pu reconnaître tout au long de l'histoire.

3. Chant

Alléluia 45 – 23 *En ce jour, ô Seigneur*
 51 – 07 *Ensemble nous pouvons chanter*
 51 – 18 *Frappe des mains*
 51 – 23 *Dieu, tu es grand*
 52 – 02 *Oui nous faisons partie de la famille de Dieu*
 21 – 12 *O Dieu vivant*

4. Prière

Montre-nous, Seigneur, les chemins du pardon...
Ils sont cachés parmi les herbes folles de mes colères,
mes rancunes et ma fierté les bloquent, comme des barrières.
Accompagne-moi, Seigneur,
je vais ouvrir les bras et écarter les herbes folles,
je vais chercher dans mon cœur les clés des portes et des verrous.
Le plus dur est de se mettre en route !
Es-tu avec moi, Seigneur ?
Tu es avec moi, je suis prêt-e.
Ta présence me donne du courage,
ton amour est mon bagage.
Je regarde vers le bout de la route
je vois le frère et l'ami retrouvé,
à nouveau les rires et les complicités,
je vois la joie à partager.
Qu'ils sont longs et difficiles, Seigneur, les chemins du pardon.
Mais qu'il est bon, à l'arrivée,
d'abandonner colères et rancunes,
de déposer ma fierté mal placée,
et de me savoir enfin libéré-e.

5. Envoi

Dieu nous dit :
Le pardon est le premier de mes dons :
il porte en lui la libération
pour pardonner à votre tour.
Allez dans ce chemin d'amour.

Célébration

L'incroyable histoire de Joseph

Gn 37-50

Introduction

Pour rendre compte à la communauté paroissiale de ce que les enfants ont vécu, pour remettre en mémoire et récapituler les nombreux épisodes de l'histoire de Joseph, voici une proposition de célébration, à vivre toutes générations confondues.

Le fil conducteur de cette célébration sera la vie de Joseph vue... à travers ses vêtements. En effet le

vêtement joue un grand rôle dans l'histoire : la tunique de couleurs donnée par Jacob, la tunique arrachée à Joseph par la femme de Potiphar... qui va le conduire en prison, l'habit d'esclave, puis l'habit royal d'intendant du Pharaon. En plus, l'habit résume bien la condition, l'état de celui qui le porte : un bon moyen de mettre en évidence les changements dans la vie de Joseph et de ses frères.

Quelques consignes pour bien préparer cette célébration

- Apprendre à l'avance le chant *Je n'ai rien à moi* avec les enfants : *Alléluia* 52 – 11.
- Préparer trois silhouettes en carton d'au moins 1 m. de hauteur, sans bras ni tête, sur lesquelles viendront se poser les différentes tuniques. Prévoir un moyen de les faire tenir droites, afin que tout le monde les voie : soit contre un dossier de chaise, soit contre une colonne, soit crochées à des cintres suspendus à une corde (soit toute autre bonne idée !). Dans la troisième tunique, couper de petites fentes en croix sur toute la surface, pour y glisser le tissu.
- Dans une rencontre précédant la célébration, préparer avec les enfants les tissages de papier pour réaliser la tunique de fête.

Animation

Tissage de papier : chaque enfant aura une feuille de papier (min. 20 x 20 cm), de préférence colorée. Le pourtour, sur une largeur de 2 cm, est laissé comme un cadre. Dans l'espace libre au milieu, on fait au cutter, avec une latte métallique, des fentes verticales, parallèles, de cm en cm, qui vont du bord supérieur du cadre au bord inférieur du cadre. On prépare des languettes de papiers de diverses couleurs, de 1 cm de large, et de la longueur minimum équivalente à celle des feuilles données aux enfants, que l'on découpe. En passant ces languettes dans les fentes, en tissant, dessus-dessous-dessus-dessous etc., on obtient un véritable tissage. Pour les petits, tout doit être préparé d'avance. Les plus grands peuvent peut-être manier cutter et ciseaux sous surveillance ! Ils peuvent couper les languettes pour les petits... On obtient un certain nombre de carrés tissés qu'il faut assembler à l'aide d'attaches parisiennes, par exemple. On peut les assembler d'avance, ou lors du culte. Lors de la célébration, chaque enfant viendra apporter son carré tissé. Epinglés les uns aux autres, ils formeront une belle tunique de toutes les couleurs, exposée sur une des silhouettes en carton.

- Pour concrétiser le pardon et le re-tissage des liens familiaux à la fin de la célébration, on peut donner à l'assemblée la possibilité de réaliser sa tunique pour rendre concrète la prière finale : Tu nous habilles de ta bonté. Pour cela il faut prévoir de beaux tissus, en carrés ou en morceaux, une silhouette vide où sont pratiquées des fentes ou des entailles en croix, par lesquelles chaque participant fera passer un coin du tissu, laissant pendre le reste pour donner de la forme et du volume à la tunique.
- Les textes bibliques ponctuent le cheminement tout au long de la célébration. Dans l'idéal, il devrait y avoir un **lecteur - narrateur désigné** pour les textes qui constituent la narration-message.
- Ne craignez pas de laisser des temps de silence ou de musique pour respirer.
- L'officiant assure la partie liturgique. Les *indications d'animation* figurent **en bleu et italique**.

Déroulement du culte

Chant

Alléluia 14 – 03 *Magnifique est le Seigneur*

Accueil

La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Sauveur. On raconte beaucoup d'expériences vécues, à propos de la grâce et de la paix que nous donne le

Seigneur. Connaissez-vous celle-ci, racontée par Adémar de Barros, un poète brésilien ?

« Cette nuit, j'ai fait un rêve : Je cheminai sur la plage, côte à côte avec le Seigneur. Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte, la mienne et celle du Seigneur.

Et dans mon rêve, je me suis dit que chaque pas représentait un jour de ma vie. Alors, bien sûr, je me suis arrêté pour regarder en arrière. J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin,... Mais je remarquais qu'à certains endroits, au lieu de deux empreintes, il n'y en avait qu'une... J'ai rembobiné le film de ma vie, et les jours les plus sombres correspondaient aux traces où il n'y avait qu'une seule empreinte : les jours d'égoïsme où je ne pensais qu'à moi, les jours d'épreuves, de tristesse, de mauvaise humeur... les jours difficiles à vivre, et ceux où j'avais moi-même été difficile à vivre.

Alors, toujours dans mon rêve, je me suis tourné vers le Seigneur et je lui fis des reproches : « Tu m'as promis d'être avec moi tous les jours ! Et pourtant, aux moments les plus difficiles, aux pires moments de ma vie, regarde, il n'y a qu'une seule trace sur le sable ! Pourquoi m'as-tu laissé seul ?!? » Et le Seigneur m'a répondu : « Mon ami, tous ces mauvais jours, comme tu dis, les jours où tu ne vois qu'une seule trace de pas sur le sable,... ce sont les jours où je t'ai porté ».

Louange

Nous voulons louer le Seigneur, car...

Le Seigneur est avec nous et nous montre sa bonté (d'après Gn 39, 20)

Louons le Seigneur pour sa présence à nos côtés, pour toutes les occasions où il était là même si nous ne le savions pas ; pour son amour qui nous entoure et sa main qui nous protège ; pour les moments heureux où nous pouvons nous réjouir avec lui ; pour les moments difficiles où nous pouvons l'appeler. Merci Seigneur, pour ta présence fidèle.

Lecture de la Loi

Dans le livre de l'Exode, au chapitre 22, les versets 25 et 26

Si vous prenez le vêtement de quelqu'un en échange de quelque chose, rendez-le avant le coucher du soleil. Il n'a que cela pour se couvrir, et pour se protéger. Sinon comment pourra-t-il se couvrir ?

Avec ce commandement de Dieu en mémoire, entrons dans l'histoire de Joseph, dans le livre de la Genèse, et nous verrons, au travers des différents vêtements qui habillent les personnages tout au long du récit, comment Dieu transforme le mal en bien et nous habille de la « tunique du pardon ». Prions Dieu : Seigneur, permets que les Ecritures soient pour chacun de nous Paroles de Vie : vérité de notre foi, source de notre amour et fermeté de notre espérance.

I. Le vêtement déchiré

Jacob aime Joseph plus que ses autres enfants. En effet, il l'a eu quand il était déjà vieux. Il lui fait faire un vêtement brodé magnifique. Les frères de Joseph voient que leur père l'aime plus qu'eux tous. Alors, ils commencent à le détester, ils sont mêmes incapables de lui parler gentiment. (Gn 37, 3-4)

Une tunique d'amour : Il nous est difficile de décrire aujourd'hui, avec exactitude, le vêtement que reçut Joseph (Gn 37, 3). Ce qui est sûr, c'est que les termes hébreux utilisés : *kettonet passîm*, désignent un vêtement long, bigarré, à longues manches, réservé aux fils de notables, aux hauts dignitaires et aux princesses pour lesquelles il est signe de virginité et de protection. Celui qui le porte est intouchable !

L'habit offert est comme le prolongement de l'amour de Jacob pour Rachel, la femme choisie et mère de Joseph.

Joseph est mis à la première place, qui n'est pourtant pas la sienne dans le schéma social de l'époque. C'est Ruben, fils de Léa qui est le premier-né...

La tunique d'amour devient source de jalousie, elle est le déclencheur de tout ce qui va suivre... Tout cela pour une tunique !

Quand Joseph arrive près de ses frères, ils lui arrachent le magnifique vêtement brodé qu'il porte... (Gn 37, 23) Les frères tuent un bouc, ils prennent le vêtement de Joseph, et ils le trempent dans le sang. (Gn 37, 31)

Et Joseph ? Il est vendu à des commerçants ismaélites pour 20 pièces d'argent...

Tunique d'amour, tunique de mort. Prendre sa tunique à quelqu'un était un geste grave : utilisée en voyage, elle servait de couverture et l'on pouvait dormir dedans ; en cas de dette, on ne pouvait prendre le manteau en gage que le jour, il fallait le rendre pour la nuit... Et voilà Joseph, vendu par ses frères, sans même sa tunique pour le voyage ; or celui qui ne porte que son vêtement de dessous passe pour être nu, et la nudité est la honte des fugitifs, des prisonniers, des déportés... Entre les mains des frères, la tunique devient « preuve » d'accident, de mort. Et source de deuil.

Tissés, puis déchirés, qu'advient-il des liens familiaux ?

Quand Ruben revient près du puit, Joseph n'y est plus. Alors il déchire ses vêtements et revient vers ses frères... (Gn 37, 29)

Jacob reconnaît le vêtement et dit : C'est le vêtement de mon fils ! Une bête sauvage a déchiré Joseph et l'a dévoré ! (Gn 37, 33)

Jacob déchire ses vêtements, il met un habit de deuil, et pleure son fils pendant des jours et des jours... (Gn 37, 34)

L'habit d'amour devient un habit de deuil, de tristesse. Et les liens d'amour, les liens qui tissaient la famille sont troués, effilochés, déchirés.

Animation

On a préparé une tunique en évidence sur un cintre ou une chaise : soit une vieille chemise, soit une pièce de coton de préférence avec quelques coutures. Des volontaires (2 enfants et 2 adultes) sont appelés pour déchirer cette tunique ! Ce ne sera sans doute pas facile, voire impossible sans ciseaux... Le but est de montrer qu'il n'est pas facile de déchirer du tissu, surtout s'il est brodé, cousu. Ce n'est pas un geste anodin, il faut de la force, de la volonté...

Le tissu déchiré est replacé en évidence sur la première silhouette en carton, de façon à ce que les parties abîmées soient bien visibles. Prévoir des pinces à linge pour la faire tenir.

Confession des péchés

Assurés de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, reconnaissons nos torts, nos fautes.

Il nous arrive de mettre toute notre force, toute notre volonté dans une pensée, une parole, un acte qui déchirent. Qui cassent les liens d'amour : amour de Dieu, amour de la famille, amour des amis, des frères et sœurs de notre communauté, de notre groupe d'enfants. Les petits mots qui font mal, les petits coups de pied en douce, les regards en coin... Tous ces morceaux d'amour déchirés, en lambeaux, ces liens brisés, nous les voyons. Nous les reconnaissons.

Et maintenant, Seigneur, nous Te les apportons.

Chant

Alléluia 43 – 07 Venez au Prince de la vie

Annonce du pardon

« S'il m'appelle au secours, je l'entendrai » dit le Seigneur. (Ex 22, 26)

« Oui, je suis bon, moi ! »

C'est avec cette assurance que nous continuons notre culte, et que nous irons, chaque jour de la semaine à l'école, au travail, chez nos amis, ...
Oui, Dieu est bon !...

Le Seigneur est avec Joseph, et tout lui réussit...

Le Seigneur est avec Joseph, et il fait réussir tous ses projets. (Gn 39, 2-3)

Il est acheté par un riche Egyptien qui le nomme intendant. Mais...

II. L'habit abandonné

Un jour, Joseph entre dans la maison de Potiphar, son nouveau maître, pour faire son travail. Les serviteurs ne sont pas là. La femme de Potiphar le prend par son vêtement et elle lui dit : « Couche avec moi ! ». Joseph lui laisse son vêtement dans les mains et il s'enfuit de la maison. (Gn 39, 11-12)

Habit de trahison : Abandonné dans la main de la femme de Potiphar, le vêtement de Joseph devient une preuve à charge pour une fausse accusation. La racine hébraïque bagad, (utilisée aussi pour le vêtement de Ruben en Gn 37, 29), fait un jeu de mots avec beged : elle se traduit par vêtement mais aussi par trahison, infidélité. Joseph abandonne l'infidélité entre les mains de la femme de Potiphar. Lui, il reste fidèle, à son maître, à son Dieu.

L'habit de service devient habit de trahison, et c'est à nouveau à cause de l'habit que Joseph se retrouve en prison ! Entre les versets 12 et 18, le mot « vêtement » est cité 6 fois... Imaginons une scène de théâtre, l'habit prendra une place importante dans le déroulement de l'action, pris en main, déposé, brandi sous les yeux des hommes de la maison et de Potiphar !

Quand le maître de Joseph entendit le récit (mensonger) de sa femme qui lui disait : « Voilà comment ton serviteur s'est comporté envers moi », il se mit dans une grande colère. Il fit saisir Joseph pour le jeter dans la prison où étaient détenus les prisonniers du roi. (Gn 39, 19-20)

Prière

Seigneur, je t'appelle au secours ;
toi mon rocher, ne sois pas sourd à mes cris.
Si tu restes insensible à mes appels, je suis un homme fini.
Ecoute-moi quand je te supplie (Ps 28, 1-2).

Intermède musical exprimant « la chute » de Joseph et la tristesse de la prison. Ou éventuellement, Power Point évoquant des images de contrastes : jeux, famille, amoureux – solitude, pleurs.

III. L'habit d'abandonné

L'épisode de la vie de Joseph en prison est comme une mise hors jeu dans son parcours : il n'est plus rien ni personne, sinon un être dans les mains de son Créateur !
Comment y est-il habillé ?

Pendant que Joseph est dans cette prison, le Seigneur est avec lui, et Il lui montre Sa bonté. (Gn 39, 21)

Une couverture de bonté ! Aucun vêtement fait de main humaine ne pourrait couvrir Joseph. Si au chapitre 37 on peut dire qu'il fut un peu prétentieux de se pavaner devant ses frères, ici, il est totalement innocent des choses dont on l'accuse !

Chant

Alléluia 52 – 11 *Je n'ai rien à moi, par les enfants*

Oui, on m'a amené de force du pays des Hébreux, et ici, je n'ai rien fait pour qu'on me mette en prison. (Gn 39, 15)

...Le temps passe. Retour des rêves. Pas ceux de Joseph lui-même, mais ceux de l'échanson et du panetier, des serviteurs de Pharaon qui sont en prison aussi. Ils racontent des rêves que Dieu interprète par la bouche de Joseph.

Alors Joseph leur dit : « Dieu peut l'expliquer. Racontez-moi vos rêves ».

Intercession

Oui, Tu es bon, Seigneur. Nous Te prions tout spécialement pour les personnes accusées à tort, afin que Ta bonté les enveloppe dans leur détresse.

Pour les personnes emprisonnées. Sois à leur côté.

Pour les personnes qui sont seules, alors que toute leur vie, elles se sont occupées d'autrui.

Pour les personnes qu'une injustice a plongées dans le désarroi, soutiens-les par Ta présence.

Pour les personnes qui souffrent de maladie. Tu sais que la maladie et la mort nous semblent souvent bien injustes. Qu'alors Ta sagesse descende sur nous comme un manteau.

Nous prions pour les dirigeants de notre pays, pour tous ceux qui ont un pouvoir de décision, inspire-les afin qu'ils agissent avec justice et droiture.

Enfin nous Te prions pour les croyants du monde entier, habille-les de Ta bonté, de Ta force et de Ta magnificence. Amen.

Offrande

(qui pourrait être consacrée à l'aumônerie des prisons, ou à la diaconie...)

Nous pouvons, par notre offrande, manifester un peu de notre confiance en Dieu. Oui, nous savons que le Seigneur est avec nous et qu'Il pourvoit à nos besoins. Alors, dans cet esprit de confiance, partageons ce qu'Il nous donne.

Chant

Alléluia 44 – 06 *C'est mon joyeux service*

IV. La tunique propre

Le roi d'Égypte, le Pharaon, donne l'ordre d'aller chercher Joseph.

Il a fait des rêves et il veut en connaître la signification. C'est l'échanson qui lui recommande Joseph.

Très vite, on le fait sortir de prison, on lui rase la barbe et les cheveux, il change de vêtements et il vient devant le roi. (Gn 41, 14)

Ici le récit bascule. Et le lecteur le sait : « ...il change de vêtements... », rien ne sera plus comme avant. Joseph est enfin reconnu, il est celui par lequel Dieu interprète les rêves.

Joseph répond au roi d'Égypte : « Tes deux rêves ont le même sens, mon roi. Dieu te dit ce qu'il va faire ». (Gn 41, 25)

Changement de vêtement, changement de perspectives. Reconnaissance non plus seulement des habits de Joseph (la riche tunique offerte par son père, son habit de travail arraché par la femme de Potiphar), mais reconnaissance de sa personne, de ses dons, de ses qualités.

Animation

On fait disparaître la tunique déchirée : Joseph ne sera plus jamais habillé en esclave. On peut soit l'ôter, soit la recouvrir d'un drap blanc, symbolisant le vêtement propre dont on le revêt pour se présenter devant le Pharaon.

Joseph peut enfin être simplement lui-même, personne ne l'envie, personne ne le jalouse... Ce qu'il a avec lui, « en lui », c'est Dieu, et cela, personne ne peut le lui prendre !

Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui peut te donner une explication juste. (Gn 41, 16)

Vêtu de ce vêtement propre, Joseph va (enfin !) prendre la parole, ...pas seulement pour interpréter les rêves, mais pour conseiller Pharaon, lui dire ce qu'il doit faire !

Maintenant, mon roi, dit-il à Pharaon, cherche un homme intelligent et sage et donne - lui autorité sur l'Égypte... (Gn 41, 33-36)

Joseph n'a le droit de prononcer que des paroles sages : pas de supplication, pas de vengeance, pas de révolte, rien que de la sagesse ! Une sagesse reconnue :

Ensuite le roi dit à Joseph : « C'est Dieu qui t'a fait connaître tout cela. Personne ne peut être aussi intelligent et aussi sage que toi. Tu seras donc l'administrateur de mon royaume... ». (Gn 41, 39-40)

Prière

Seigneur, Tu ne nous demandes pas de renoncer

ni à notre sagesse, ni à notre intelligence... Sûrement pas.

Tu nous demandes seulement d'être humbles et petits dans notre cœur pour T'accueillir et Te laisser une place dans notre vie.

Une place d'où Tu pourras rayonner, afin de venir habiter nos journées et nos nuits, nos pensées et nos actions, notre travail et notre repos.

C'est pourquoi, nous T'en prions, fortifie-nous pour qu'il en soit ainsi. Amen

Antoine Nouis, « Devenir tout petit » in « La galette et la cruche » - Réveil publications, 1993

V. L'habit de restauration

Cet homme est rempli de l'Esprit de Dieu. Est-ce que nous pourrions trouver un autre homme comme lui ? (Gn 41, 38)

Ce même Esprit de Dieu qui plane au dessus du tohu-bohu originel en Gn 1, 2, à la Création du monde, est un esprit organisateur, qui planifie, qui met de l'ordre !

C'est ce que Joseph va faire désormais, à travers Lui.

Le roi enlève de son doigt sa bague de roi, et il la met au doigt de Joseph. Il lui donne des habits de lin et il lui passe un collier d'or autour du cou... (Gn 41, 42)

Habits de lin : Ce sont les vêtements réservés aux divinités, ou portés par les hauts dignitaires, rois, prêtres, ou personnes que l'on veut distinguer. Joseph est reconnu par Pharaon comme un intermédiaire de la divinité. On aborde ici de façon symbolique la reconnaissance de l'universalisme de Dieu. Dieu est reconnu présent en la personne de Joseph par un roi étranger, un Pharaon.

Joseph va aussi revivre ce moment où une figure paternelle le revêt d'un habit honorifique. En effet, Pharaon joue le rôle d'un père : il donne un nom à Joseph, lui donne une femme et lui permet de s'assurer une descendance : Manassé et Ephraïm. Ce sont des noms aux racines hébraïques qu'il donne à ses fils : Manassé, de « nachah נָשָׂה », *oublier, créditer, mais aussi négliger, abandonner* ; et Ephraïm, de « Parah פָּרָה », *porter, produire, être fertile...*

Manassé... Dieu me permet d'oublier toutes mes souffrances et ma séparation d'avec ma famille... Ephraïm... Dieu m'a donné des enfants dans le pays où j'ai été si malheureux. (Gn 41, 51-52)

Quel retournement de situation ! Joseph peut désormais oublier ses souffrances, son passé. Oubli ? Pas tant que ça ! Comment peut-il oublier en donnant des noms hébreux à ses fils !... grâce à l'Esprit de Dieu qui agit en lui, par la reconnaissance de Pharaon, une nouvelle perspective s'est ouverte devant lui. Et d'une situation injuste, il va pouvoir faire jaillir du bien !

Confession de foi

Avec Dietrich Bonhoeffer, nous voulons confesser notre foi :

Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême.

Aussi a-t-il besoin d'êtres humains pour lesquels « toutes choses concourent au bien ».

Je crois que Dieu veut nous donner, chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile, la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul. Dans cette certitude, toute peur de l'avenir devrait être surmontée.

Je crois que nos fautes et nos erreurs ne sont pas vaines, et qu'il n'est pas plus difficile à Dieu d'en venir à bout que de nos prétendues bonnes actions.

Je crois que Dieu n'est pas une fatalité hors du temps, mais qu'il attend nos prières sincères et nos actions responsables et qu'il y répond.

Dietrich Bonhoeffer, « Résistance et soumission », Labor et Fides, 1973.

VI. Se mettre à nu

Les frères de Joseph, poussés par la famine, sont venus en Egypte pour acheter de la nourriture. Ils sont mis en face de Joseph, mais ne le reconnaissent pas ! Contre toute attente, au moment de leur départ, Joseph, par ruse, fait accuser Benjamin, son jeune frère, d'avoir volé une coupe en argent. Quelle sera la réaction des autres frères face à cette accusation ? Vont-ils l'abandonner aux prisons des Egyptiens ? Vont-ils rester avec lui, au risque d'être mis à mort ou réduits à leur tour à l'état d'esclaves ?...

Alors, ils déchirent leurs vêtements. Chacun remet le sac sur son âne et ils retournent à la ville... (Gn 44, 13)

C'est Dieu qui a découvert notre faute. Nous serons donc tes esclaves avec celui qui avait la coupe dans son sac. (Gn 44, 16)

Oui, coupables, ils le sont, et ils le reconnaissent enfin. Ils ont déchiré leurs vêtements, les voici découverts, « mis à nus » ! Ils sont prêts à vivre ce que Joseph a vécu, aller eux aussi, nus, honteux, tels des prisonniers, vers les geôles d'Egypte !

...Celui qui avait la coupe dans son sac, c'est celui-là seulement qui sera mon esclave. Vous, rentrez en paix chez votre père. (Gn 44, 17)

Ils ont compris ! Ils savent le mal que leur comportement a déjà occasionné pour Joseph, d'une part, mais surtout pour leur père. Ils ne veulent plus être coupables d'une telle faute. Alors, Juda répond :

La vie de mon père est trop liée à celle de Benjamin. S'il ne le voit pas revenir, il va mourir. Nous serons alors coupables de l'avoir fait mourir de chagrin dans sa vieillesse. (Gn 44, 31)

...Je ne supporterai pas de voir le malheur qui frapperait mon père. (Gn 44, 34)

Chant

Alléluia 63 – 02 Seigneur, aie pitié de nous

VII. Le vêtement de rechange

C'est moi, Joseph, votre frère... Ne soyez pas remplis de tristesse. Ne vous faites pas de reproches, parce que vous m'avez vendu dans ce pays. En effet, c'est Dieu qui m'a envoyé ici avant vous, pour vous sauver la vie... Dieu m'a envoyé ici avant vous. Il voulait vous permettre d'avoir des enfants dans ce pays et de rester en vie. Ainsi Il vous rend totalement libres. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu. (Gn 45, 5 ; 7-8)

Joseph ne peut plus cacher ses sentiments devant ceux qui le servent... Il pleure si fort que les Egyptiens l'entendent... Ses frères sont tellement émus de se retrouver devant lui qu'ils sont incapables de répondre... Joseph se jette au cou de Benjamin, et tous les deux s'embrassent en pleurant. Joseph embrasse aussi ses autres frères et il pleure beaucoup... (Gn 45, 1-15)

Il leur donne en cadeau un habit de fête à chacun... (Gn 45, 22)

On apporte les tissages de papier, préparés par les enfants, et on les épingle bout à bout sur la deuxième silhouette de carton pour en faire un bel habit.

Le texte hébreu parle de « **Vêtements de rechange** » traduit ici par « habits de fête » : pour pouvoir repartir vers un nouvel avenir, tous doivent se changer ! Pas pour faire le deuil ou travailler, non, pour faire la fête ! C'est Joseph qui leur offre le changement. Et c'est tous ensemble et correctement vêtus qu'ils repartent chercher leur père. Les habits sont désormais propres, beaux, des habits de fête. Les déchirures sont réparées. Les liens familiaux peuvent se renouer, se retisser.

Mais tout n'est peut-être pas encore totalement oublié... Et si la peur et la culpabilité étaient encore dans leur cœur ? A la mort de Jacob, les frères de Joseph s'inquiètent : « Et si Joseph changeait d'avis ?!? S'il revenait sur son pardon et se vengeait sur nous ? ». Alors ils lui envoient un messenger disant :

Avant de mourir ton père nous a donné un ordre : « Vous demanderez à Joseph : S'il te plaît, pardonne à tes frères leur faute, tout le mal qu'ils t'ont fait, oui, je te prie, pardonne maintenant la faute des serviteurs du Dieu de ton père... » Puis ses frères viennent eux-mêmes le trouver. Ils se jettent à ses pieds en disant : « Nous sommes tes esclaves ! » (Gn 50, 17-18)

« Le sentiment de culpabilité, écrit Gérard Mendel, ne signifie rien d'autre que la peur de perdre l'amour et donc la protection du personnage aimé. » Pour avoir « peur de perdre l'amour », il faut qu'il y ait amour ! Ainsi, quelle que soit la motivation des frères lorsqu'ils viennent à la rencontre de Joseph dans la crainte, après la mort de Jacob, leur père, c'est une réponse d'amour et d'humilité qu'ils reçoivent :

N'ayez pas peur ! (Gn 50, 19)

Vous avez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien. Il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. Maintenant, n'ayez plus peur, je prendrai soin de vous et de vos familles. Par ces paroles pleines d'affection, Joseph rend courage à ses frères. (Gn 50, 20-21)

Le cycle de la jalousie et de la culpabilité peut enfin céder la place à celui du pardon véritable.

Animation

Elle concerne toute l'assemblée de manière inter-générationnelle.

Sous les chaises, on aura déposé des carrés de tissus variés, ou des restes de beaux tissus.

Chaque participant est invité à venir glisser un coin de son tissu dans l'une des entailles de la troisième silhouette en carton, laissant pendre le reste du tissu, de façon à ce que la tunique prenne forme : des couleurs, du volume... Si la communauté est très nombreuse, on peut limiter l'activité aux enfants et aux aînés ou faire plusieurs silhouettes ; si la communauté est peu nombreuse, on prévoira des carrés de tissus plus grands et on les disposera en les étalant un peu.

Envoi

Seigneur, à notre tour, Tu nous le dis : « Maintenant, n'ayez plus peur ».

Tu nous habilles de Ta bonté. Tu nous rends courage.

Tu changes la tunique d'accusation en manteau de gloire, le vêtement déchiré en habit de fête, Tu changes le mal en bien.

Revêtus de Ta présence, donne-nous de pouvoir aller annoncer cette bonne nouvelle au monde, ce monde qui commence ici, à côté de chacun d'entre nous.

Bénédiction

Chant

Alléluia 41 – 02 Gloire à ton nom

Transition vers les étapes 3 et 4

Après avoir posé l'existence du mal comme une évidence constitutive de la vie humaine, mais immédiatement à côté la non moins évidente présence de Dieu dans cette existence (étape 1), après avoir montré les ravages de la jalousie, des mensonges, des rejets mais immédiatement à côté la réconciliation possible et la reconstruction des relations (étape 2), la troisième étape fait connaître comment Jésus a parlé à ses contemporains du pardon, de la difficulté à le donner et à le recevoir, ainsi que de la libération qu'il procure (étape 4).

« LE PARDONNÉ SANS PITIÉ »



Matthieu
18, 21-35

Rencontre 8

Objectif de la rencontre

A travers l'étude de ce texte, nous visons à entraîner les catéchètes, puis à travers eux les enfants, vers une compréhension renouvelée du pardon :

- Découvrir qu'il va bien au-delà d'une « recommandation morale » et vise la reconstruction de la personne.
- Découvrir la dimension d'une restauration indispensable de celui qui a été victime d'une agression, quelle qu'en soit la nature.

Un peu de théologie

L'étude du texte de Matthieu 18 est largement reprise du travail du **Professeur Lytta Basset** dans « **Le pouvoir de pardonner** », Edition Albin Michel/Labor et Fides, collection « Spiritualités vivantes », 1999.

1. Introduction

Dans l'évangile de Matthieu, la question du pardon est traitée avant le récit de la passion du Christ. Ainsi, on peut la comprendre comme une anticipation à « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas... ». En Mt 16, 21, Jésus annonce pour la première fois sa mort et sa résurrection, en Mt 17, 22 il en fait état pour la deuxième fois, avant une troisième annonce, toujours aux disciples, en Mt 20, 17-19. La position du texte de Matthieu 18 entre la deuxième et la troisième annonce de la Passion nous permet de dire que le pardon et la réconciliation sont au cœur de la mort et de la résurrection de Jésus.

Commence alors le texte que nous retenons ici (Mt 18, 21-35) ; à une question de Pierre, Jésus répond par une comparaison entre « le Royaume des cieux » et un homme dans la situation de pardonner. La narration de ce texte permettra d'illustrer pour les enfants une situation de pardon dont les deux différents dénouements évoqués pourront les conduire à réagir.

2. Le chapitre 18

L'ensemble du chapitre 18 de Matthieu traite de l'offensé, de celui qui a subi une blessure, qui a été atteint dans sa confiance.

En réponse aux questions de ses disciples, **Jésus trace les étapes difficiles et coûteuses d'un chemin de pardon**, celui qui mène au Royaume, à la vie fructueuse de relations humaines vivantes, habitées par l'Esprit. A partir de la question « qui est le plus grand ? », Jésus amène ses interlocuteurs à prendre le chemin de l'humilité propre à mieux comprendre la nature du pardon.

3. Les versets 21 à 35

A ses disciples qui lui demandent comment il est possible de pardonner, Jésus fait découvrir les diverses faces de ce pouvoir qu'a l'être humain.

Les versets 21 à 35 illustrent, à travers deux scénarios, la situation d'un homme qui pardonne en remettant la dette et d'un autre qui refuse ; on voit ainsi que rien n'est facile et que cela ne relève pas du « je dois », mais du « je peux », dont on a à trouver la force ; le récit devrait permettre de réfléchir avec les enfants à la difficulté qu'il y a toujours à pardonner.

Texte biblique TOB Mt 18, 21-35	Commentaire
<p>Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? »</p>	<p>Pierre interroge Jésus sur le pardon.</p>
<p>22 Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.</p>	<p>Le pouvoir de pardonner est estimé à soixante-dix fois sept fois par Jésus. Le 7 dans la Bible représente symboliquement la totalité, la plénitude, l'infini. 70 x 7 dit alors l'infini de l'infini. Jésus invite à sortir de la logique arithmétique de la Loi telle qu'elle est présentée par le légalisme des Pharisiens, pour entrer dans celle de l'amour ; alors, il n'y a plus de limite à notre pouvoir de pardonner et rien n'est impardonnable.</p>
<p>23 Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.</p>	
<p>24 Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents.</p>	<p>La somme de 10'000 talents est astronomique, elle signifie que le mal subi dans cette situation est incommensurable, incalculable.</p>
<p>25 Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette.</p>	
<p>26 Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout".</p>	
<p>27 Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.</p> 	<p>Dans ce premier scénario, l'offensé est « pris de pitié », traduit ailleurs par compassion (v.27) ; retenons cette émotion comme facteur d'ouverture ; nous retrouvons cette dimension dans l'histoire de Joseph lorsqu'il est ému par ses frères et qu'il peut pardonner ; se laisser toucher, laisser la réaction de l'autre faire écho à notre propre affectivité et voici qu'une recomposition de la relation devient possible.</p> <p>L'offensé renonce à demander réparation, il remet la dette sans condition, il « laisse aller », il pardonne (v.27).</p>

<p>28 En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent ; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : "Rembourse ce que tu dois".</p>	<p>Dans ce deuxième scénario, le pardonné, dit « pardonné sans pitié », a également été offensé, pour une somme infiniment plus petite (100 deniers), un dommage plus modeste.</p>
<p>29 Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai".</p>	
<p>30 Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait.</p>	<p>Cependant, l'offensé ne peut renoncer à quantifier le mal et à obtenir réparation ; on voit là combien il est difficile à l'humain de remettre la dette. En effet, c'est le renoncement à la réparation qui permet le pardon ; or l'offensé a besoin de sentir que l'offenseur se rend compte du mal qu'il lui a fait (« c'est trop facile sinon... »).</p>
<p>31 Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé.</p>	<p>Les enfants auxquels le catéchète raconte cette histoire sont dans la position des compagnons qui constatent et s'interrogent.</p>
<p>32 Alors, le faisant venir, son maître lui dit : "Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié.</p>	
<p>33 Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?"</p>	<p>La pitié, c'est cette capacité à se laisser toucher par l'autre, émotion qui permet de lâcher prise.</p>
<p>34 Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.</p>	
<p>35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. »</p>	<p>Nous prenons chez Lytta Basset une compréhension de cette difficile fin du texte ; pour elle, elle exprime le fait que ne pas pardonner équivaut à vivre l'enfer de la haine ; être tenaillé par un désir de vengeance est comparable selon le texte à une torture (v.34). Cela mène au constat que celui qui ne peut pardonner vivra une vie de douleur. Ainsi, conclut le texte, Dieu fera et sera ce que nous aurons fait de lui dans notre vie ; lier ou délier est en notre pouvoir, Dieu ne pourra pas faire plus. Pardonner, c'est entrer dans une vie relationnelle « céleste », c'est-à-dire réussie en Dieu et avec Dieu, dans la confiance; c'est se retrouver unifié et vivant, sans division ni contradiction avec soi-même.</p>

4. En conclusion

Ces versets mettent en évidence combien il est humain « d'en vouloir » à celui par lequel le mal arrive, dans un mécanisme de projection de la douleur ; c'est la réaction du « pardonné sans pitié ».

Nous connaissons cette réaction de victimes et de leurs proches qui espèrent la vengeance à travers des peines de justice exemplaires par exemple.

Le Christ veut pourtant faire découvrir que de la capacité à « laisser aller » dépend la restauration de l'humain atteint dans son unité; il est nécessaire de pardonner pour se sentir lavé de la souillure de l'agresseur qui reste sinon tapie malgré toute l'énergie mise au refoulement. La joie est au prix de cette recherche d'unité (Mt 18, 13).

Pour en savoir plus sur le pardon

Dans son ouvrage « Le pouvoir de pardonner », la théologienne Lytta Basset fait de l'entier du chapitre 18 de l'évangile de Matthieu le déroulement d'un chemin de pardon. Elle décrit la difficulté à entrer dans la profondeur des répercussions en nous du mal que l'on a subi ; on perçoit alors la nécessité de parcourir le chemin qui permettra de remettre à l'autre sa dette ; c'est cela le chemin de pardon, la voie pour retrouver l'unité en soi ; « purgé » de la haine, il est alors possible de se pacifier, but du pardon et peut-être de pacifier la relation avec l'agresseur, démarche de réconciliation, qui n'est pas traitée ici. Cette étude renouvelle pour nous la compréhension de l'enjeu du pardon.

On peut, sans entrer ici dans le détail de cet important travail, mentionner que le texte de Matthieu 18 est analysé en 8 séquences, correspondant à 8 étapes du « cheminement personnel qui peut nous mener du mal subi dans l'impuissance à l'exercice, sur terre, de notre pouvoir divin de pardonner ».

En résumé, l'offensé est comme un enfant, atteint dans sa confiance relationnelle, pareil à un noyé qui coule (Mt 18, 5-6), alors que le mal est reconnu par Jésus comme inévitable, sans que l'on ait prise sur son origine (Mt 18, 7), inhérent à la condition humaine (ce qui nous ramène à l'étude des chapitres 2 et 3 de la Genèse).

On ne peut économiser, nous dit Jésus, la phase de dire la blessure, de nommer le mal subi (Mt 18, 8), de le sortir de soi, de le mettre à distance, de raconter sa propre histoire, ceci pour retrouver son « *moi souffrant* ». Accueillir la blessure pour ne pas blesser à son tour (maltraitance familiale par exemple).

Se voir meurtri, estropié, reconnaître l'offense (la brebis perdue étant la part en nous qui a été égarée, mise de côté mais qu'on n'oublie pas – « ce qui était perdu » Mt 18, 12-14), c'est ouvrir le champ de recherche de ce qu'on a mis au placard, de ce qui a été stérilisé; « le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu ». En effet, le mal subi finit par devenir constitutif de l'identité (l'adulte battu enfant risque de battre ses enfants). Extraire le mal subi de soi est aussi difficile qu'une mutilation (Mt 18, 8-9). Pourtant, il y a une mystérieuse parenté entre Dieu et les humains lorsque, par un travail sur eux-mêmes, ils subissent le mal sans le reproduire.

Jésus décrit comment se mettre en quête de celui par qui le mal est venu, comment l'offensé peut tenter de restaurer la relation, dans son intérêt ; il peut regagner ce qu'il a perdu (« tu auras gagné un frère » - Mt 18, 15-20) ; le Christ est réaliste lorsqu'il dit que l'offenseur est sourd (quatre fois le verbe entendre dans cette partie du texte) ; pourtant, il faut aller à sa recherche, seul, à deux (médiation), en communauté (médiation de l'Eglise) ; si celui-ci reste inconscient du mal qu'il a commis, ce n'est plus le problème de l'offensé ; il peut le « lâcher », le remettre à Dieu , en le regardant comme quelqu'un qui a la sollicitude de Dieu ; ce sentiment d'avoir fait son possible est libérateur. Si les étapes décrites plus haut de vouloir vivre (Mt 18, 3-4), de nommer puis de reconnaître le mal subi ont été franchies, il n'est plus surhumain pour l'offensé de pardonner, c'est en son pouvoir.

Cela demeure pourtant un deuil très difficile que celui de renoncer à être reconnu par son offenseur dans le mal subi (lorsque l'offenseur est mort, qu'il nie...) ; il faut prendre conscience qu'aucune

punition, qu'aucun mal infligé en retour à l'offenseur ne pourra réellement réparer l'atteinte ; il faut se défaire de l'illusion que la vengeance a des vertus thérapeutiques, c'est la difficulté du pardonné sans pitié (Mt 18, 21-35). Etre capable de « remettre la dette », de pardonner, est l'ultime étape du long cheminement de restauration de soi de celui qui a subi le mal. Il s'agit d'un processus, d'une aspiration qui passe par la conscience qu'un pardon ne peut être reçu de Dieu tant qu'on n'a pas pu laisser aller celui qui nous a fait tomber.

Matériel

- Une feuille de papier A4 par enfant.
- Des crayons de couleurs.
- Un gros feutre noir.
- Feuilles A6 ou post-it pour noter les mots désignant les effets du pardon.
- La page du document enfant illustrant les deux issues possibles à l'histoire, le choix du pardonné.

Déroulement de la rencontre

1. Accrochage

Imaginer avec les enfants un monde / une famille / une classe / un immeuble / une équipe de foot... « sans pardon ».

Chaque enfant illustre par un dessin individuel le « **monde sans pardon** » qu'il imagine. Les dessins (en format A4 oblong) sont présentés un par un, commentés par leur auteur et assemblés au fur et à mesure en une fresque murale horizontale.

Un échange est conduit avec les enfants : c'est beau, ce monde ? c'est agréable ? puis sur le constat général : sans pardon, la vie est bloquée, le monde est triste et cruel, empoisonné, enfermé dans la haine et la rancune... Je ne peux pas me pardonner tout seul !

2. Narration et échange

Raconter aux enfants la première partie du récit de l'évangile de Matthieu 18, les versets 21 à 27, l'histoire du premier serviteur. En vue d'introduire la narration, partir de la question de Pierre à Jésus : combien de fois faut-il pardonner ?

Préciser dans le récit : 10'000 talents = une somme faramineuse (60 millions de francs-or), impossible à rembourser en une vie – expliquer la coutume, à cette époque, de mettre en esclavage toute la famille (femme, enfants) d'une personne qui ne pouvait pas rembourser ses dettes – s'assurer que les enfants comprennent ce qu'est une dette.

3. Actualisation

Au v.27, interrompre le récit et inviter les enfants à se mettre dans la peau du personnage : comment vous sentez-vous ? si vous étiez à sa place, comment réagiriez-vous ? Quels effets le pardon provoque-t-il ?

Noter les mots cités en vrac sur des feuilles A6 ou des post-it, avec des feutres de couleur. Les garder en réserve pour la suite de l'animation.

4. Narration et échange

Reprendre la narration au v.28a et demander aux enfants d'imaginer la suite du récit. Donner quelques explications : la disproportion entre les deux dettes (60 millions de francs-or et 60 francs-or). Vraisemblablement les enfants vont évoquer un pardon plus facile que pour le premier serviteur. Pour illustrer le choix devant lequel se trouve le serviteur, on peut partir du dessin du document

enfant : va-t-il étrangler son ami ou l'accueillir et supprimer sa dette ? Si les enfants ont de la peine à imaginer la suite de l'histoire, on peut partir du dessin.

Reprendre la narration du texte biblique telle que Jésus la raconte : est-ce la même issue que celle que vous avez imaginée ?

Comparer les deux histoires : pourquoi le premier n'a-t-il pas pu pardonner ? il n'a rien compris à la grâce de son maître, il ne ressent rien, il n'est pas ému, il reste bloqué.

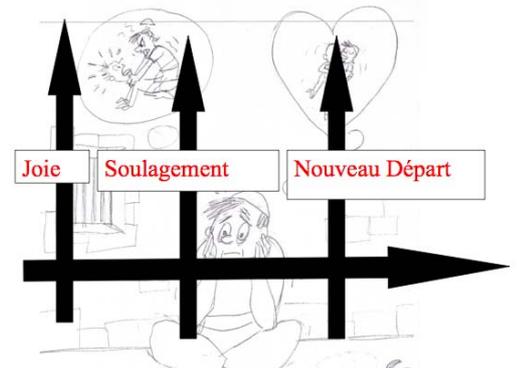
A la fin de l'histoire, les deux serviteurs se retrouvent en prison, c'est le désespoir total !

Les enfants peuvent illustrer cette fin en dessinant de gros barreaux noirs sur leur dessin de la phase 1 accrochage, pour figurer l'enfermement quand le pardon n'est pas donné.

5. Activités créatrices

Reprendre les mots trouvés en phase 3 qui évoquent les effets du pardon, les disposer sur les barreaux de la fresque « un monde sans pardon ».

Ces mots illustrant les vertus du pardon, une fois collés sur les barreaux, les font disparaître et visuellement vont provoquer une ouverture dans les barreaux : les effets du pardon libèrent le pardonné et le « pardonneur ».



6. Conclusion

L'élan de vie est libéré, la liberté est donnée là où le pardon reçu transforme et peut alors être offert à d'autres. Celui qui reçoit le pardon et se laisse transformer par lui pourra à son tour l'offrir et pardonner. C'est cela la « vie du Royaume » (v.23), car le roi, c'est bien évidemment Dieu lui-même.

7. Prière

Seigneur, tu nous aimes d'un amour immense ;
tu sais qu'il n'est pas facile de pardonner :
mets en nous assez d'amour pour que nous puissions aimer,
même quand c'est difficile.
Apprends-nous à pardonner comme tu nous pardonnes.
C'est au nom de Jésus que nous te le demandons.
Amen.

8. Chant

Alléluia 46 – 03 *Sauveur du monde, ô Jésus-Christ*
46 – 06 *Jésus, c'est toi que dans la foi*
46 – 07 *Que notre amour se montre en vérité*

9. Envoi

Pour permettre aux enfants de percevoir la source de ce pardon que chacun de nous peut donner, nous vous proposons un geste de bénédiction et d'envoi : je ne peux donner que ce que j'ai reçu.
Accompagner le geste de bénédiction de ces mots :

Ce que j'ai, je l'ai reçu de toi :
ton amour, ton pardon, ta joie.
Ce que j'ai reçu, je le donne :
mon amour, mon pardon, ma joie.
C'est ça la vie !
Alléluia !

« LA FEMME AU PARFUM »



Luc
7, 36-50

Rencontre 9

Objectif de la rencontre

- Découvrir que le pardon touche tout l'être dans ses profondeurs (corps et esprit).
- Découvrir les manifestations de libération que le pardon entraîne.

Un peu de théologie

Cette étape a pour objectif d'amener l'enfant à découvrir que le pardon touche l'être humain dans tous ses aspects (corps, âme, esprit). Impossible de ne pas remarquer les manifestations de libération que le pardon provoque chez la personne pardonnée : le dernier récit de la séquence, la conclusion, met en évidence la joie et la libération que procure le pardon reçu.

Introduction :

Ce récit se retrouve dans les 4 évangiles : Mt 26, 6-13 / Mc 14, 3-9 / Lc 7, 36-50 / Jn 12, 1-8. C'est dire son importance.

Dans l'évangile de Luc, il se situe entre un constat de Jésus sur l'aveuglement des gens qui l'entourent et des paroles d'enseignement sur le nécessaire enracinement de la foi et du témoignage.

L'aveuglement, nous le retrouvons chez **le Pharisien** et ses amis qui ne voient pas que le pardon est de l'ordre du possible, qu'il peut être offert à la personne même la plus pécheresse, et que par cet homme nommé Jésus, Dieu peut pardonner à quiconque le désire ardemment.

La femme, elle, a bien vu (au contraire du Pharisien aveugle), parce qu'elle était en attente (urgente) de celui qui pourrait assez l'aimer pour la rendre libre, libre d'envisager un avenir, libre du passé qui lui colle à la peau. Le mot de « pécheresse » peut englober aussi bien l'image altérée qu'elle a d'elle-même (à cause de ses débordements) que le regard social porté sur elle, ce qui engendre l'exclusion. L'attitude de la femme au parfum est de l'ordre du témoignage, elle exprime tout le bouleversement que peut provoquer la quête du pardon et sa rencontre.

Jésus intervient successivement auprès des deux protagonistes de l'histoire : le Pharisien et la femme. Étonnamment, il s'adresse d'abord au Pharisien pour le faire bouger dans son schéma de pensées, qui classe les personnes en catégorie de « pécheurs » et de « non-pécheurs » (parmi lesquels il est sûr d'être). Quant à la femme, « Va en paix » lui dit Jésus, elle reçoit une parole libératrice au lieu d'un propos moralisateur.

Luc fait découvrir au lecteur que le chemin du pardon nécessite d'avoir les yeux grand ouverts sur la réalité de la condition humaine et sur ce Jésus qui se laisse approcher pour briser les chaînes qui

empêchent la vie. Le pardon réclame une totale ouverture, celle des yeux et celle du cœur. C'est un beau récit plein de saveurs où s'entremêlent des parfums, des silences, des larmes, et des signes qui re-disent que pour pardonner et être pardonné-e, il faut être deux ; le pardon s'inscrit toujours dans une grande histoire d'amour, entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'humain, entre l'humain et l'humain placés sous le regard de Dieu, rendu manifeste en Jésus-Christ. Cet amour ouvre au désir et au regard juste sur l'autre.

Texte biblique TOB Lc 7, 36-50	Commentaire
<p>36 Un Pharisien invita Jésus à manger avec lui, il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.</p>	<p>La scène se déroule pendant un repas où Jésus est invité. L'hospitalité orientale voulait que l'on lave les pieds de ses hôtes en signe d'accueil.</p>
<p>37 Survint une femme de la ville qui était une pécheresse ; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre,</p>	<p>Il est important de se souvenir que, dans le judaïsme, le repas a une signification communautaire et religieuse. Pour les convives, la femme est une pécheresse, « étiquetée » par la Loi comme impure et donc exclue du cercle des « bien-pensants » religieux.</p>
<p>38 et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.</p>	<p>Cette femme ne dit pas un mot durant tout le récit, ce qui la rend assez énigmatique et ce qui oblige le témoin à être attentif à ses gestes pour comprendre qui elle est et la raison de sa présence. Elle réserve un accueil extraordinaire à Jésus, avec des gestes très sensuels. D'habitude, le parfum est répandu sur la tête, onction réservée au roi, au prophète, au prêtre. Là, il est versé sur les pieds.</p>
<p>39 Voyant cela, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse ! »</p>	<p>Tous ces signes font réfléchir le Pharisien... qui qualifie la femme de pécheresse. Il s'interroge du même coup sur l'identité de son hôte Jésus: un prophète? Il l'examine, sans risquer de paroles, sans s'engager. Tout se passe dans un silence lourd de questionnements, de retenues, de dialogues intérieurs. Un silence que va rompre Jésus.</p>
<p>40 Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire » – « Parle, Maître », dit-il. –</p>	<p>A cet instant, Jésus appelle le Pharisien par son nom : Simon, qui signifie « écouter ». Par sa réponse, Simon révèle une facette de l'identité de son hôte. A ce stade, un grand pas se fait, une sorte de conversion au cœur du récit, même si tout un chemin reste à faire. Il fallait d'abord que Simon reconnaisse Jésus comme Maître.</p>
<p>41 « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait 500 pièces d'argent, l'autre 50.</p>	<p>Jésus permet à Simon de se retrouver à l'aise sur son terrain, celui des finances. Au moyen de cette parabole, Jésus nous parle du pardon. A noter que le mot « débiteur », en araméen contient le double sens de coupable/débiteur que le grec traduit par « pécheur ». Autrement dit cette femme pécheresse est en dette, comme le débiteur qui devait l'énorme somme de 500 deniers (impossible à rembourser, avec comme conséquence, à l'époque, de devenir l'esclave de son créancier).</p>

<p>42 <i>Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? »</i></p>	<p>C'est comme si Jésus trouvait important de vérifier chaque étape du cheminement fait avec Simon.</p>
<p>43 <i>Simon répondit : « Je pense que c'est celui, auquel il a fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »</i></p>	<p>Sa réponse est de l'ordre de l'évidence, de la logique... et du cœur. Juger, c'est ici sortir des catégories, des étiquettes, que les Pharisiens mettent à partir de la Loi.</p>
<p>44 <i>Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.</i></p>	<p>Jésus transforme en parabole ce qui vient de se vivre autour de la table. Une sorte de miroir dans lequel Jésus invite Simon à se reconnaître, à reconnaître la femme autrement que pécheresse car pardonnée, et à reconnaître Jésus comme celui qui rend possible la conversion (celle de la femme comme celle du Pharisien).</p>
<p>45 <i>Tu ne m'as pas donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.</i></p>	<p>Jésus récapitule pour le Pharisien l'histoire de sa visite sans lui faire de reproches. Simple constat, afin de permettre à celui qui cherche, de comprendre ce qui se passe vraiment.</p>
<p>46 <i>Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête ; mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.</i></p>	<p>Jésus souligne l'importance des signes qui disent l'accueil de l'autre, l'accueil de celui qui vient.</p>
<p>47 <i>Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »</i></p>	<p>Se sentant déjà pardonnée au seuil de la maison, la femme est capable de signes qui disent l'amour qu'elle a reçu.</p>
<p>48 <i>Il dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. »</i></p>	<p>Une parole forte qui indique que Jésus est celui qui peut remettre les péchés et que cette femme a une nouvelle identité. Alors que Simon l'avait définitivement enfermée – et pour toujours – dans le qualificatif de « pécheresse ».</p>
<p>49 <i>Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »</i></p> 	<p>Les convives, eux, n'ont pas bougé. Incapables d'accueillir ce qui se passe tout près d'eux, ils restent avec leur murmure intérieur et avec leur question : « Qui est cet homme ? » malgré tout ce qui s'est passé devant leurs yeux.</p>
<p>50 <i>Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. »</i></p>	<p>Jésus accueille la femme comme partenaire, actrice sur la voie de son salut. Il lui adresse une parole qui ouvre sur le présent et sur l'avenir.</p>

En conclusion

Simon le Pharisien attendait de Jésus une réponse théologique à propos de son identité : est-il un prophète ? Et voilà que Jésus le sort complètement de son schéma mental pour l'inviter à se tourner vers cette femme et, à travers elle, à se découvrir. Il s'adresse longuement à lui pour l'entraîner avec patience et subtilité sur un chemin de conversion, un chemin de pardon. Simon est invité à un nouveau regard sur lui-même, sur sa vie, sur son système de pensée et de valeurs.

C'est parce que cette femme pécheresse a fait l'expérience du pardon des péchés qu'elle peut aujourd'hui être capable d'amour pour son Sauveur et pour elle-même. Son geste est l'expression de son immense reconnaissance, qui se passe de mots mais non pas de signes. La parole de Jésus « Va en paix » (v.50) confirme qu'elle est une nouvelle créature.

La parabole des débiteurs racontée à Simon (v.41 et 42) illustre par des proportions le lien entre la dette et la reconnaissance.

Pour Jésus, cette femme « endettée » (pécheresse) est l'expression même d'une attitude d'accueil sans retenue qui lui permet alors de recevoir pleinement la grâce, la gratuité du pardon, l'amour de Dieu qui lui est réservé. Remarquable est le contraste entre le Pharisien chez qui tout est raisonnement (le légalisme) et la femme qui est dans l'émotion et dans le corporel. Le pardon vient de l'amour... qui est à cueillir, et il n'y a pas d'amour sans désir, sans que le corps soit touché dans toutes ses jointures. Le pardon réclame d'être reçu par tout l'être – « de tout son coeur, de toute son âme, de toute sa pensée ».

Le pardon offert par Dieu n'est pas lié à un quelconque mérite (cf. v.41, 500 ou 50 deniers). Ce n'est pas à cause de ses gestes que la femme a été pardonnée. Mais son comportement d'amour a été la juste expression de ce possible pardon. Celui-ci est là, il se rend présent, encore faut-il le reconnaître, l'accueillir, en vivre.

Découvrir ce texte avec les enfants, c'est faire un pas de plus dans cette séquence sur le thème du pardon ; la femme porte sur elle le pardon reçu, elle se transforme sous nos yeux, libérée du poids de la faute, repartie dans un élan de vie.

Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, pas même le péché !

Matériel

- Parfum, laine, colle, crayons de couleurs.
- Page du document enfant (les diverses attitudes des trois personnages).
- 4 tabourets.

Déroulement de la rencontre

Remarque concernant la préparation de la salle :

Il est recommandé de prévoir de parfumer légèrement la salle avec un pot pourri, un spray, du parfum disposé sur des cotons d'ouate...

Deux démarches sont proposées, tenant compte de l'âge des enfants :

- Pour les petits.
- Pour les grands.

Pour les plus jeunes (jusqu'à 10 ans environ)

1. Accrochage

Partager en deux groupes les enfants présents. Donner à l'un la consigne confidentielle de mimer une situation heureuse, qui fait du bien ; à l'autre groupe une situation qui fait du mal, qui est mauvaise. Un groupe réalise son mime et l'autre doit deviner le sens et l'histoire du mime. Puis on inverse : l'autre groupe mime et le premier essaie de deviner de quoi il s'agit.

L'intention est de mettre en valeur les gestes et attitudes qui traduisent ces situations : tout doit se faire comprendre par le langage du corps.

2. Narration

Raconter la rencontre de Jésus en prenant soin de présenter Simon d'une part et la femme d'autre part dans leur réalité de vie - décrire la position d'un Pharisien et la place de la femme au temps de Jésus.

3. Activités

3.1 Reprendre la narration et proposer aux enfants de mimer le cheminement de la femme d'un « monde » à l'autre :

Disposer 4 tabourets symbolisant 4 attitudes :

- l'un pour le monde de la tristesse (poids sur le cœur) ;
- le deuxième pour le monde de la honte ;
- le troisième - le tabouret « Jésus » qui marque l'étape du pardon ; ce tabouret est recouvert d'un tissu, d'une tunique ;
- le quatrième pour le monde de la joie, du soulagement, de la libération par le pardon.

Consigne : proposer à chaque enfant de rejoindre tour à tour l'un des tabourets, en prenant la position qu'il imagine être celle de la femme aux différentes étapes du récit :

- quand elle est arrivée vers Jésus avec son vécu ;
- aux pieds de Jésus ;
- à la fin de l'histoire.

3.2 Compléter la rencontre par le dessin proposé dans le dossier enfant :

Chaque enfant est invité à ajouter les cheveux (laine ou coton) sur la tête de la femme, à dessiner les larmes ; il peut mettre une goutte de parfum sur les cheveux et les pieds de Jésus.

Nota bene: si la rencontre fait l'objet d'une journée, on peut prévoir de fabriquer un parfum avec les enfants (un petit flacon d'huile d'amande douce et un extrait - lavande, citron, vanille...) – de réaliser le dessin d'un beau vase, à décorer (avec des gommettes, des paillettes, des perles, etc.).

4. Prière

Seigneur, comme il est facile de coller des étiquettes sur les copains :
celui-là est bête, celle-ci est moche, celui-ci est menteur.
Ce sont tous des enfants de Dieu, comme moi.
Alors ouvre mes yeux, change mon regard sur les autres.
Apprends-moi à les aimer comme tu les aimes,
avec leurs défauts et leurs richesses.
C'est ce que je veux pour nous tous.

5. Chant

<i>Alléluia</i>	46 – 10	<i>Ouvre mes yeux, Seigneur</i>
	47 – 19	<i>Tu es là au cœur de nos vies</i>
	51 – 10	<i>Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison</i>
	61 – 89	<i>Je crois en Dieu qui chante</i>
	64 – 10	<i>Le Seigneur est mon berger</i>

6. Geste de bénédiction et d'envoi

Préparer un petit pot avec des pétales et de l'huile parfumée ; chaque enfant reçoit de la part de Dieu un signe d'envoi :

Les enfants sont placés en cercle, l'animateur dépose une goutte de parfum dans le creux de la main d'un enfant puis l'amène à joindre les mains en les lui refermant délicatement avec les siennes. Le geste se répète pour chaque enfant. Ce geste peut être accompagné d'un chant.

Pour les plus grands (dès 10 ans)

Matériel

- La page du document enfant avec les figures à double lecture.
- 4 tabourets, un foulard, un sac à dos plein et lourd, un beau tissu ou une tunique.

1. Accrochage

Présenter une situation comparable à la parabole insérée dans le récit de la femme au parfum (parabole du créancier Lc 7, 41-42) :

Un père avait deux enfants. A l'un il prête 200 euros pour acheter un jeu électronique. A l'autre, il prête 10 euros pour aller au cinéma.

Comme ni l'un ni l'autre n'avait de quoi rembourser, le père les libéra de leur dette.

Demander aux enfants : lequel des deux sera le plus content ? Chacun doit justifier sa réponse.

2. Narration

Après la réponse des enfants, on enchaîne avec la narration de Lc 7, 37-50. Raconter la rencontre de Jésus en prenant soin de présenter Simon, puis la femme dans leur réalité de vie : Simon, sûr de lui, d'être un vrai ami de Dieu, la femme humble et sans prétention.

3. Echange

L'attention des enfants est orientée sur Simon, sur l'analyse de ce qui peut se passer dans sa tête, de ce qu'il pense de ce que lui dit Jésus. Chaque enfant est invité à formuler un élément des préjugés et des étonnements de Simon.

Pour faciliter cette réflexion, prendre la page du document enfant avec les dessins à double lecture : selon la façon dont on les regarde, on voit une jeune fille ou une vieille femme, un canard ou un lapin, un vase ou deux visages.

Reprendre le dessin des attitudes dans le document enfant et proposer d'ajouter des bulles (en pointillé) pour écrire ce que Simon pense au début du récit sur la femme, sur Jésus, sur la situation...

4. Activité

Reprendre la narration et proposer aux enfants de mimer le cheminement de la femme, passant d'un « monde » à l'autre :

Disposer 4 tabourets, symbolisant 4 « mondes », 4 attitudes :

- l'un pour le monde de la tristesse (poids sur le cœur) sur lequel est déposé un sac à dos très lourd (cailloux ou livres) ;
- le deuxième pour le monde de la honte sur lequel est déposé un foulard transparent (genre mousseline) ;
- le troisième - le tabouret « Jésus » (étape du pardon) - qui est recouvert d'un tissu, d'une tunique... (on y dépose la mousseline) ;
- le quatrième pour le monde de la joie, du soulagement, de la libération par le pardon (on y dépose le sac à dos).

Consigne :

Chaque enfant est invité à tour de rôle à se mettre dans la peau de la femme et à imaginer son attitude, à rendre visible par une posture son état aux différentes étapes du récit :

Tabouret	Récit biblique
« Tabouret de la tristesse » L'enfant met le sac lourd sur son dos	Cela correspond au moment où la femme est arrivée vers Jésus avec son vécu
« Tabouret de la honte » L'enfant se voile le visage avec le foulard	Cela correspond au moment où elle s'agenouille aux pieds de Jésus
« Tabouret Jésus » L'enfant dépose le foulard	Cela correspond au moment où Jésus lui dit « tes péchés sont pardonnés »
« Tabouret de la joie - du soulagement » L'enfant dépose le sac à dos	Cela correspond à la fin du récit et à la libération, ultime étape de la démarche de pardon

Pour rendre visible le soulagement, la libération qu'apporte le pardon, chaque enfant est invité, après avoir déposé le sac, à imaginer un geste, une attitude qui exprime cette libération : une danse, un saut de joie, une pirouette. Et à chacun l'animateur laisse une phrase du genre : Jésus te libère, Jésus te pardonne, Jésus te donne son pardon, etc.

5. Prière

Merci Seigneur, j'ai pu déposer ce qui me pèse
 je me sens bien, je peux chanter et danser pour te dire merci
 comme la femme, je souffrais des idées que mes copains se faisaient de moi,
 comme la femme j'ai reçu de toi l'assurance que tu m'aimes
 et que je suis ton enfant.
 Merci Seigneur, j'ai pu déposer tout ce qui me pesait.

6. Chant

Alléluia 46 – 10 *Ouvre mes yeux, Seigneur*
 47 – 19 *Tu es là au cœur de nos vies*
 51 – 10 *Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison*
 61 – 89 *Je crois en Dieu qui chante*
 64 – 10 *Le Seigneur est mon berger*

7. Envoi

Va en paix, te dit Jésus,
 tu as trouvé grâce à mes yeux
 je te prends pour mon enfant
 et je t'aime.

CONCLUSION

Quatre étapes, neuf rencontres pour parcourir à travers la Bible ce chemin, de la faute au pardon, du poids de la culpabilité à la libération de la réconciliation, c'est tout l'Évangile !

Et il s'agit bien d'un Évangile, pas d'une morale, même qualifiée de chrétienne ! La morale abandonne l'être humain à ses propres forces et lui demande de suivre envers et contre tout une loi ; l'Évangile au contraire place l'homme devant la grâce et le pardon et lui demande de faire de cette grâce le seul fondement de sa vie.

Vous voici arrivé au terme de la séquence !

Vous aurez parcouru avec les enfants, à travers la vie de plusieurs personnages bibliques, les chemins qui peuvent mener des blocages et impasses à la remise en route personnelle et au rétablissement des relations humaines.

Les enfants auront été sensibilisés à ces ouvertures possibles, ils auront évoqué des situations de leur propre vécu, ils auront reçu l'assurance que Dieu est présent dans nos vies et qu'il s'agit pour chacun d'entre nous de développer des dispositions d'attention et d'écoute propres à dépasser les situations d'incompréhension et de ruptures, même celles qui paraissent les plus insolubles.

Un dessin final vous permettra de récapituler avec les enfants le chemin parcouru :

<p>« La liberté a un prix » Le jardin d'Eden Gn 2-3</p>	<p>Nous avons découvert comment Dieu, tout en nous laissant libres de nos choix, reste notre vis-à-vis, celui qui veille sur la vie et la rend possible malgré tout.</p>
<p>« L'incroyable histoire de Joseph » Gn 37-50</p>	<p>Une illustration des bas de l'existence, des victoires et chutes, des responsabilités et de la faillite des plans des hommes, des blessures héritées ou blessures infligées, et enfin des chemins de réconciliation, de vies reconstruites, de pardon donné et reçu.</p>
<p>« Le pardonné sans pitié » Mt 18, 21-35</p>	<p>La parabole de Jésus est l'illustration a contrario d'une grâce reçue restée sans effet, d'un pardon offert mais pas vraiment reçu puisqu'il est incapable de s'ouvrir au pardon à donner.</p>
<p>« La femme au parfum » Lc 7, 36-50</p>	<p>La rencontre de Jésus avec Simon et la femme au parfum montre comment la libération, la générosité et la reconnaissance, même au risque de l'excentricité, peut produire un pardon vraiment reçu et accepté.</p>
	

BIBLIOGRAPHIE

Etape 1 : Genèse

Enfants

Bible en images (La) ; 1 [Enregistrement vidéo] / Kees de Kort, Docete de Kort. - Bienne : Société biblique Suisse, 1994. - 1 cassette VHS -
Durée: 26'.

Histoire de la Création (L') / Jacqueline Vallon, ill. de Maurice Pommier. - Paris : Gallimard jeunesse, 1999. - non paginé.
(Histoires de la Bible (Les) ; no 383).

Adultes

Aujourd'hui de la création (L') : Lecture actualisée du récit des commencements / Antoine Nouis. - Lyon : Réveil-Publications ; Paris [etc.] : Les Bergers et les mages, 2001. - 308 p.

Genèse : Commentaire pastoral / Alain Marchadour. - Paris : Bayard : Centurion, 1999. - 242 p.
(Commentaires).

Secret de nos origines (Le) / Samuel Amsler. - Poliez-le-Grand : Ed. du Moulin, 1997. – 102 p.

Culpabilité sans issue ? / Robert Grimm Edition Labor et Fides, coll. Entrée libre no 2, Genève 1989.

Etape 2 : Joseph

Enfants

Genèse : Joseph (5 épisodes) Enregistrement vidéo / RCV.- 1983 – 1 cassette VHS.
Durée 100'.

Joseph Utrecht DOCETE 1073 (Ce que nous dit la Bible).

Joseph Alix raconte la Bible Disque VDE-Gallo et AREC 1999.
Durée 50'.

Joseph et le pharaon : Paris Fleurus 1985, 23 p. (L'enfant et la Bible no 8).

Joseph et ses frères Penny Frank, ill. de Tony Morris, trad. De Yves Jolly. Paris Fleurus 1985, 23 p.
(L'enfant et la Bible no 7).

Joseph le roi des rêves Enregistrement vidéo S.I. : Dreamworks Pictures, 1999 1 DVD,
Durée 75'.

Secret du pardon (Le) : Faire la paix, comment c'est possible ? Paris Bayard 2004 – 27 p. (Grain de Soleil hors série).

Adolescents

Joseph : (La Bible) Enregistrement vidéo / Roger Young – S.I. Alpa Média 2005 .- 1 DVD (La Bible).
Durée 180'.

Adultes

Histoire de Joseph (Genèse 37-50) (L') : Quelques clés pour lire le récit / André Wénin – Paris Ed. du Cerf 2004 – 64 p. (Cahiers Evangile no 130).

Joseph et ses frères – In : les dossiers de la Bible no 55 , 1994.- 31 p.

Etape 3 : Le pardonné sans pitié

Enfants

Paraboles de Jésus 27 : Le serviteur sans pitié / Jeanne Bonnet, Albert Rouet, Thérèse de Villette. Paris CERP 1977.

Le serviteur impitoyable : Etienne Huser – Bâle EBV 1988. (Jésus raconte).

Sur le chemin, pour les 3 à 9 ans. Livre no 3. Paris Librairie 7 ici ; Cléon d'Andran, 2001 – Excelsis – 101 p.

Adultes

Evangile selon saint Matthieu (L') / Pierre Bonnard . Genève Labor et Fides 1982 .- 463 p. (Commentaire du Nouveau Testament).

Evangile de Matthieu (L') : Commentaire pastoral /Claude Tassin.- Paris Centurion ; Outremont, Novalis 1991. - 304 p. (Commentaires).

Le pouvoir de pardonner : Lytta Basset ; Albin Michel 1999. Spiritualités vivantes.

Etape 4 : La femme au parfum

Enfants

Sur le chemin, pour les 3 à 9 ans. Livre no 11. - Paris Librairie 7 ici ; Cléon d'Andran, Excelsis 2001. - 99 p.

Adultes

L'Evangile selon saint Luc / François Bovon .- Genève Labor et Fides 1991. - 511 p. (Commentaire du Nouveau Testament).